13311 | D

XIV. 7

ISOGRAPHIE

des

Hommes Célèbres

ou

COLLECTION de FAC-SIMILE

De Lettres Autographes

et de

PARIS

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30456447_0002

ISOGRAPHIE

des

Hommes Célèbres

ou

COLLECTION de FAC-SIMILE

De Lettres Autographes

et de

SIGNATURES

Tome II.

PARIS

ALEXANDRE MESNIER, *Libraire,*
Place de la Bourse.

1828—1830.

Edgeworth de Firmont (Henri Essex Abbé)

né à Edgeworthstown (Irlande) en 1745; mort en 1807.

Mitau 12 Mai 1807/.

J'ai reçu dernierement deux lettres datées de votre ville, l'une de Mr de Franoux curé de Blayes, Dioc de S Diez, et l'autre de Madame Aÿ, que reclament en commun, les bontés de notre Maître, quoique tout aussi pauvre qu'eux. Ne connoissant pas les deux individus, et ne pouvant juger, sur tout a cette distance, des titres qu'ils peuvent avoir, je crois que le parti le plus simple et le plus sage est de vous en renvoyer le jugement.

Je vous envoie donc, Monsieur, toute ouverte la lettre que je leur écris. Si vous trouvés qu'ils meritent le foible secours que je leur annonce de la part de S A R, tirés la somme, je vous supplie, sur Mr l'Evêque de Nancy, et faites la leur passer, quand vous l'aurés reçue. Si au contraire vous pensés que leurs besoins ne meritent pas qu'on s'en occupe dans un moment tel que celui-ci, ou il y a tant de malheureux, et si peu de moyens, brulés tout simplement ma lettre et regardes l'incluse comme non avenue.

Agréés encore une fois, Monsieur le Vicomte, l'homage du respect profond avec lequel je suis Votre très humble et très obéissant serviteur

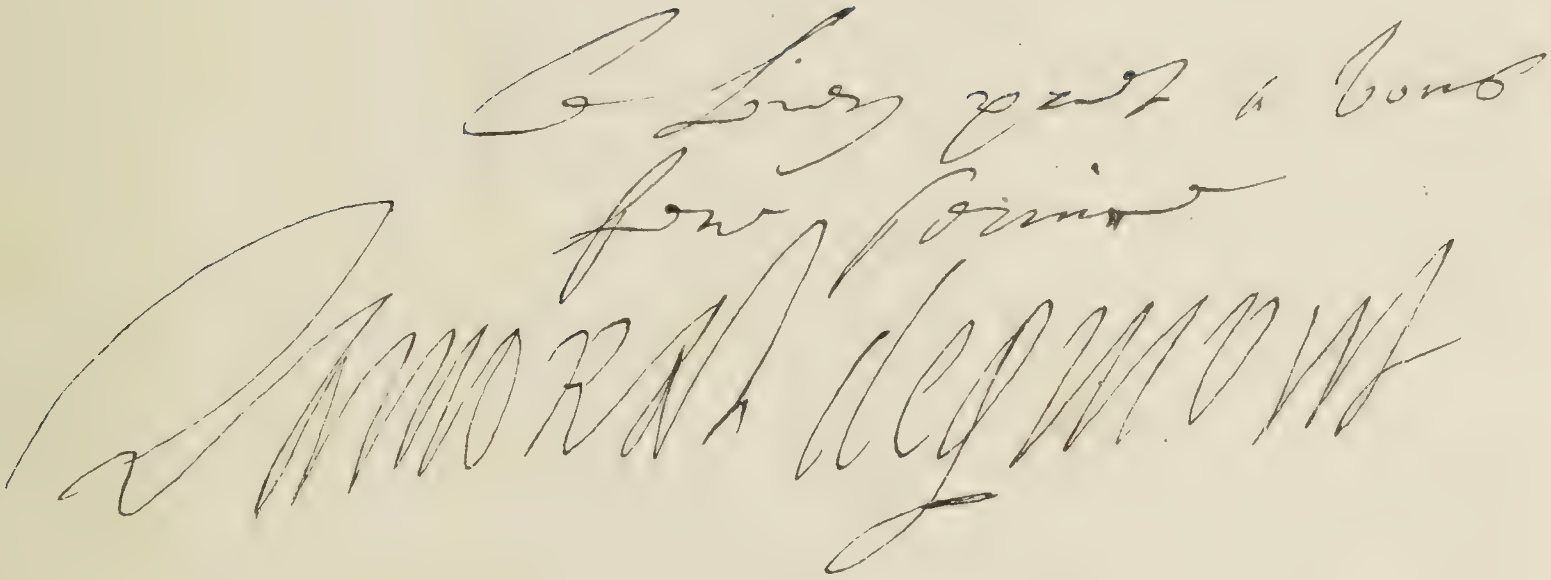
L'Abbé Edgeworth de Firmont

À M. le Vte de Montjustin

Collon de M. de Chateaugiron

Egmont (Lamoral, Comte d')
né en 1522, mort à Bruxelles en 1568.

Signature au bas d'une lettre écrite de Bruxelles, le 12 Octobre 1559, au Connétable de Montmorency



Bibliothèque du Roi

Elisabeth, Reine d'Angleterre,
née en 1533 ; morte à Richemond en 1603.

Monsieur mon bon frère, est il possible que moy
méritant tant en vostre endroict pour l'entière
affection et solide amitié que de longue main
vous ay tousjours porté, oultre l'honneur
que je tiens du Regne de Roy, je deusse
estre traicté si estrangement, plustot
en vraye ennemie, que vous ayant
escript par mon Ambassadeur chose de
grande importance fort convenable pour
vostre seurté et à moy ce que en touche
d'aultres pris que chose [illegible]
qu'il vous a plein [illegible]
audience le deux [illegible] chose iamais
veue a prince de [illegible] qualité et [illegible]
pour l'avoir arresté tous ses vaisseaux
de mes subiectz vrays actes d'hostilité le
que je me figure n'estre de vostre
sceu ny par vostre mandement et nonobstant
on leur respond que c'est par vostre
ordre. Ce que me vient bien estonné qu'il se
en seroit la cause. Car pour estre chose
si insupportable d'endurer si [illegible]
d'un Roy mérité meilleur actions que
je vous supplie que par escript ou parolle
je en soit satisfaict. Car d'on de jour
en jour tant de plaintes et querelles de
mes affligés subiectz qui sans que vous y
remédiez bien tost il n'est point possible que
je leur nye justice pour bien vostre bien
vendrez comme Dieu scait a qui affection je
de prie vous conceder bonne vie
et longue me recomand aut bien
fort a vos bonnes graces.

Elizabeth R.

Bibliothèque du Roi.

Enghien (Louis Antoine Henri de Bourbon, Duc d')

né à Chantilli en 1772, mort à Vincennes en 1804.

Waldsée ce 31 juillet a 1 heure (1796)

je vous envoye cher papa le rapport
du detachement d'ollendorf. vous verrez
que nous ne serons probablement pas attaqués
de la journée. le libertin que vous m'annoncez
s'est echappé avant d'arriver il sera retourné
vous faire sa cour, ainsi qu'à mlle de Johny
dont il est très épris. je suis très content que
nous restions ici car nous y sommes comme
des coqs en pate vous ne me mandez pas
si vous ête bien la bas. sans doute encore
dans quelque abbaye. les quart. qu'on sont
tres commodes par ici, il est facheux
que ce ne soit pas en vainqueurs que
nous les habitions.

Le Ls de Bourbon

au Prince de Condé son père.

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

Entrecasteaux (Joseph Antoine Bruni d')
né à Aix vers 1739; mort dans l'île de Java en 1793.

Je reçois dans le moment, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur
de m'écrire le 3 de ce mois. c'est d'orange que j'ai l'honneur de vous répondre, avant
que les troubles du comtat nous aient obligés de nous y rendre, nous comptons que
le calme va y devenir moins orageux, et nous que nous retournerons bientôt à carpentras
et vous prions de m'y faire l'honneur de m'adresser la réponse que je sollicite de
votre amitié et de penser que vous trouverez à obliger. je vous la demande
en grâce, tout me fait désirer que vous ayez la complaisance de me répondre
avec quelque détail, sur les deux objets contenus dans ma dernière lettre, et
que votre réponse soit prompte, je retourne [illegible] monsieur ayez [illegible], et une plus
longue inaction serait meurtrière.
je me rapporte à ce que j'ai eu l'honneur de vous écrire à ce sujet dans ma dernière lettre
j'ai l'honneur d'être avec un attachement inviolable et respectueux, monsieur, votre très
humble et très obéissant serviteur Bruni d'Entrecasteaux

Orange le 13. fév. 1791.

A Mr Cochen, Avocat.

Collon de M. Lucas de Montigny.

Eon de Beaumont (Charles Geneviève Louise Auguste André Timothée d')
né à Tonnerre en 1728, mort à Londres en 1810.

Monseigneur

Les ordres dont vous m'avez fait la grace de m'honorer par votre lettre du 14. de ce mois que je receus hier ont été executes. je me rendis sur le champ chez M. Berryer, qui apres en avoir prix lecture me chargea d'avoir l'honneur de vous assurer qu'il se porteroit toujours avec zele et en toute occasion a faire tout ce qui pourroit vous plaire, et comme vous ne desirez pas que votre nom paroisse dans cette affaire, et qu'il faut absolument un ordre du Roy, que le magistrat ne peut demander que sur un memoire signé de quelqu'un de la famille du mauvais sujet qu'il est question de faire enfermer, il m'a commis que j'aurois l'honneur de vous en informer, affin que vous ayez la bonté de charger quelqu'un de confiance icy de venir me trouver, avec qui je concerteray ce memoire et qui puisse le signer,

J'attendray donc vos ordres Monseigneur, et la personne qu'il vous plaira charger de venir traitter cette affaire avec moy. J'ose me flatter que vous ne douterez pas de l'empressement que j'y aporteray personne au monde n'ayant l'honneur d'estre avec plus de zéle et avec un plus profond respect

Monseigneur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur D'Eon

a Paris 19. octob. 1749.

rüe de Louis le grand.

à Mgr.....

Collon de Mr. Favart.

Epée (Charles Michel, abbé de l')

né à Versailles en 1712, mort à Paris en 1789.

Ce 7. juin 1769

Monsieur

J'ai l'honneur de vous envoier la premiere lettre de Monsieur l'Abbé Ballin, dont vous avez déja eu la bonté de faire usage, et la seconde que j'ai reçüe de lui en réponse à celle de ma part, qui lui rendoit compte des démarches, que vous aviez bien voulu faire pour lui.
Je vous prie, Monsieur, de consommer cette affaire, s'il est possible. En rendant service à Monsieur Ballin vous obligerez sensiblement celui qui à l'honneur d'être avec une vraie considération

Monsieur

Votre tres humble
et tres obéissant serviteur De l'Epée

Collon de Mr Duchesne

Epernon (Jean Louis de Nogaret de la Valette, Duc d')
né en Languedoc en 1554; mort à Loches en 1642.

Madame s'en allant mons.r Botteman vous trouver
Je ne l'ay voullu laisser partir sans vous faire
ce mot qui ne sera a aultre intension que pour vous
asseurer de la tres affectionnee volunte que j'ay de
vous faire service en tout ce que vous jugeres que
je vous seray propre dont je vous supplie prendre
telle asseurance que s'il s'en estoit ensuivy quelque
bon effect et actendant quelque bonne occasion pour
vous faire paroistre mon intension apres vous avoir
humblement baise les mains je prie dieu vous donner

Madame en sante tres heureuse et tres longue vie. De
Mezieres ce xi.me jour de juillet 1583

Vostre humble et obeiss.t serviteur
Louis de la Valette

Coll.on de M. de Chateaugiron.

Erasme (Didier)

né à Rotterdam en 1467, mort à Bâle en 1536.

Quid ais Bonifaci charissime? An me nō pellectū habeba[illegible]
melior animae meae pars? Qui inestimabilem thesau[illegible]
unum amitterem, si quid secus accideret? Hic video
omnes minime sollicitos, at ego nō possum omnem
curam ponere, dū hec exordia mihi reputo
Tua Pallas suggerat animo tuo quod maximum erit
rem tuam. Hieronymus Frobenius habet in manib[illegible]
pecuniae meae in auro 198 coronatos solatos, et 71
Coronatos in [illegible], aut 70. [illegible]. Opinor te
navigio profecturū Neapolim, Reliquum est ut tutū [illegible]
Gratū esset si eam pecuniam tecū adferas. Nec [illegible]
qd Hieronymo [illegible] periculi possit accidere. A quo
[illegible] si quid est quū abhorreas, malim tamen
eam pecuniam vel apud te vel apud sororū tuarum [illegible]
Bene vale cum fratre Basileo ac uxore. Quicquid a me
praestari poterit, scito tibi paratissimum esse
Gaudeo te nodū exuisse. Nam hoc [illegible] agis

Scripsi [illegible] de pecunia.
Si [illegible] memineris, dabis

Erasmus vere tuus.

à Boniface Amerbach

Bibliothèque publique de B[illegible]

Espinasse (Mlle Julie Jeanne Éléonore de l')
née en 1732, morte en 1776.

Lundi

il le faut avouer, j'aime a la folie mon plaisir, il ne me permet pas une negligence, il me donne de la prevoyance, et il me sollicite de prier monsieur l'abbé arnaud de me donner quelques moments aujourd'hui, je serai privée de le voir tout ces jours ci, et il m'a deja desolé samedi; demain je vais passer la journée a la campagne et jeudi et vendredi, je trouve en verité que c'est haïr la campagne que de se priver du plaisir positif et sensible de voir les gens qu'on aime pour en aller chercher qui ne se soucient pas de nous, mais on appelle cela convenance, c'est tyrannie a platitude; venés je vous en prie me consoler et me donner courage et faites moi la grace d'interrompre monsieur Suard de ne marcher tel cet a paris. pardon de ce griffonage et de mon importunité.

de lespinasse

à l'Abbé Arnaud.

Collon de M. le Vte Morel de Vindé.

Essex (Robert Devereux Comte d')

né à Nethewood, en 1567, décapité à Londres, en 1601.

Vpon wensday I meane to goe to the Campe wch I do humbly desire you to further for as you well know it is not now fitt for me to tarry heere

from Yorke house at midnight this 29th of July. 1588

Essex

Musée britanique, Collon Harleienne.

Estaing (Charles Hector, Comte d')

Amiral de France

Né à Ruvel (Auvergne) en 1729, Mort à Paris, le 28 Avril 1794.

Monsieur

agréés l'homage de mes remerciments. la lettre du Roi au commandants des Ports est un preservatif digne de sa Majesté. elle est faite non seulement pour arêtter, mais pour rappeller. il est digne encore, j'ose le dire, du caractere du Roi que nous avons le bonheur d'avoir, d'attendre avec bienfaisance, justice, et bonté, un effet qui peut être plus ou moins prompt. cet effet est sans doutte indubitable; il n'existte pas pas un seul matelot dont le cœur ne soit profondement ému et persuadé, en lisant, = vous auriés regardé comme un crime de resistter a ses ordres; vous ne vous refuserés pas a ses instances == tous, j'en repons, croyent, et veullent être les = vrais amis = du Roi: mais les égarements de l'honneur sont longtemps excusables, ils sollicittent la patience.

l'honneur, a fait éxécutter de si grandes choses aux officiers de la Marine francoise, que ses égarements tous déplorables qu'ils peuvent être aujourdui sont les gages sacrés, et respectables de ce que produira bientost l'esprit public. un métier

Au Ministre de la marine.

Coll. de M. Lalande

dont le premier des meritte, et peut être le plus grand des sacrifices, ~~est~~ de se devouer habituellement a tous les genres de privations, donne, a ceux qui le font une grande tenacité dans le caractere: le Roi scait combien elle est peut être utile aux talents qui ont souvent tous les éléments a combattre.

vous ne laisserés surement pas ignorer Monsieur que ces talents sont un thrésor d'autant plus pretieux qu'il ne peut être remplacé qu'apres un demi siecle. les representants de la Nation, et le Ministre de la Marine en doivent compte au Peuple François, et a la posterité.

je suis avec respect

Monsieur

a paris ce 15. 8bre 1791

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Estaing

Este (Alphonse II d') Duc de Ferrare
né en 1533, mort en 1597.

Souscription d'une lettre adressée au Duc de Montmorency, en date de Ferrare, le 21 Mars 1557.

Humiliss.o et Obedientiss.o S.r et vassallo
il duca di Ferrara

Bibliothèque Royale.

Estrées (Gabrielle d')

née vers 1571; morte à Paris en 1599.

Monsieur au mesme tamps que jay reseu la lettre
que vous maves fait lonneur de prendre le
voy esfort en se lieu a qui jay chose que james
[illegible] de vos nouvelle sur le chaufage [illegible]
plus de macorder et que les ofisiers de la forest
fesoit les frois a donner leur advis conforme
a son intansion il a voulu vous temoigner le
nouveau quelle lestoit par selle que je vous
envoye escrite de sa main suivant laquelle je
vous suplie monsieur y vouloir avoir fer
se que je me suis promis de vostre fav[illegible]
lasurance que vous maves donnee alors jay plus
de confiance en tout le reste [illegible] que je fesoit
lonneur de croire que je ne manqueray jamais
a vous randre le bien humble service quil
je vous ay voue cant il vous plera me le partir
vos commandement a coy je bairay et baise bien
humblement vos mains et suis

Monsieur

de maubuison ce
premier jour de mars

Vostre bien humble servante
G DEstrees

Bibliothèque du Roi.

Eugène (François de Savoie, prince)
né à Paris en 1663; mort à Vienne en 1736.

Monsieur

Je vous suis tres obligé de la part
que vous prenez aux heureux
succez de cette campagne,
je vous prie de marquer a
tous ceux, qui on temoignez
de s'interesser a toute
qui s'est passé, que je suis
tres sensible a l'honneur
de leur souvenir. j'apprend
aussi avec beaucoup de plaisir
qu'on souhaiteroit chez
vous d'estre encore icy.
pourveu qu'on soit dans
des veritables dispositions

Collon de Mde Dolomieu.

de
aupres de s'expliquer
d'une maniere convenable,
je me persuade, que j'y
l'on ne s'eloignera pas
a y prester l'oreille. je suis
touché de la mort, du feu
prince Joseph, je vous prie
de temoigner a m.r et a
madame la princesse de
carignan combien que je
regrette la perte, qu'ils
viennent de faire, et je suis
etc.

Eugene de Savoye

Euler (Léonard)

né à Bâle en 1707, mort à Berlin en 1783.

Monsieur

Ayant été jusqu'ici Vôtre debiteur, je n'ai pas osé Vous declarer, que je serois bien aise d'accepter l'honneur d'être membre de la Societé Royale des Sciences de Londres, sachant fort bien que la reception coute de l'argent; ainsi si la chose se peut faire sans Vous causer la moindre peine je Vous prie de faire les depenses sur le conte des allmanacs. Pour le reste, Vous concevres aisement, que Vous m'avez excité un trop grand appetit pour cet excellent Tabac d'Angleterre, que Vous m'avres destiné: et que j'ai été si malheureux de n'en rien gouter; pour ne pas souhaiter d'en jouir réellement. Mais je Vous prie de prendre cette declaration en vrai Amy, et de n'y reflechir, qu'en cas, que cela se puisse faire aussi aisement, que la remise de l'argent content, et même du Tabac pour 12 à 20 Ecus me suffira pour asses asses long tems. Au reste j'ai l'honneur de Vous assurer du tres parfait attachement avec lequel je suis

Monsieur

Berlin ce 19 Nov. 1746.

Votre tres humble et tres obeissant serviteur L. Euler

à M. Wetstein, Bibliothécaire du Prince de Galles

Coll^n de M. Champollion Figeac.

Fabert (Abraham)

né à Metz en 1599 ; mort à Sedan en 1662.

A Sedan le 20 novembre 1661

Monsieur

Jescris au s.r Guillau que ie tirerez des lettres de change sur luy pour les vingt mille livres quil a receües par vostre ordre pour estre employées icy selon le memoire que iay receu de Monsieur le Tellier. Ainsy monsieur vous debuez estre en repos de cette somme de laquelle ce pauvre peuple proffitera dune partie par la grace que vous luy avez fait de proposer a Sa Majesté de prendre icy les choses que celle doibt payer. Je ne me sens pas moins obligé du bien que vous faites a ces pauvres gens la, que de lobligation que ie vous ay pour mon assignation sur le Don gratuit dartois. asseurez vous monsieur que ie ressens comme ie doibs ces tesmoignages de bonté quil vous plaist me donner & que personne ne sera iamais plus parfaittement que ie le suis

Monsieur

Vostre tres humble et tres affectionné serviteur Fabert

A Colbert. Bibliothèque du Roi.

Fabre-d'Églantine (Philippe François Nazaire)

né à Carcassonne en 1755, mort à Paris en 1794.

À Mgr. Turgot

Controlleur général des finances

EPÎTRE

Tandis que dans les bras d'une lâche paresse
Le noble dédaigneux mollement reposait;
Tandis qu'en ses repas l'opulence exposait
Et le faste et le vice avec délicatesse;
Qu'un sot ennorgueilli de sa fraiche richesse
De cent plaisirs honteux, bassement s'amusait;
Tandis qu'un mi-robin, un facteur de requête,
Transformant en bijoux, les biens de ses clients,
Attiffait de pompons, chargeait de diamans
Et la tête et les pieds d'une épouse coquette,
Dont il égare ainsi les moeurs et le bon sens:
Tandis qu'un Banneret, du fond de sa province
Nargeant de ses vassaux les piteuses clameurs,
Achetant un char d'or au prix de leurs sueurs,
Accourait vers Paris, pour y singer le Prince:
Tandis que le marchand promenait tour-à-tour,
D'une Laïs à l'autre un sot libertinage,
Qu'esclave de ses sens, enflammé sans amour,
Sur un bilan adroit fondé de jour-en-jour,
Il volait ses amis pour la femme qu'il gage:
J'ai vu, sur nos chemins, l'indigent villageois,
Accablé sous le faix d'un travail sans salaire,
De ses propres secours privé dans sa misère,
Et mourir de fatigue et de faim à-la-fois:
J'ai vû ce malheureux, honteux d'un esclavage
Que par un choix injuste on osait ordonner,
Arrosant de ses pleurs, un insipide ouvrage,
Au sombre desespoir prêt à s'abandonner;
Je l'ai vû frémissant de douleur et de rage
À l'aspect des soldats, qui loin de son ménage,
À ce travail ingrat accouraient le trainer.
Pour punir un instant de désobéissance,
J'ai vu des hommes durs, dont l'affreuse équité,
Au mépris de l'honneur et de l'humanité

Collon de Mr de Chateaugiron.

Vendaient le seul grabat qui fût en sa puissance
Et lui ravissaient tout... jusqu'à sa liberté.
Oui, tel était le sort de ces hommes utiles,
Dont les pénibles soins, dignes d'un meilleur prix,
Nourrissent tous les jours, et l'habitant des Villes,
Et les Grands.... dont peut-être il n'a que les mépris.
L'homme sensible et fier, l'homme équitable et sage
Gémissaient de ces maux, dans nos champs répandus,
Mais contre des conseils, injustes, absolus,
Dont le vernis du bien a coloré l'ouvrage,
Louis de la sagesse a-t'il quelque avantage?
Pour les faire avorter, pour les voir abbattus,
Il fallait de TURGOT, le cœur et le courage.
Il fallait de LOUIS, les mœurs, et les vertus.

Par son très-humble et très-obeissant
serviteur Fabre D'Eglantine

Fabricius (Jean Albert)

né à Leipsig en 1668, mort à Hambourg en 1736.

Reverendo atque Eruditissimo Viro

BERNHARDO de MONTFAUCON

S. P. D.

Jo. Albertus Fabricius.

Observantiam & amorem meum Tibi constanter addictum testaturus, Vir praeclarissime, pro merito de suis externisque litteris, atque eruditum & honestum probum hominem Tibi commendaturus, hac Epistola Tuos labores utilitati publicae unice consecratos paulisper interpellare audeo. Georgius is est Wallinus, Suecus, filius Parentis cognominis, senis Venerandi, cuique inspectioni Nordlandicae Occidentalisque atque Lapponicae Ecclesiae subjectae sunt. Ipse jam a multis annis Theologiam docuit in patria, lucubrationibus etiam nonnullis, quae typis expressae sunt, vires expertus ingenii, sed plura & majora, si Deus largiatur vitam ipsi, fusiusque theologiam, promissurus. Hic in itinere suo quod per meliores Europae partes instituit literario, plurimum merito Lutetiae tribuit vestrae, atque ex consuetudine cum viris eruditissimis, quorum in vestra urbe densus est proventus, non exiguam utilitatem capere se posse confidit, longe maximam vero ex Tua, qui doctrinae, ingenii meritorumque laudibus tantum supra ceteros eminens, quantum magnitudini illorum omnes concedunt. Hunc igitur amicum meum & nuper per aliquot menses contubernalem ut benevolentia digneris Tua, atque humanitate complectaris, vehementer a Te peto, bonique publici causa vegetam Tibi senectutem et prosperrima omnia a summo Chorago nostro ac Datore omnis boni muneris DEO apprecor. Amplissimus Wolfius noster conceptissima Te impertit salute atque valere perst. Scripsi Hamburgi. Id. Junii. Anno Christiani clɔ lɔccxxi.

au P. Montfaucon.

Bibliothèque du Roi

Facciolati (Jacques)

né à Torreglia près Padoue en 1682, mort en 1769.

Rmo e Amo Sig. Sig. Pne Colmo

Ricevo lo Spicilegio de' Luoghi critici, che sono nell'insigne opera di V. S., e la ringrazio co' più profondi sentimenti d'ossequio. Questo potrebbe servir di scorta a' Giornalisti di Lipsia per la relazione dell'Opera, ma da qualche tempo quegli Atti son fatti miseramente da persone, le quali, per non errare, fanno delle inettissime giunte e osservazioni. In occasione del nuovo anno fo alla V. S. un pieno augurio di felicità, desiderando che Dio si degni la conservi per gloria della sua Chiesa e delle belle arti. Per me altro non desidero, che l'onore di potermi dire colla più umile e rassegnata ubbidienza

D. V. S.

Umil. Dev. Obblig. Servitore

Pad. ult. d'anno

Giacomo Facciolati

Collon de M. de Châteaugiron.

Falconet (Étienne Maurice) Sculpteur
né à Paris en 1716, mort à Paris en 1791.

Monsieur,

Quand vous reviendrez habiter Chatenay, vous m'aurez lu et jugé, au moins dans ce qui pourra vous interesser; alors nous en parlerons à loisir. Comme dans les endroits d'érudition, je ne marche guere que la preuve à la main, il vous sera d'autant plus aisé de voir si je bronche, ou si je vais droit. Pour mes erreurs de quelque espèce qu'elles soient, je ne les connois pas; et vous pouvez croire que si en travaillant je les eusse apperceues, vous en trouveriez peu dans mon livre: Mais quelques ames charitables me les feront appercevoir; je les en remercie d'avance. Notez bien, Monsieur, que j'écris pour vous et pour les autres hommes honnêtes, instruits et qui pensent; jamais pour les pédans, ni pour les garçons perruquiers; encore moins pour les méchans, et pour ces olibrius qui toujours de mauvaise humeur et prévenus contre un sentiment nouveau, parce qu'il est nouveau, parlent sans cesse des arts où ils voyent comme dans un four: ce n'est pas <u>à de tels lecteurs que j'offre mes Ecrits</u>. Je continue la révision de mes volumes, attendu que je me propose une édition sans reproche, pour l'année 1882 ou 3; car une année de plus ou de moins n'est pas une affaire, quand on vise à la perfection. J'ose me flatter qu'alors vous voudrez bien être un de mes souscripteurs.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement,

Monsieur,

Votre très humble et très obeissant serviteur

Falconet

Chatenay, 5 Mars 1782.

à M. Mouette.

Collon de M. de Chateaugiron.

Favart (Charles Simon)

né à Paris en 1710, mort à Paris en 1792.

à Mr. le Prévôt des Marchands.

Air. Mr Le Prevost des marchands.

Mr Le Prevôt des marchands
qui ne vous mocquez pas des gens,
ayez egard a la supplique
d'un aveugle de soixante ans
auteur froid et melancolique
qui ne doit que a ses talents
cent francs a moi, très mince auteur
taxé par votre impositeur !
me prend t-il donc pour un voltaire ?
oh ! s'il estime tout mes vers,
sa faveur ne me touche guere
ces honneurs sont pour moi trop chers.
a favart chetif chansonnier
qui de fonds n'a pas un denier,
cent francs ! c'est passer la limite.
mais vous, monsieur, en pareil cas,
si l'on taxait votre merite,
tous vos biens ne suffiraient pas.

Collon de Mr le Vte Morel de Vindé.

Je continue en prose et je dis :
de tous les citoyens, les auteurs Dramatiques
risquent le plus, gagnent le moins et payent
davantage, puisqu'on leur retient le quart net
de leurs faibles honoraires sans les dépenses
de toutes les autres impositions. et cela est vrai.

Papa Favart

Paris ce 23. 8bre 1775

---

j'écris sur ce que je trouve et comme je puis
étant seul et aveugle plus que jamais

Favras (Thomas Mahé, Marquis de)

Né à Blois en 1745. Mort à Paris le 19 Fev 1790

Du Chatelet le 11 janvier 1790.

J'ai reçu, ma chere cousine, ta lettre dattée de samedi : tes chagrins sont trop violents, ta santé s'en altérera : tranquillise toi, calme tes sens, je ne suis plus sous ton même toit, mais enfin il est en cours aux vicissitudes humaines auxquel il faut se résigner : je conviens qu'il seroit impossible de ne pas être émue par des événemens aussi extraordinaires que ceux qui nous arrivent ; mais enfin, Dieu et la bonne cause sont tout l'espoir de l'innocent accusé. Mon interrogatoire a commencé samedi matin, il a été continué l'après midi, et hyer dimanche après midi la cloture s'en est faite après une séance la plus fatigante : sa durée totale a été d'au moins quinze heures dont près de 6. hyer, je n'en pouvois plus en rentrant chez moi. J'ai eu dès vendredi la permission d'appeller mon conseil : M. Gaillard de la Ferriere prévenu que j'avois jetté les yeux sur lui s'étoit rendu à la chambre du Chatelet, et s'est présenté à moi aussitôt après la premiere séance pendant laquelle il m'avoit été fait lecture des accusations à ma charge ; c'étoit le matin, il est entré un instant chez moi, et en est sorti pour vaquer à quelques affaires, avant d'aller chez Ligny — avec lequel il avoit promis de revenir le soir, comme cela n'a pas manqué : le procureur a assisté à tous les interrogatoires, uniquement pour l'entendre, car il n'a pas le droit d'y prendre la parole, comme en effet il paroit assez naturel que ce soit un accusé qui seul réponde à un interrogatoire sur des faits à lui imputés ; il m'avoit dit que, si on sortoit du texte des charges, j'étois libre d'observer que je n'avois à répondre qu'aux faits d'accusation ; cela est souvent arrivé, il y a eu beaucoup de réflexions et observations les plus pointilleuses de la part du conseiller chargé de l'instruction de cette

à Madame la Marquise de Favras, née princesse d'Anhalt-Schauenbourg &c. &c.
à l'Abbaye S. Germain.

Coll: de M. A. Martin.

affaire; Mais n'importe j'y ai répondu comme au reste; ce qu'il y a de
plus étonnant, c'est que mes accusateurs sont nommés formellement et
positivement comme tels, nombre et nombre de fois dans le cours de
l'interrogatoire; et qu'en ayant requis acte à la clôture, il m'a été refusé.
Quoiqu'il en soit, voilà une affaire qui marche, le procureur et Ligny
viendront aujourd'hui me voir après quelques démarches convenues; et
ce ne sera pas moi qui porterai du retard au jugement: ce sera malheu-
-reusement encore toujours trop éloigné; mais quand à toi, ma chère Caro-
-line, je crois que tu ne tarderas pas à être déchargée d'accusation et
remise en liberté; du moins mon procureur le pense ainsi, d'après les
informations qu'il a déja prises. — je suis toujours au secret, quoiqu'il
soit d'usage de le lever après mon interrogatoire; mais enfin, il faut
se soumettre à tout. — je vais écrire à ma sœur dont je n'ai pas de
nouvelles depuis plus de huit jours; je crains qu'elle ne soit malade,
Ligny se plaint aussi de ne pas l'avoir vu depuis longtemps: et je lui
recommanderai bien d'aller te prodiguer tous ses soins au premier
moment où il sera permis de te voir. Songes, ma chère Caroline, qu'il
faut se faire une raison, même de ses malheurs, de ses afflictions; tu
accroîtrais mes adversités si tu venais à tomber malade dans ce moment
où je ne pourrais te soigner; ménage-toi donc plus que jamais: songes
que tu es une mère tendre et nécessaire à l'existence de tes enfans; ta
fille que tu feras bien de prendre bientôt avec toi, formera en mon

absence ta Consolation; tu feras bien de t'entourer de tout Ce que
Sera propre à Calmer les tourmens que ton ame éprouve par mon
absence d'auprès de toi; d'ailleurs, il n'y a pas à douter, Qu'à moins d'un
Secret perpétuel, tu pourras, dès que tu Sera libre, me voir tant Qu'il
te plaira. — je t'assure souffrir beaucoup plus de te voir partager
mon adversité, que de la Mienne personnelle; j'ai l'ame navrée de
douleur de te voir tant d'amertumes dont tu ne peux attribuer la
Cause qu'à Moi; ce n'est pas là le Sort Que je t'ai Crû réservé; Car
que l'accord et l'union de nos Cœurs te fait préférer une existence
aussi rétrécie que la Mienne, à Celle qui te Semblait dévolue par l'ordre
naturel établi dans ce Monde en faveur des Souverains et de leur —
famille; Mais, je t'en dédommagerai, s'il est possible, par d'autant
plus de Soins et de témoignages de tendresse, ne pouvant trop faire
pour répondre à ceux que tu me prodigue: Continuée moi, Chère
Caroline, des Sentimens les plus précieux à Mon Cœur, et Qui, dans
mes peines, font la Seule consolation de ton Epoux.

= Le Mis de Favras,

= On M'avait apporté au Chatelet une grande lettre timbrée
Angleterre; l'ouverture en a été faite hier publiquement au
Chatelet; C'est une diatribe Méchante ou vrai libelle, voilà tout,
Quand j'en aurai la Copie, je te la ferai passer — elle est signée de
je Ne Sçais Quel Nom, — Petit fils de Nostra-damus Etc

Fayette (Mlle Louise Motier de la)

née à   morte à Chaillot en 1665.

Monsieur

Madame de motteville et
Mlle de la motte sont revenue
ceans toute charmée de vre procedé
noble et genereux; et les plus
satisfaite du monde de la parolle
que vous leurs avez donnée
Je profite de cette ocasion pour
vous asurer de nos prieres et de nos
services et que lon ne peut pas estre
avec plus de respect que le suis

Monsieur Vre tres humble et
obeissante servante en nre
seigr Sr Louise Angelique [illegible]
[illegible]

de nre mon de
chaliot ce 22 me Ianvier

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

Fayette (Marie Madeleine Pioche de la Vergne, Comtesse de la)

née en 1632, morte en 1693.

---

ce dimanche au soir

Je ne suis pas assés satisfaitte de ~~ce~~ que ie
vous dis hier en faueur de la part que ie prens
a vos interest pour ne vous en rien dire de
particulier ie vous suplie donc destre
persuadée que personne du monde ne vous
estime plus que ie fais et que personne
du monde ne peut souhaitter dauantage
que ~~vous~~ ie fais que vous la croyes au
nombre de vos veritables amies ie
deurois mettre seruante mais ce mot
la est au dessous de ce que ie sens et il
ny en a point quy vous puisse assés
bien expliquer a quel point ie m'interesse
a tout ce quy vous touche

De La Vergne

Collon de M. de Monmerqué

Félibien (Dom Michel)

né à Chartres en 1666, mort à St Germain-des-prés en 1719.

Monseigneur

J'apprends avec joye que Vostre Altesse a eu la bonté de se souvenir de moy dans la distribution des presens de l'histoire de sa Maison. C'est ce qui me fait prendre aussitost la plume Monseigneur pour vous en faire mes tres humbles remerciemens. Je ne doute nullement que l'ouvrage ne reponde parfaitement à la dignité d'un si beau sujet et à la reputation de son auteur. Tout ce qui se fait sous vos ordres, Monseigneur, se ressent du goust exquis que vous avez toujours eu pour les belles choses.

je suis avec respect et reconnoissance

Monseigneur

A Saint Denys
ce 12 Juin 1709

Vostre tres humble et
tres obeissant serviteur
fr. Michel Felibien m.b.

à M. le Cardinal de Bouillon.

Collon de M. de Monmerqué

Fénélon (François de Salignac de la Motte)

né à Fénélon en Nevey en 1651 ; mort à Cambray en 1715

Première page du manuscrit de Télémaque :

Calypso ne pouvoit se consoler du
depart d'Ulysse. dans sa douleur
elle se trouvoit malheureuse d'estre
immortelle. ~~[illegible]~~ sa grotte ne resonnoit
plus du doux chant de sa voix. les
Nymphes qui la servoient n'osoient
lui parler. elle se promenoit souvent
seule sur les gasons fleuris dont un
printems eternel bordoit son isle.
~~souvent elle demeuroit immobile sur~~
~~le rivage de la mer sans cesse tournée~~
mais ~~ces~~ beaux lieux, loin de moderer sa
douleur ne faisoi~~t~~ent que luy rappeller le triste
souvenir d'Ulysse qu'elle y avoit
veu tant de fois ~~ass~~ auprez d'elle. ~~[illegible]~~

Signature au bas d'une quittance de 3000.£ pour 3 mois de ses appointemens de Precepteur du Duc de Bourgogne, datée de Fontainebleau, le 1er octobre 1694.

François de Fenelon.

Bibliothèque du Roi.

Ferdinand Ier. *Empereur d'Allemagne*

né à Alcalá en 1503, mort en 1564.

---

par le conte du dor mansfeld mon chambellan ay receu vostre
et entendu vre arrivée en espaigne dont suis bien joieulx
Jay donc chargé au present porteur mon grant escuier
vous aller veoir et visiter de ma part vous suppliant
vous mettre en tel devoir vers lempereur monseigneur
que puissiez parvenir a quelque bone paix et re faisant
de ma part veulle envers sa ma.te y tenir la main et
my emploier a ce quil sen corresponde et na jamais
demourer

vre bon et humble cousin et amis

Ferdinand

Bibliothèque Royale.

Feuillade (François d'Aubusson, Duc de la)

Maréchal de France.

né vers 1633, mort en 1691.

Monsieur monsar
mettez a plaisir de
jatter est commodite
a mes apartiment
jay elui puete
de la part d'avec
vostre duc de
Lafeuillade

à M. Mansart

Communiqué par M. Duval

Fichte (Jean Théophile)

né à Rammenau (Lusace) en 1762, mort en 1814.

Osmannstädt, d. 9. August. 95.

Noch ein Nachtrag [illegible]. Ich habe [illegible],
[illegible] Prof. Schmid [illegible]
[illegible] über Reinhold [illegible] haben soll, und die auch zu Kiel [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Ich habe [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Leben Sie wohl, [illegible], und bleiben Sie der Freund

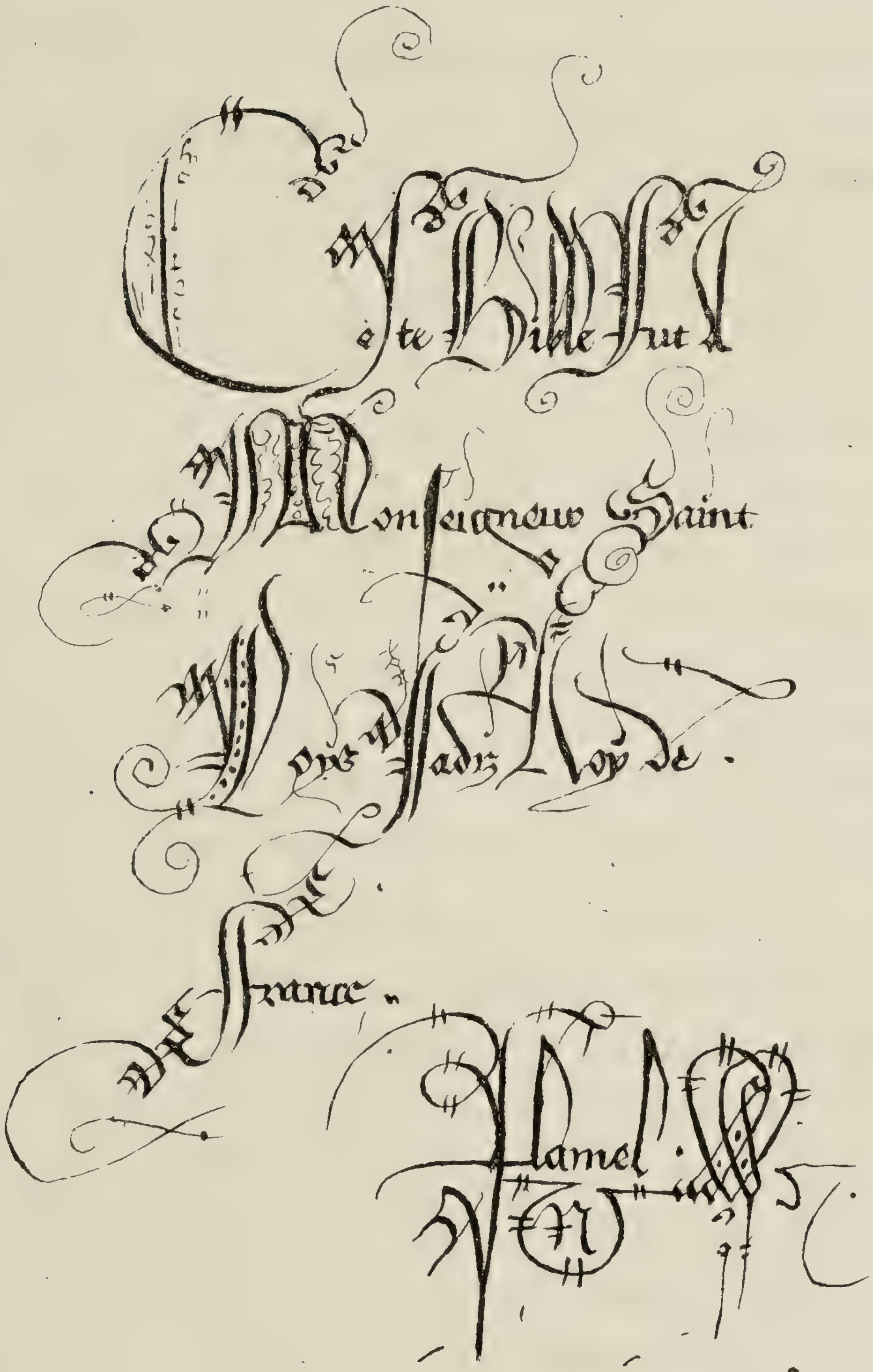
Ihres
ergebensten Freundes
Fichte

Collon de M. le Mis de Dolomieu.

Flamel (Nicolas)

né mort en 1418.

Annotation placée à la fin d'une bible manuscrite sur velin conservée à la Bibliothèque Royale.



Fléchier (Esprit)

né à Pernes en 1632 ; mort à Montpellier en 1710.

à Nismes ce 10 fev. 1704

Je ne say, Monsieur, si c'est troubler le
repos de vôtre solitude, & interrompre -
vos exercices de pieté dans ce st. temps
de careme, que de vous faire part d'une
Lettre Pastorale adressée aux curés, & -
autres Prestres de mon Diocese au sujet de
la persecution des Fanatiques. Dans la
necessité où j'ay esté de leur procurer quel
que seureté, de les instruire de leurs devoirs
de les fortifier, de les consoler, j'ay parlé
a ceux qui sont autour de moy, j'ay ecrit
a ceux qui sont refugiez dans des retraites
eloignées, & j'ay cru que vous preniez trop
d'interest a tout ce qui regarde l'Eglise pour
ne pas vouloir entrer non par curiosité, mais
par religion dans les tribulations qui -
l'affligent. Nous sommes toujours dans
les mémes agitations en ce païs, & nous -
avons grand sujet de deplorer nos malheurs
et de craindre meme qu'ils n'augmentent
si Dieu n'appaise sa colere. Le massacre
des catholiques, le brulement des Eglises
ne cessent point, & nous avons besoin -
des prieres de tous les gens-de-bien. Je -
compte sur les vôtres, & vous renouvelle
en méme temps l'attachement sincere
et respectueux avec lequel je suis, Mon-
sieur, vostre tres humble & trés obeis-
sant serviteur

Esprit Ev. de Nismes

Bibliothèque du Roi

Fleury (André Hercule, Cardinal de)
né à Lodève en 1653, mort à Issy en 1743.

---

le 25 juillet

Si un president a mortier d'estre [illegible]
aussi comme nous [illegible] le
chev. de [illegible], j'aurois plus de peur
de cette [illegible] que de la [illegible].
en tout cas j'ay bien des [illegible]
de cette [illegible] et on me mande que
toutes les [illegible] et cette bande
Royale m'a bien servi dans cette
affaire en leur faisant [illegible] chaque
quelque [illegible]
[illegible] ni de chevaux
on [illegible] pas [illegible] chaque mois de
les [illegible] assez. [illegible] escrit
dans le moment [illegible]

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

et cette conformité de la bienséance lui
devra pas faire quelque [illegible] pour
moi je payerai plutot mes dettes, mais
[illegible] ayant hesité d'indiquer
garde par un commandement que la
regrette quand nous serions embarrassé
de Madame de la Moignon je leur don
nerai une pension si elle en veut courir
le risque conservez
moi toujours s'il vous plaist au [illegible]
chancer de votre amitié qui m'est
plus chere que je ne puis vous le dire
+ A. H. ev. de Frejus

Signature d'une lettre écrite de Marly, le 6 Février 1730

le Card. de Fleury

Fleury (L'abbé Claude)

né à Paris, en 1640, mort en 1723.

---

a Paris ce 3 Juillet 1676.

J'ay bien de la joye Monsieur de la bonne reception que l'on vous a faite & je ne doute pas que
cette occasion ne vous fasse gagner l'amitié de nos Princes & de toute leur maison. Vous aurez
pu faire votre cour a Mons.r le Prince car j'apprens qu'il fut hier a S. Germain. Pour
moy j'ay encore plus de sujet apres l'accez d'hier ~~que je n'avois~~ d'esperer que mon mal ne sera pas
long. Il devoit avancer, & recula de deux h. & demie. il n'en dura que six 2 h. moins que
le precedent. il fut fort doux & accompagné d'une tresgrande sueur. Mr. Dodart vous en pourra
dire davantage. Je me trouve neantmoins aujourd'huy fort abatu. Les livres dont nous nous
servons sont le Dimanche, le Messes pour l'Epitre & po.r l'Evangile. Institution au droit Ecclesiastique:
l'Ecriture S.te: le matin po.r Mr le Pr. de Conty S. Aug. de moribus Ecclæ, & cependant Mr le Pr. de la
R. S. Y fait un theme de la vie des Peres. Le soir il explique & M. le Pr. Conty fait un theme du
mesme livre. Tous les autres jours le Catechisme du Concile, un art. ou la moitié a chaq. leçon
Lundy, Vendr. Sam. matin, les Paraboles de Colomber tous deux ensemble, ensuite composent ou corrigent
Mardy, Mecr. Jeudy Seneque M. Pr. C. Ciceron M. Pr. Y. puis composent. Apres midy tous
les jours Tite Live M. Pr. C. Horace M. Pr. R. Y. & Froissart ensemble le mecredy la logique
ensemble. Jeudy Rufinus ensemble sans le traduire puis composent Jeudy M. Pr. R. Y traduit
Ciceron de l'amitié. Samedy M. Pr. C. explique Juvenal: il en a un corrigé. Je ne doute pas qu'ils
ne vous ayent dit tout cela de bonne foy mais ce memoire vous sera encore plus commode.
Quand vous manquerez de temps vous ferez le plus necessaire. particulierement le droit & l'histoire
& laisserez le reste en sorte ~~tout~~ pourtant que chacun compose au moins une fois par jour. Les
Compositions sont. Extraits de droit, exercices d'eloquence traduction de l'histoire de M.r le Dauphin
De temps en temps il faut prendre quelque temps pour corriger les compositions. Votre prudence
& vostre usage vous feront aisement voir le tout le reste. Comme je ne escris point a M.r de S. Mars je
vous prie de luy faire part de cellecy & d'assurer nos Princes de mes treshumbles respects.
Je suis a vous de tout mon cœur

Fleury

à M. de Cassagnes.

Coll.on de M. de Chateaugiron

Florian (Jean Pierre Claris de)

né en 1755 au château de Florian dans les basses Cévennes, mort à Sceaux en 1794.

Sceaux ce 6 mars, jour ou j'ai enfin Seaux.

Ma bonne amie, je suis parti de Paris
sans vous avoir vues, je me reprocherais
d'y retourner sans vous avoir écrit. d'autant
plus que j'ai une petite nouvelle a vous
apprendre, et des comptes a regler avec vous.
la montre que je fesais venir pour vous
est tout a fait perdue, mais comme je vous
l'ai payée, je me console d'une perte qui
ne regarde que moi seul. nous sommes donc
quittes de ce coté-là. nous ne le sommes
pas du coté de la bonne mere. je vous
dois son succés et son habit. mon cœur
vous paie du succés, et vous permettrez
que j'acquitte l'habit en vous donnant
une montre nouvelle que j'ai fait faire
a Paris, afin qu'elle ne se perdit pas
en chemin elle sera bien meilleure que
celles de Geneve, et elle est plus jolie que
votre ancienne de Galatée c'est toujours
le meme sujet, je crois qu'il vous plait.

Le chr. de Florian

à Mme Gouthier.

Collon de M. le Vte Morel de Vindé.

Folard (Jean Charles Chevr. de)

né à Avignon en 1669 ; mort en cette ville en 1752.

---

j'ai pleuré Mr vôtre pere, Mon cher comte, mille fois plus que je n'ai
pleuré le mien quoique je l'aimes beaucoup, j'ai appris cette nouvelle
par hazard et je ne pouvois me l'imaginer, non pas que je ne fus mes
persuadé que ses incommoditez ne le meneroient pas loin, mais je crois
que vous seriez part et que je passerois devant les parens parce que les
amis doivent avoir le pas et je le regardois comme mon bon pere, je
vous reproche cette negligence sans vous aimer moins pour cela. je —
prens toute la part possible a vôtre douleur, Mon cher Comte, comme
à celle de Melle d'ugna, Mandez moi l'etat de vos affaires d'une certaine
je demande cela, la raison est que madame la marquise de Goesbriand
s'est entierement tournée de vôtre costé avant même qu'elle sût cette
mort, Mais le pere s'opiniatre à la marier avec son neveu et la mere
ne le veut pas pour raisons, et la fille ne veut pas en entendre parler
et vous est toujours en vüe, je n'ai pas besoin de lui faire vôtre
cour, il y a long tems qu'elle est faite non plus qu'a la mere il faut
reduire le pere et il lui sera force puisqu'il y en a deux qui tiennent
tête, je suis chargé de l'exorciser, j'espere d'en venir à bout, j'ai deja
dit que je ne croiois pas que mon ami eût laissé beaucoup de dettes
la mere le souhaite fort je tacherai bien les diminuer. voila Mon
cher comte, ce que j'avois a vous dire, repondez moi, je vous prie,
et adressez moi vôtre lettre rüe Coquiere chez Mr. Sola je vous
embrasse de tout mon cœur, Mon cher comte, avec la même
ceremonie qu'a mon bon et cher ami

Le Chr. de folard

a paris ce 26 Xbre 1726

A M. le Comte de Berenger

Collon de M. Champolion Figeac

Fontanes (Louis de)

né à Niort en 1762, mort à Nantes en 1821.

Fragment de la traduction de l'essai sur l'homme de Pope.

Cette chaîne éternelle, ~~indestructible~~ inébranlable immense
où tout est suspendu, par qui tout se balance,
est-ce l'homme, est-ce dieu qui lui sert de soutien?
l'ordre a-t-il affermi par son bras ou le tien?

L'homme a dit: pourquoi dieu me tirant de l'argile
m'a-t-il fait si petit si borné, si fragile?
hélas! faible mortel pourquoi n'es-tu point né
plus imparfait encor, plus petit, plus borné?
viens, fils de la nature, et demande à ta mère
pourquoi touchant les cieux de son front centenaire.
L'yeuse au tronc robuste, aux deux bras déployés
protège les buissons et

Fontanes

Collon de Mr. Bérard.

Fontenelle (Bernard le Bovier de)

né à Rouen en 1657, mort à Paris en 1757.

Extrait
des Registres de l'Academie Royale
des Sciences

Du 22 Juin 1737

Mrs de Reaumur et du fay qui avoient été nommés pour examiner une Machine presentée par le Sr Mouton pour plier les Etoffes avec plus de facilité, laquelle consiste en deux pieces l'une plate, et l'autre cilindrique dont la longueur excede la largeur de l'Etoffe, et qui au moyen d'une marche sur laquelle appuye l'Ouvrier qui travaille s'approchent l'une de l'autre pour serrer également l'étoffe pendant qu'on la roule sur la planche ou sur le rouleau, en ayant fait leur rapport;

la Compagnie a jugé que cette Machine étoit nouvelle et d'une grande simplicité, et qu'elle pouvoit être utile. En foi de quoi j'ai signé le present Certificat a Paris ce 28 Juin 1737

Fontenelle
Sec. perp. de l'Ac. Roy. des Sc.

Collon de Mr de Chateaugiron.

Forbin (Claude, Chevalier de)

né à Gardane en Provence en 1656, mort près Marseille en 1733.

Monsieur mon Cousin ie ne
nauroy point de credit en vous obtenir
La faveur que vous desirés pour lhomme
que vous me demandés / Je dis la faveur
parce quil na pas encore acheue sen temps
Et que de Justisse il ne peurdt pas sortir
a cette visitte / mais comme il ny manque
que deux ou trois mois et que la qualité
de lhomme ne nous dora aucun prejudise
au service du roy il y aura moien de
le mancipe dun jour de memes que mgr
de marsille le desire et quil ne nous
arrive pas tous les jours des moiens de
servir de personnes de son meritte /

Je suis

Monsieur mon cousin
de tollon ce 3 Juin

Vostre tres humble serviteur
le chev de forbin

Collon de M. le Vte de Villeneuve Bargemont.

Formey (Jean-Henry-Samuel)

né à Berlin en 1711, mort dans cette ville en 1797.

à Berlin le 9 Mars 1781

Monsieur,

J'ai l'honneur de répondre à votre lettre du 20 fevrier. J'ai présenté à l'Academie votre prospectus que vous lui aviez déjà fait parvenir par M. le Directeur Merian. Elle est fort sensible à vos attentions, Monsieur, et me charge de vous en remercier. Mais, comme les ouvrages de la nature de celui-ci n'entrent point dans le plan de sa Bibliothèque, Elle ne sauroit profiter de l'offre obligeante que vous lui faites, et se contente de vous souhaiter un heureux succès dans votre louable entreprise.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très humble & très obéissant serviteur

Formey

Conseiller intime du Roi,
Sécrétaire perpétuel de l'Académie

A M. le Chev. de Beaurain.

Coll. de M. Berard.

Fouché (Joseph) Duc d'Otrante.

né à Nantes en 1763, mort à Trieste en 1820.

Paris, le   au   de la République française

Le Ministre de la Police générale de ~~la République~~ l'Empire

A

j'ai l'honneur d'addresser à sa
sainteté la pastorale que j'ai
pris la liberté d'écrire aux croyans
pour établir mes communications avec
eux. je pense que je n'ai blessé
ni ceux qui croyent, ni ceux qui
pensent et que je suis d'accord
d'opinions et de sentimens avec
mon estimable collègue Portalis

je vous salue de tout mon
cœur

Fouché

à Mr. Portalis, Ministre des cultes.

Collon de Mr. Berard

Foucquet (Nicolas) Surintendant des finances
né à Paris en 1615, mort à Pignerol en 1680.

---

le 17. decembre 1660.

Le Commandant de la
Bastille recevra quatre gazettiers
qui seront conduits par le
commissaire Picard. ce 17e. Dec. 1660

Foucquet

billet de mr
le surintendant
pour les sieurs
Gislard, Bonnefoy
et Brosart menez
par le commis-
saire Picart dacté
du 17 decembre
1660

Collon de Mr de Chateaugiron.

Fouquier Tinville (Antoine Quentin)

né à Hérouelle près St Quentin en 1747; mort à Paris en 1795.

Mémoire

Antoine quentin fouquier de Tinville a l'honneur d'exposer qu'il a été pourvu d'une charge de procureur au chatelet de paris et qu'il l'a exercée pendant dix ans avec l'honneur et l'approbité qui caractérisent l'honnête homme: en 1783 il s'est déterminé à la vendre pour raison de santé qu'il a recouvrée depuis: mais père de sept enfants vivans dont l'aisné n'a pas encore quinze ans et peu fortuné, l'exposant désireroit obtenir une place de secrétaire ou autres qui vont être créés dans le département de paris, il offre en conséquence donner tous les renseignements qui pourront être exigés sur sa probité, capacité et patriotisme.

Fouquier de Tinville

rüe de la croix n° 6.

Au Directoire du département de Paris.

Coll.on de M. Berard.

Fourcroy (Antoine François de)

né à Paris en 1755, mort en 1809.

Paris 11 9bre 1793. an 2. de la Répub. françoise

Je ne suis, Citoyen, que l'organe de la société de médecine. elle m'a chargé de répondre aux administrateurs du Département de Paris qu'elle n'a aucune connoissance des traitemens que vous avés faits et de la méthode que vous avés suivie dans les maladies des yeux, qu'elle ne peut point donner de renseignemens à cet égard, et qu'elle ne connoît de vous qu'un ouvrage dont il ne lui a pas été permis d'approuver les détails. n'ayant eu aucune occasion de connoître par moi même la nature de vos travaux, il ne me reste que le regret de ne pas pouvoir vous etre utile. Fourcroy

Secrétre par interim de la Société de médecine.

Collon de Mr le Mis de Dolomieu

Fox (Charles Jacques)

né en 1748, mort en 1806.

---

a Londres ce 8. Dec^bre^ 1802.

Messieurs

Ce n'a été qu'hier a mon arrivée a Londres que j'ai reçu votre lettre du 2 Frimaire, m'annonçant que l'Institut National des Sciences et des Arts m'a élu associé étranger pour la classe des Sciences morales et politiques. — Je vous supplie, Messieurs, de faire agréer a la Société les sentimens de la plus vive reconnoissance que m'inspire une marque si eclatante de leur estime ou plutôt pour mieux dire de leur bienveillance — — Quoique rien ne puisse ajouter a l'honneur d'être élu Associé d'une Société, qui, en travaillant a étendre les connoissances utiles et a inspirer le goût des Arts et des Lettres, se propose pour but le plus grand service qu'on puisse rendre a l'humanité, qu'il me soit

Coll^on^ de M. le Mis de Dolomieu.

pourtant permis de dire que cet honneur
me devient infiniment plus precieux et
plus cher a mon coeur, depuis que ~~dans~~ lors de
mon sejour a Paris j'ai eu le bonheur de
faire la connoissance de ceux, ou au moins
de plusieurs ~~entre~~ de ceux, a qui j'en suis
redevable. J'ai l'honneur d'etre avec
la plus parfaite estime, Messieurs

votre tres obeissant ser^t

C. J. Fox.

aux Citoyens Levesque, Daunou et
Joachim le Breton

Foy (Maximilien Sébastien, Comte)
né à Ham en 1775, mort à Paris en 1825

Paris le 9 mai 1824

Monsieur

Vos reflexions sur le credit renfermées dans le supplément du commerce du 8 sont le complément de l'excellent système développé par vous sur la matière. Crédit, probité, avancement de l'industrie, accroissement de la richesse, sont des choses qui ne peuvent manquer de marcher ensemble.

Voici mon opinion que j'ai redigée à la hâte sur les notes que j'avais préparées pour parler à la chambre. Je n'ai pu faire usage de ma note, étant absent pour maladie pendt la discussion générale et n'ayant pas plus tard la force suffisante pour tenir la tribune plus de huit ou dix minutes. Peut-être jugerez vous utile de placer quelques fragments de mon opinion dans votre excellent journal!

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments de considération la plus distinguée

M. Foy

au Rédacteur en Chef du Journal du Commerce. Coll.on de M. Berard

François 1, Roi de France

né à Cognac en 1494 ; mort à Rambouillet en 1547.

---

jeme vous prye dyre autre choze de mon ayze
synon se que je sentys sur que a panses
a levant dyer de la grase quyl ma fet
et vous mersyant du travayl et
peyne quayavés prys an demourant
jeme layzes pour le mal que jeu lequel
est cassyoner departye demayn afyn
destre coyttre de randy anmatyn la
ou vous serés comme vous dyra se por
teur parquoy fesant fyn a sa letre reme
tralevant sur lory vyeu les mestres

Francoys

a monsr legrant
mestre

Bibliothèque du Roi

François II Roi de France

né à Fontainebleau en 1544, mort en 1560.

Souscription d'une lettre au Connétable de Montmorency,
en date de Fontainebleau le 5 Mars 1557.

ie vous veulx bien asures quil me deplait fort que ne vous trou
ues au noses da

Vostre bien bon compere

Francoys

Bibliothèque Royale.

François de Lorraine Duc de Guise et d'Aumale,

Lieutenant Général de l'Etat & du Royaume.

Né au Château de Bar, le 17 Février 1519, mort devant Orléans, le 24 Février 1563 assassiné par Poltrot.

Monsr de Bourdillon j'ay advisé vous fe[re] ce mot de l[ett]re pour le desir que j'ay que vous sachez de noz nouvelles qui sont tres bonnes Dieu mercy et lesquelles ne se peuvent escripre. Je m'asseure que en estes assez souvent adverty par les drules qui vous ordinairement de celles qui me gardera vous en faire icy aucun discours. Seullement vous priray croire que j'auray tousjours a grand plaisir de recevoir de voz l[ett]res. Vous sçaurez assez quelle est l'amitie que je vous porte et ne me trouverez jamais moindre en v[ost]re endroict que j'ay tousjours esté et aussi bon mon plaisir pour tout ce qui vous concernera que pour personne de ce monde. Priant Dieu Monsr de Bourdillon qu'il vous ayt en sa garde. De Paris le jour de 1561

[illegible]

Vre entieremt bon amy

Francoys de Lorraine

Monsr de Bourdillon
chlr de l'ordre du Roy

Coll. de M. le Cte d'Hauterive

Franklin (Benjamin)

né à Boston en 1706, mort à Philadelphie en 1790.

Sir, Passy, April 9. 1781

I received duly the elegant Present of your Poetical Works. I thank you much for the Pleasure I have had in perusing them. I should have made this Acknowledgement sooner, but intending to request your Acceptance of my Opuscules in Return, I have been retarded by the Bookbinder who has not yet dress'd them decently enough to appear at Court. With great regard, I have the honour to be

Sir,

Your most obedient
& most humble Servant

B Franklin

A M.r F. Nogaret

Coll.on de M. Bérard.

Frédéric II (Roi de Prusse)

né à Berlin en 1712, mort en 1786.

Eloge du Sr. de la Mettrie

Julien offray Mettrie naquit à St Malo le 25 de Decembre 1709 de Julien offray Mettrie
et de Marie gaudron qui vivoient d'un Comerce assez considerable pour proqurer
une bone education a leur fils; ils l'envoyerent au Colège de Coutance pour faire
ses humanités d'ou il passa a paris dans le Colege de plessis, il fit sa rethorique
a Caen, et come il avoit beaucoup de genie et d'imagination il remporta tout
les prix de L'Eloquence, il etoit né orateur, il aimoit passionement La poesie et les
belles lettres, mais son pere qui crut qu'il y avoit plus a gagner pour un eclesiastiques
que pour un poete, Le destina a L'eglise, il L'envoya L'anée suivante au Colege
duplessis ou il fit sa Logique sous Mr: Cordier, qui etoit plus Jansenniste que logisien:
c'est le Caractere d'une Imagination ardente de saisir avec force les objets qu'on lui
presente, ~~et le caractere de la jeunesse~~ come c'est Le Caractere de la jeunesse d'etre prevenu
des premieres opinions qu'on lui inculque, tout autre disciple auroit adopté les sentimens de
son Maitre ce n'en fut pas assés pour Le jeune la Mettrie, il devint Jansseniste et composa
un livre qui eut vogue dans le parti.

En 1725 il etudia La fisique au Colege d'harcourt et y fit de grands progrets, de
retour en sa patrie Le Sr hunault Medecin de St Malo lui conseilla d'embrasser cette
profession, on persuada le pere, on l'assura ~~[illegible]~~ que les remedes d'un medecin
mediocre raportoit plus que les absolutions d'un bon pretre, dabord le jeune la Mettrie
s'apliqua a L'anathomie il dissequa pendant deux hivers, apres quoi il prit a reims
Le bonet de Docteur et y fut reçeu medecin.

en 1733 il fut etudier a Leide sous le fameux borhave, Le maitre etoit digne de l'ecolier
et L'ecollier se rendit digne du Maitre, monsieur La Mettrie apliqua toute La sagasité de son
esprit a La Conaissance Utile de ~~[illegible]~~ toutes les infirmités humaine et il devint grand Medecin
des quil voulut L'etre. en 1734 dans ses moments de loisir le traité du feu de Mons borhave
son afrodisiacus, avec une disertation sur les Maladies Veneriennes dont lui meme etoit
L'auteur, Les Vieux Medecins s'eleverent en france contre un ecollier qui leur faisoit
L'afront d'en sçavoir autant qu'eux, un des plus Celebres Medecins de paris lui fit L'honneur
de Critiquer son ouvrage, (marque certaine quil etoit bon) La Mettrie repliqua, et pour
confondre dautans plus son adversaire en 1736 il composa un traité du vertigo
estimé de tout les Medecins impartiaux.

Par un Malheureux effet de L'Imperfection humaine, une certaine basse jalousie est devenue
un des atributs des gens de Lettre, elle irrite l'esprit de ceux qui sont en possession des reputations
contre les progrets des Naissans genies, cette rouille s'atache au talens, sans les detruire,
mais elle leur nuit quelque fois, Mons: la Mettrie qui avançoit a pads de gean dans La Carriere des sciences
souffrit de cette Jalousie et sa vivasité l'y rendit trop sensible.

il traduisit a St Malo les afforismes de borhave, la Matiere medicale, les procedés chimiques, la
teorie chimique et les Institutions du meme auteur, il publia presque en meme tems un abregé
de Sidenham, Le jeune medecin avoit apris par une expperience prematurée que pour
vivre tranquile il vaut mieux traduire que Composer, mais c'est Le Caractere du Genie de
s'echaper a la reflexsion, fort de ses propres forces si j'ose m'exprimer ainsi, et rempli des recherches
de la Nature quil faisoit avec une ~~aplication~~ decsterité infinie, il voulut comuniquer au
publie les decouvertes utiles quil avoit fait, il dona son traité sur La petite verole; La Medecine
practique, et 6 volumes de Comentaires sur La fisiologie du Sr: borhave, tout ces ouvrages
parurent a paris quoi que L'autur les eut Composés a St malo, il joignoit a la teorie
de son art une practique toujours heureuse ce qui n'est pas un petit eloge pour un Medecin.

En 1742 ~~[illegible]~~ Mons la Mettrie vint a paris atiré par La Mort de Mr: hunault son ancien Maitre,
Les Sr Moran et sidobre Le placerent aupres du Duc de gramon et peu de jour apres ce Seigneur lui obtient
Le brevet de Medecin des gardes, il acompagna ce duc a la guerre et fut avec lui a la bataille
de Detingue, au Siege de fribourg, et a la bataille de fontenois, ou il perdit son protecteur
qui y fut emporté d'un Coup de Canon.

Mons la Mettrie ressentit d'autans plus Vivement cette perte que ce fut en meme tems
L'ecueil de sa fortune. voici ce qui y dona Lieu; pendant La Campagne de fribourg
Ms la Mettrie fut ataqué d'une fievre chaude, une Maladie est pour un filosofe une ecole de
fisique, il crut s'apercevoir que La faculté de penser n'etoit qu'une suite de l'organisation
de la Machine, et que Le derangement des resorts influoit considerablement sur cette partie
de nous meme que les Metafisiciens apelent L'ame, rempli de ces idées pendant sa reconvalescence
il porta hardiment Le flambeau de ~~[illegible]~~ L'expperience dans les tenebres de la Metafisique
il tenta d'expliquer a L'aide de L'anathomie la texsture delièe de L'entendemant et il ne trouva
que de la Mecanique ou d'autres avoient supposés une essence superieure a La Matiere, il fit imprimer
ses Conjectures filosofiques sous le Titre d'histoire Naturelle de L'ame; L'aumonier du Regiment
sona Le Toxsin contre lui, et dabord tout les devots crierent.

Le Vulgaire des eclesiastiques est Come donquichote qui trouvoit des avantures Merveilleuses dans
des evenemens ordinaires, ou Come ce fameux Militaire qui trop rempli de son sisteme trouvoit
des Colomnes dans tout les livres quil lisoit; La plus part des pretres examinent tout les ouvrages
de Literature come si c'etoient des traités de Teologie, remplis de ce seul objet il voyent des heresies
partout, de La viennent tant de faux jugemens, et tans d'accusations formées pour la plus part mal
apropos contre Les auteurs; un Livre de fisique doit etre lu avec l'esprit d'un fisisien, La Nature, la
verité est son juge, c'est elle qui doit L'absoudre ou le Condamner, un livre d'astronomie veut etre lu
dans un meme sens, si un pauvre Medecin prouve qu'un Coup de baton fortement apliqué sur le crane
derange L'esprit, ou bien qu'a un Certain degré de chaleur La raison s'egare, il faut Lui prouver le Contraire
ou se taire, si un astronome habile demontre Malgré Josué que la terre et tout Les globes Celestes tournent
autour du soleil, il faut ou Mieux Calculer que Lui, ou souffrir que La Terre tourne.

Mais Les Teologiens qui par leurs aprehensions Continuelles pourroit faire Croire aux Incredules

Collon de Mme la Cesse Boni de Castellane.

que leur Cause est Mauvaise, ne s'ambarassent pas de si peu de chose, ils s'obstinerent a trouver des
semences d'heresies dans un ouvrage qui traitoit de fisique, L'auteur essuya une persecution
afreuse, et les pretres soutinrent qu'un Medecin acusé d'heresie ne pouvoit pas guerir les gardes
françoises; la haine des devots se joignit celle de ses rivaux de Gloire; celle ci se raluma sur un
ouvrage de Ms la Metrie intitulé la politique des Medecins. (Ma periode commence a la haine des devots)
(un home plein d'artifice et devoré d'ambition aspiroit a la place Vacante de premier Medecin
du Roy de france, il crut pour y parvenir quil lui sufisoit d'acabler de ridicule ceux de ses confreres
qui pouvoient pretendre a cete charge, il fit un libele contre eux, et abusant de la facile amitié
de Mons la Mettrie il le seduisit a lui pretir la Volubilité de sa plume et la fecondité de son
Imagination; il n'en falut pas davantage pour achever de perdre un home mal venu contre le
quel etoient toute les aparences, et qui n'avoit de protection que son Merite.
Mons: La Metrie pour avoir eté trop sincere Come filosofe et trop oficieux come ami fut obligé
de renoncer a sa patrie, le Duc de Duras et le Vicompte du Caila lui Conseillerent de se soustraire
a la haine des pretres et a la Vengence des Medecins; il quita donc en 1746 les hopitaux de l'armée
ou Ms de Sechele l'avoit placé et veint filosofer tranquilement a Leide, il y composa sa penelope
ouvrage polemique contre les Medecins ou a l'exemple de Democrite il plaisantoit sur la
vanité de sa profession, ce quil yeut de singuillér c'est que les medecins dont la charlatanerie
y est depeinte au vrai, ne purent s'empecher d'en rire eux memes en le lisant, ce qui marque
bien quil se trouvoit dans l'ouvrage plus de Gaité que de Malice.
Ms la Metrie ayant perdu de Vüe ses hopitaux e ses Malades s'adona entierement a la filosofie
Speculative, il fit son home machine, ou plustot il jeta sur le papier quelques pensées fortes
sur le Materialisme quil s'etoit sans doute proposé de rediger, cet ouvrage qui devoit deplaire
a des gens qui par etat sont ennemis declarés des progrets de la raison humaine revolta tout
les pretres de Leide contre l'auteur; Calvinistes, Catholiques, et Lutheriens oublierent en ce
moment que la Consubstantiation, le libre arbitre, La Messe des Morts, et l'Infaillibilité du pape
les divisoient, ils se reunirent touts pour persecutér un filosofe qui avoit de plus le Malheur
d'etre français dans un temps que cette Monarchie faisoit une guerre heureuse a leur hautes puissances
La Titre de filosofe et de Malheureux* pour procurer a Mons La Metrie un asile en prusse avec
une pension du Roy, il se rendit a berlin au Mois de fevriér de l'anée 1748, ou il fut resu
membre de l'academie Royale des sciences, La Medecine le revendiqua a la Metafisique
et il fit un traité de la disenterie et un autre de l'asmie les Meilleurs qui ayent eté ecrits
sur ces Cruelles Maladies. il ebaucha diferens ouvrages sur des Matieres de filosofie abstraite
quil s'etoit proposé d'examinér et par une suite des fatalités quil avoit eprouvé, ces ouvrages
lui furent derobés mais il en demanda la supression aussitot quil parurent
Mons la Metrie mourut dans la Maison de Milord Tirconel Ministre plenipotentiere de
france au quel il avoit rendu la vie, il semble que la Maladie ~~[illegible]~~ l'habile
conoissant a qui elle avoit afaire ait eu l'adresse de l'ataquér dabord au Cerveau pour le terasser
plus surement, il prit une fievre chaude avec un délire violent, le Malade fut obligé d'avoir
recours a la sience de ses Colegues, et il ni trouva pas la ressource quil avoit si souvent et pour
lui et pour le public trouvé dans la sienne propre.
il mourut le 11 de Novembre 1751. agé de 43 ans, il avoit epousé Louise charlote Dreanno dont
il ne laissa qu'une fille agée de 6 ans et quelque mois
Mons la Metrie etoit né avec un fond de gaité Naturele intarissable: il avoit l'esprit vif, et
l'Imagination et l'Imagination si feconde qu'elle faisoit croitre des fleurs dans le terrein
aride de la Medecine, La Nature l'avoit fait orateur et filosofe, mais un present plus precieux
encore quil reçut d'elle fut une ame pure et un Coeur serviable; tout ceux aux quels les pieuses
injures des teologiens n'en imposent pas regretent en Mons la Metrie un honet home et un savant
Medecin.

a Berlin ce 7 de Janvier 1752

Federic

* Le Titre de filosofe et de Malheureux fut sufisant pour

ch

Freret (Nicolas)

né à Paris en 1688; mort à Paris en 1749.

Je vous Renvoye monsieur les 13. Volumes
ou paquets des MSS de Mr Thevenot. jey
mis dans chaque MSS. une designation des
la matieres qui y est traittée Il y en aura
qui auront besoin destre Examinez par
quelqu'un plus au fait que moy des matieres
qui y sont traittées par Exemple une chaine
sur les pseaumes tirée des anciens P.P. Latins
divers ouvrages d'ancienne medecine. Le
le plus Important & qui me le paroist estre
beaucoup est celuy qui concerne l'hist. de
D. Sebastien. celuy des ordonnances de Jean
II. Roy de castille quoy que d'une tres mauvaise
main peut avoir encore quelque merite.

Je ne vous Renvoye point encore les deux
Imprimez Espagnols. Je vous prie même de
m'envoyer par le Porteur le 2d. & le 3e Vol.
de la Monarquia Indiana de Torquemada
fol. O. 1146. je vous les Renvoiray apres
les festes avec le premier Vol. de Torque
mada & le No. O. 4.° 393.

Vale & me ama Freret

ce Jeudy matin.

à Mr le Garde des livres de la Bibliothèque Royale.

Bibliothèque du Roi.

Fréron (Elie Catherine)

né à Quimper en 1719, mort en 1776.

A Fontenay samedi matin 20 janvier 1776

Je suis bien charmé, Monsieur, que vous ayez été content de l'annonce d'Attilie. J'y ai changé le mot d'étalés qui m'a paru trop pompeux, et qui sent l'étalage. énoncés m'a semblé plus propre et plus juste.

Qu'allez vous penser, Monsieur, de mon indiscrétion? J'ai encore un service essentiel à vous demander pareil à celui que vous m'avez déjà rendu avec tant de noblesse et de générosité. Je suis continuellement persécuté par un créancier, qui me fera saisir cet après-midi si je ne lui donne trente pistoles; et je n'ai pas seulement trente oboles. J'allai hier chez mon libraire que je ne trouvai point; il était parti pour Choisy où sa femme est malade et demeure depuis un mois. S'il avait été chez lui, il m'aurait fait un billet de 600 lt que je vous aurais envoyé avec cette lettre; mais il le fera, Monsieur, et je vous donne ma parole que vous serez remboursé dès que mon premier No de 1776 aura paru, c'est à dire au mois de mars, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le marquer.

J'ai l'honneur d'être avec l'attachement le plus inviolable, le dévouement le plus entier et la plus vive reconnaissance,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Fréron

Quand voulez-vous donc que je rende un compte détaillé d'Attilie?

à Mr. Le Gouvé, Avocat.

Collon de Mr. de Chateaugiron

Galilée Galilei

né à Pise en 1564, mort à Florence en 1642.

---

vetra comodità qual' ella più desiderasse: però
V.S. comandi che me haverà prontiss.o à darghi, ò à procurargli
honorato, et comodo ricetto; questo solo nō resterò di dire à V.S.
che in casa altri Lettori ò haverà moltitudine in cōpagnia,
ò vero spesa straordinaria; mà in casa mia nō haverà altra
cōpagnia che l'Ill.mo S. C. Aless.ro Montalbano, il quale hà un
fratello costà Cav.re et paggio di S.A. il quale essendo stato
altri 4. anni in casa mia cōtinuerà sino che finisca i suoi
studij, ciò è quest' anno, et il seguente: et circa il resto
sarà il tutto rimesso all' arbitrio di V.S. dalla quale starò as=
pettando ordine per servirla cōforme à quello; et in tanto à
lei et al S. Fran.co suo fig.lo cō ogni affetto bacio le mani, et
prego da N.S. felicità. Di Pad.a li 24. d'Agosto 1607

Di V.S. M.I.

Ser.re Oblig.mo Galileo Galilei

Coll.on de M. Le M.is de Dolomieu.

Garrick (David)

né à Hereford en 1716 ; mort à Londres en 1779.

Tho' I wrote so lately to my dear Friend, I must say three words to him by this post — the *Sick Monkey* is publish'd & makes a noise — it was thought at first to be a terrible Satire, & none of the papers (so much were their Authors & publishers my friends) would advertise it — but at present they begin to find out the joke & the Sale will be a great one. it is a most profound Secret who is the Author, and I beg that you will keep it so — the Secret is of great Consequence —

Yours for Ever
my dear Sear[d]

May 7th 1765

D Garrick

A. M. Sicard — Collon de M. Berthevin.

Gassendi (Pierre)

né à Chantersier en 1592 ; mort à Paris en 1655.

Monsieur

. . . . Je vous renvoye le premier cahier de vre Aristarque avec mille remerciemens, en vous asseurant que j'ay eu une extreme satisfaction de sçavoir seulement qu'il fust en nature. J'en ay extrait les proportions qu'il donne des diametres du Soleil et de la Lune avec le diametre de la terre, et ensemble de leurs distances avec la mesme. J'ay esté un peu estonné de voir que des le commencement il prend la terre pour un point en comparaison du ciel de la Lune, mais la chose est digne d'une plus grande consideration, et je serois bien aise de voir aussi la suite s'il ne vous est point d'incommodité.

Je suis cependant tousjours

Monsieur

Vre tres-humble tres-affectionné
tres-obligé serviteur Gassendi

À Peiresc

Bibliothèque du Roi.

Georges Cadoudal

né à Brech en 1769; mort à Paris en 1804.

Je certifie que Monsieur Maldent a servi avec honneur et distinction, en qualité d'officier d'artillerie dans l'armée catholique et roiale du Morbihan.

23 7bre 1800

Georges

je certifie que l'attestation ci-dessus délivrée à Mr maldent et signée Georges, est bien de l'écriture du Général Georges Cadoudal. je certifie de plus que Mr maldent s'étoit fait remarquer par sa bravoure et son zèle infatigable dans l'armée Royale de Bretagne.

Jh Cadoudal

Gerbier (Pierre Jean Baptiste)

né à Rennes en 1725, mort à Paris en 1788.

Vous m'avez un peu maltraité ce matin, mon aimable camarade. Mais je ne vous en veux point, quoiqu'il y ait entre nous deux cette différence que vous méditez et écrivez ce que vous dites, au lieu que je me laisse aller à mon imagination.

Envoiez moi je vous prie par le porteur les 2 lettres de mon brouillon que vous avez tirés ce matin.

Tout à vous

Gerbier

à Mr Turpin

Collon de Mr Lucas de Montigny

Gessner (Salomon)

né à Zurich en 1730, mort en 1788.

Mein Herr

Vor ein paar Wochen habe ich das Vergnügen gehabt, einen würdigen Schüler von Ihnen, den jüngern Zabert hier zu sehen. Er geht nach London. Ich habe seine Studien gesehen, die er nach den schönsten Gegenden Helvetiens gemacht hat; er hat sich einen schätzbaren Vorrath von den interessantesten Gegenständen gesammelt, und durch seinen unermüdeten Fleiß hat er wichtige Schritte in der Kunst gemacht.

Ich habe die Ehre, um Ihre Freundschaft, mit der Sie mich bisher beehrt haben, Sie ferner auszubitten; so lange ich lebe, werde ich mit der vollkommensten Hochachtung und Ergebenheit seyn

Zürich d. 13. 7br. 1772.

Mein Herr

dero

unterthänigst-gehorsamster Diener

Salomon Gessner.

à Mr. Wille, graveur.

Coll.on de M. de Chateaugiron.

Ginguené (Pierre Louis)

né à Rennes vers 1748 ; mort à Paris en 1816.

Voici, Monsieur, une petite recherche dont je vous
prie de faire en sorte que j'aie le cœur net vendredi. Le Pulci
dit positivement dans son Morgante maggiore qu'il a suivi
pour guide, non seulement Turpin et Alcuin, historiens de
Charlemagne, mais le fameux Arnauld (le troubadour)
lequel a écrit, dit-il, avec beaucoup d'exactitude, et qui a
recherché tout ce que fit Renaud en Egypte &.

(a) alcuino.

Dopo costui (a) venne il famoso Arnaldo,
che molto diligentemente ha scritto,
e investigò dell'opre di Rinaldo
delle gran cose che fece in Egitto. &c. Morg. Mag. C. 27. — St. 80.

il s'agiroit de savoir s'il y a quelque autre trace de cet ouvrage
d'Arnauld. dans les grands recueils de Ste. Palaye à l'arsenal,
il y a, outre les volumes de chansons, d'autres volumes de tensons,
d'autres de nouvelles ; il y auroit peutêtre dans ces derniers quelque
extrait des récits d'Arnauld sur Renaud et ses prouesses en
Egypte. si vous pouviez faire une course à l'arsenal, demander
si ces recueils ont été rendus, et vérifier ce fait dans la partie
que je vous indique, vous me feriez plaisir.

Recevez, Monsieur, mes salutations et mes complimens
les plus sincères

ce lundi mardi matin

Ginguené

À M. Roquefort

Coll.on de M. Berard

Girardon (François).

Sculpteur, Chancelier de l'Académie de Peinture en 1695.

Né à Troyes en 1630, Mort à Paris le 1 7bre 1715.

a gesnes ce 2me
Januier 1669

Monseigneur

Estan arrivé a Gesnes Jay randué la letre quil Vous a pleu me donner a Monsieur le marquis — Justiniany, lequel la receu auecq toutte la Joye que lon peut tesmoigner, apres lauoir leué Il ma faict beaucoup de Caresse et madit que — netoit son Incommodite de la goutte quil me conduiroit luy mesme dans tous les palais que Jay veu ou Il ya de tres beles choses — particulierement pour les battimen, demain Je partire pour Carare. Jay veu Icy des — ouvrages de Mons puget. Il ya beaucoup dart dans sequil faict et le marbre bien travaille, si on veut y chercher le beau naturel et la belle draperye sela ny est pas, neamoins faict grand effaict Je suis auec respect

Monseigneur

Vostre tres humble
et tres obligé serviteur
girardon

Girodet-Trioson (Anne-Louis)

né à Montargis en 1767, mort à Paris en 1824.

Mon cher Gérard, j'ai été fort sensible
a la marque d'intérêt que tu m'as donnée
en venant savoir de mes nouvelles, et
aux dispositions favorables que tu m'as
témoignées dans la séance où l'institut
m'a fait l'honneur de m'admettre au
nombre de ses membres. J'irais te porter
mes remerciments si ma santé depuis
longtems fort altérée et toujours très
souffrante ne me condamnait à la
double privation de ne point recevoir
et de ne point visiter; mon tems se
passe à espérer d'être mieux et aux soins
continuels que cet espoir m'engage à prendre
s'il se réalise, ma première sortie sera
pour t'aller porter l'expression et les
souvenirs de mon ancienne amitié.

Girodet-Trioson

mes respects affectueux je
te prie à mad. Gérard!

25 mars

à Mr Gérard. — Collon de Mr Villenave.

Gluck (Christophe)

né dans le Haut-Palatinat en 1716 ; mort à Vienne en 1787.

Vienne 30 Novembre 1779

Monsieur

je suis tres sensible à l'honneur que vous me faites de m'envoyer un plan de tragedie que je dois mettre en Musique, je le trouve tres propre pour produire des grandes effects, mais sans doute vous ignorez, que desormais je ferai plus aucun Opera, et que j'ai fini ma carriere, mon age, et le degout que je essiez der=nierement à Paris par rapport à mon Opera de Narcisse, m'ont pour jamais degouté d'en faire encore des autres. ce seroit pourtant domage, si vous ne finissiez pas votre ouvrage, car vous trouverez surement des Musiciens à Paris d'un grand merite qui seront capables de vous satisfaire sour tout que vous desi=rerez. j'ai l'honneur d'être avec beaucoup d'estime

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant
Serviteur Gluck

A M. Gersin.

Communiqué par la famille de M. Gersin.

Goldoni (Charles)

né à Venise en 1707, mort à Paris en 1793.

Que vous etes genereux, Monsieur! Pour une bagatelle de rien, que je vous ai envoyée, vous m'avez honoré d'un Morceau precieux, qui instruit, qui amuse, qui enrichit la Republique des lettres, et vous fait le plus grand honneur. Je l'ai lû, et relû, j'en ai fait part a mes amis, et je vous en remercie autant, que de ces sentimens de bonté, dont vous avez bien voulu mettre le comble a mon bonheur, et a ma satisfaction. J'ai l'honneur d'etre tres-respectueusement

Monsieur

Paris ce 9e Decembre 1771

Votre tres humble, tres obeissant serviteur
Goldoni

à Mr Felix Nogaret

Coll.on de Mr [illegible]

Gonsalvi (Le Cardinal Hercule)

né à Rome en 1757, mort à Rome en 1824.

Sig.ra Princip.ssa gentiliss.a

Roma 22 Aprile 1820.

Grazie a V.E. per la parte cortese che ha voluto usarmi sulla partenza di M. Pacca. Sinceramente ho immaginato che questo avvenimento dovesse essermi sensibile assai per tutti i titoli. Egli ha preso dal Congedo Pontificio in favore un passaporto per la sua Convenienza, (cioè per se stesso) per Parigi, e si è diretto da Egitto per la via di Lucca. Altro nome non è giunto finora. Questa perdita, che si è accumulata all'altra della stessa prima con la morte del povero M. Bartolomeo, ha accresciuto il gravissimo danno di quella.

Il biglietto di ricevuta sull'affare della Contessa Caldogni, s'è già trasmesso con mezzo di M. Berni, che a M. Suffren. L'Ambasciatrice di Francia è stata incomodata con febbre, e si è detta due giorni. Ora è in convalescenza. L'Ambasciatore, e i figli, hanno i[illegible] alti, e bassi.

I miei saluti al Principe. Mi comandi, e mi creda sempre con vero sentimento del animo

Suo Aff.mo Servo

E. Card. Consalvi

à la Princesse Chigi.

Collon de M. de Chateaugiron

Graevius (Jean Georges)

né à Naumbourg en Saxe en 1632 ; mort à Utrecht en 1703.

Viro Illustrissimo Eusebio Renaudoto
S. P. D
J. G. Graevius.

Invitatu Serenissimi Novemviri Palatini, qui rheda me jussit arcessi, Dusseldorpium mihi fuit eundum, ubi multis Celsissimus & bonarum doctrinarum studiosissimus Princeps mecum egit de instauratione Heidelbergensis Academiae, quam tempestas bellica impetus afflixit, meaque ad id vellet opera uti, quam non invitus tam salutari operi impenderem, si genua virerent. Nunc quid a tam grandi aetate sit expectandum ostendi. Interea mihi narrant ex Belgio longe serius fascem librorum, in quem condideram volumina thesauri antiquitatum Romanarum, Leersio Rotterodamensi esse traditum, cum plurimis ante meum abitum diebus ad Leersium eum misissem. Postea ipse scripsit VIII Januarii se hanc sarcinam commisisse nauclero Andreae Nactegallo Rotterodamensi, & jussisse eam tradi Joanni Lucae bibliopolae Rhotomagensi, a quo sarcina haec sit petenda. Haec mihi significantur litteris Ultraiecto missis XIX Januarii, quae mihi demum redditae sunt XXIV Januarii, sero satis. Vale Vir Illustrissime & me tibi deditissimum ama.
Dusseldorpii D. XXVI Januarii CIↃ IↃCC.

Bibliothèque du Roi.

Grafigny (Françoise d'Issembourg, d'Apponcourt, Dame de)
née à Nancy vers 1694, morte à Paris, en 1758.

---

mon cher pere

ie suis obligee dans lextremité ou ie me trouvee
de vous suplier de ne me point abandoner
et de menvoier au plus vite chercher par
mr de rarecour car ie suis en grand —
danger et suis toutes brise de coups
ie me iete a votre misericorde et vous
prie que se soit bien vite il ne faut dire
que cest dautre que moy qui vous
lon mandé car tout le monde le
sais ie suis dans bien du desepoir

Vostre tres humble
et tres obeissante
servante f dhapponcour
de grafigny

à son père.

Collon de M. le Vte de Villeneuve Bargemont.

Granvelle (Antoine Perrenot, Cardinal de)

né à Ornans en Bourgogne en 1517, mort à Madrid, en 1586.

---

le xxij davril 1567

Vostre affectionné vray amy a vous faire sr

Le Card.al de granvelle

Collon de Mr le Pte de Villeneuve Bargement

Gresset (Jean-Baptiste-Louis)

né à Amiens en 1709; mort dans la même ville en 1777.

à Made de Semonville

Vous qu'on Critique et qu'on Adore,
vous, en qui j'aime mieux encore
Les défauts que nous vous voïons,
que ces tristes perfections
que la Pédanterie honore
De tant de magnifiques noms;
Gardez cet heureux Caractere,
Qu'on le prêche sans le changer;
Et si vous voulez toujours plaire
Gardez vous de vous corriger;
vous êtes, dit on, trop distraite,
Sans cesse une image secrette
vous enlève aux objets présents,
vous partez laissant là les Gens,
Et quand vous seriez en visitte
Chez le Grand Vicaire de Dieu,
Votre Esprit, revenant au gîte,
partiroit sans lui dire adieu;
mais quoi! ce qui nous environne,
Si l'on veut bien tout discuter
vaut il la peine qu'on se donne
pour le voir ou pour l'écouter!
Trop heureux l'Esprit qui s'envole
Du milieu d'un Cercle frivole
Dans l'Asile écarté de ses Réflexions!
D'ailleurs pendant le cours de ces distractions
que l'on vous reproche et que j'aime,
Sans doutte absorbée en secret
vous réfléchissez sur vous même,
Et vous perdriez trop à changer de Sujet.

à Amiens ce 12 novembre 1741.

Gresset

Collon de M. Renouard

Grétry (André Ernest Modeste)
né à Liège en 1741, mort à l'Hermitage près Montmorency en 1813.

---

citoyen Ministre.

vous êtes dans la douleur, et vous m'annoncez une pension de douze cents frans! puisse le bien que vous me faites diminuer vos angoisses paternelles. salut et respect.

Grétry.

Paris, 3 pluviose an XI.

à Mr. Chaptal

Collon de Mr. Berard

Greuze (Jean Baptiste)

Peintre

Né à Tournus, en 1726, Mort à Paris, le 21 Mars 1805.

Le tableau que je fais pour le gouvernement
est à moitié fini la situation dans laquelle
je me trouve, me force de vous prier de donner
des ordres pour que je touche encore un à compte
pour que je puisse le terminer. j'ai eu l'honneur
de vous faire part de tous mes malheurs, j'ai tout
perdu et le talent et le courage, j'ai soixante et
quinze ans pas un seul ouvrage de commande.
de ma vie je n'ai eu un moment aussi penible
à passer. vous avez le coeur bon, je me flatte
que vous aurez egard à mes peines le plutot
possible, car il y a urgence. Salut et respect

Greuze

Ce 28 fructidor an 9

Greuze rue des orties
galleries du louvre n° 11

Au Ministre de l'Intérieur.

Coll. de M. Chambry.

Grey (Jeanne) Reine d'Angleterre (?)

née vers 1537, morte en 1554.

Extrait du livre de prières de Jeanne Grey, qu'elle donna, au moment de son exécution, au Gouverneur de la Tour de Londres.

Forasmutche as you haue desired so simple
a woman to wrighte in so worthye a booke
goode Mayster Lieuftenaunte therefore I shall
as a frende desyre you and as a Christian requyre
you to call vppon God to encline youre harte to
his lawes to quicken you in his waye and not
to take the worde of trewethe vtterlye oute of youre
mouthe lyue styll to dye that by deathe you
maye purchase eternall lyfe and remembre
howe the ende of Mathusael whoe as we reade
in the scriptures was the longeste liuer that
was of a manne died at the laste for as the
precher sayethe there is a tyme to be borne
and a tyme to dye and the daye of deathe is
better then the daye of oure birthe

youres as the lorde knowethe as a
frende Jane Duddeley

Signature d'une lettre adressée à Sir John Brydges.

Jane the Quene

Musée Britannique.

Grignan (Françoise Marguerite de Sévigné, Ctesse de)

née en 1648, morte à Mazargues, près Marseille, en 1705.

---

si ie nay pas le temps monsieur de
vous faire vn compliment ie ne
l'aurois pas tant retardé estant
plus sensible a ce qui vous arrive
que ceux qui le sont presque, mais
monsieur trouvés bon que ie
vous demande la continuation
de l'honneur de vostre amitié que
vous m'avés iusques a present si
vtilement accordée sous le nom de
protection, comme il n'estoit pas
necessaire d'avoir vn grand merite
pour obliger vne ame comme la
vostre a faire les graces dont
la fortune vous rendoit dispensateur
et qu'il faut vne egualité de
merite que ie nay pas pour estre
digne, de vostre amitié, ie m'adresse comme
a vostre bonté pour l'obtenir,

la comtesse de grignan

a aix ce 9 decembre

Collon de Mr. de Monmerqué.

Grimm (François-Melchior B^on^ de)

né à Ratisbonne en 1723; mort à Gotha en 1807.

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - Je suis bien charmé que le séjour de Pétersbourg vous plaise, et je vous prie de ne pas douter du grand et véritable intérêt que je prends à vos succès. L'Impératrice m'a fait la grace de me mander qu'elle vous avait traité comme le fils d'un homme célèbre, c'est à dire sans façon en vous faisant diner avec elle. Vous avez rempli votre première jeunesse d'une manière si brillante et si intéressante que lorsque vous serez à l'age de monsieur votre pere, ces premieres scenes de votre vie vous paraitront un songe, et lorsque la postérité s'entretiendra des merveilles du regne de Catherine II, vous pourez lui dire; Et moi j'ai été assis vis à vis d'elle et je l'ai vue face à face, et mes oreilles ont entendu le son de sa voix. Cette destinée n'est pas commune. Ce qui ne l'est pas non plus, c'est mon atachement pour vous et les sentimens distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Comte,

votre très humble et très obéissant serviteur Grimm

à Paris,
ce 25 Septembre
1782.

À M. de Buffon, fils

Communiqué par Mme la C^sse^ de Buffon

Grotius (Hugues)

né à Delft en 1583, mort à Rostock en 1645.

Clarissime Domine

Ne iter nostrum impedimentis oneremus, optimum iudico ea praemitti: quod
commodissime fiet per tabellarium qui mane diei Mercurij hinc abiturus est.
Facies igitur ut χρυσάκιον tuum huc sit crastina die, qui est Martis. in
expedito proficiscemur, simulque versus parabimus. quod ego curam parum
verecunde tibi iniungi. sed solos mea rusticitati ignoscere. Vale
decus seculi. 2. Junij.

Cultor ingenij tui

H. Grotius.

à Daniel Heinsius.

Collon de Mr. Falkenstein.

Guadet (Marguerite Élie)

né à St. Émilion en 1758, mort à Bordeaux en 1794.

---

paris le 10 aout l'an 4e de la liberté

au milieu des Embarras dont vous devez, Monsieur, être chargé, il serait possible que vous ne songeassiez pas a faire enlever les Cadavres qui sont Répandus dans les Environs du Chateau: vous sentez cependant qu'il est indispensable de s'occuper de cet objet, et de s'en occuper, s'il est possible, avant le jour: je vous prie donc de vouloir donner, sans délai, tous les ordres Necessaires. je n'ai pas cru devoir en faire le sujet d'une Deliberation de l'assemblée, et j'ai mieux aimé user en vous Ecrivant du droit que l'assemblée a donné a son président de faire tout ce qu'il croirait Necessaire au Retour et au maintien de l'ordre

le président de l'assemblée
Nationale

Guadet

Au Directoire du département de la Seine

Collon de M. A. M. D. F.

Guise (Henri de Lorraine, Duc de)
né en 1550; assassiné à Blois en 1588.

Cousin Jay receu ma chyenne et vous en
Remercye de bien bon ceur Jatendays
des nouvelles de la court pour vous en
mander mais monsieur de Sessac nest
point encor arryue et latens tous les jours
voila tout ce que je vous puys escrire et
me Recommande a vre bonne grace vous
baisant les mains et a ma Cousine.

Vre obeissant Cousin a vous servir
Henry de Lorraine

Gustave Adolphe Roi de Suède,
né en 1594, tué à Lutzen en 1633.

Signature dans l'Album du Chevalier Volrad de Waltzdorf.

Gaudeant Afflicti Dextera Fautrice

Gustavus Adolphus

Dux Finlandiæ f.

1 6 0 8

Album du Chev. Volrad de Waltzdorf. Bibliothèque Royale de Dresde.

Gustave III (Roi de Suède)

né à Stockholm en 1746, mort à Stockholm en 1792.

Morsdahl ce 29 de Sept 1771.

Mon Cousin J'ai apris avec bien de La peine Le triste evenement qui vous etes arrive, & je vous prie de croire que j'y est prie La part La plus penible. je ne vous presente aucun motif de consolation il y a des pertes dont le tems peut peut consoler Les plaies du coeurs ne peuvent ce gerire que par Lui & La Philosophie & La fermete de L'ame ne peuvent que nous aider a cacher nos souffrances mi ne les adoucire pas.
Je souhaite de pouvoire trouver des occations plus agreables de vous asurer des sentimens de La parfaite estime & de L'amitie avec Lesquelles je suis Mon Cousin Votre tres affectionne ami

Gustave

a Mon Cousin Le Duc de La Roche foucault.

Collon de M. le Mis de Dolomieu

Guyon (Jeanne Bouvier de Lamotte)

Née à Montargis en 1648, Morte à Blois, le 9 Juin 1717.

Je nay garde de partir Monseigneur de
uant le tems que vous me lavez prescrit
Jay lessé les places retenüe ie veux vous obeir
en tout mais dans les choses qui ne seront
pas en mon pouvoir ie vous les diray simple
ment pour ne pas tromper votre grandeur
Je prens la liberté de vous en voyer la vie de
Ste caterine de gene il ya bien des choses qui
ont raport a certaine difficultés cay creu que
vous seriez bien aise de les voir; ie vous ay dit
mgr que ie ne priois point pour moy et ie latoray
mais ie suis souvent portée a prier pour les autres et
lors que l'instinct men est donné la faculté m'en est
aussi donnée je nay cessé depuis hyer de prier
pour votre grandeur et ie sens dans mon fons quel
que chose qui fait que ie donnerois mille vies si celes
auois pour l'entier acomplissement des dessins de dieu
sur votre grandeur, J'attendray vos ordres
pour toute chose mgr ne voulant que vous
obeir et vous donner des marques du profons
respect avec lequel ie veux estre toute ma vie
votre tres humble et tres obeissante servante
de la motte guyon ce 23 au soir

à Fénelon

Collect.on de Mr de Chassiron

Haller (Albert de)

né à Berne en 1708, mort à Berne en 1777.

Je Vous suis bien obligé Monsieur des plantes et de Votre Lettre.
J'ai reconnu les plantes inconnues et Vous en envoyerai les noms quand
j'aurai le tems de revoir mes plantes, étant entièrement absorbé à présent
par les afaires du Gouvernement.
Votre alliance me fera un tres grand plaisir.
Je ne manquerai pas de choisir pour Vous ce qu'il y aura de bon dans mes recherches.
Je suis tres parfaitement

Monsieur

Berne 3 Janv 1765.

Votre tres humble et tres obeissant
Serviteur Haller

au Dr. Bellardo.

Collon de Mr. de Chateaugiron.

Hamilton (Antoine)

né en Irlande vers 1646, mort à St Germain en Laye en 1720.

Monsieur

Je prens La Liberté dadiouster un mot au Temoignage que mon frere rend au sieur olivier, dans La Lettre quil a LHonneur de vous escrire. Je puis donc vous assurer Monsieur que Je Le cognois depuis trés long temps, que qoy quil soit Etablly en Angleterre pour son negoce; toutes ses actions, et sa conduitte ont temoigné quil estoit porté dinclination pour les interets de La France, quil est homme de probité, et que Je suis persuadé dans Le malheur ou il est a present, quil nest coupable que par La ressemblance quil y a de son nom a celuy dun certain du Livier autrefois Banquier

Iay lhonneur dEstre

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur
Anth: DHamilton

Collon de M. de Monmerqué.

Hanriot (François)

Commandant de la force armée Parisienne de 1793 à 1794

Né à Nanterre près Paris en 1761 mort à Paris le 10 Thermidor an 2 (28 Juillet 1794).

Du 9 termider, l'an 2 de la République Française.

ÉTAT-MAJOR-GÉNÉRAL.

Tous les officier de poste aretteront les
proclamateurs tels quils soient et les
ameneront a la maison commune.
ile pour la derniere fois que je
recommande a mes freres d'armes ce
ordre

le general Hanriot

Coll. de M. Boutron Charlard.

Harlay (Achille de)

né à Paris en 1536; mort en cette ville en 1616.

Sire

Incontinent apres vostre partement j'ay donné ordre que les recherches aient esté faictes mesmes a divers jours pour avec plu d'asseurance vous pouvoir donner certitude de la seureté en laquel se treuveroit ceste ville. Par les procès verbaux j'ay appris le nombre des gentilshommes et aultres personnes estre beaucou moindre qu'il n'a accoustumé et croy que ceste diminution provient de la cessation de nos audiences et la fin du parle qui est proche. Quant la Rome sera pardeça je luy feray entendre les particularités desd. procès verbaux et aultres qu se feront sy vostre maieste l'ordonne pour scavoir sa volon et y satisfaire avec la plus fidele obeissance qui me sera possible suppliant treshumblement vostredicte maieste me contin ceste faveur de m'honorer de vos commandements.

Sire

Je prie nostreseigneur vous donner en santé longue et heu vie a paris ce 25 aoust

Vostre treshumble tresobeissant et tresfidele serviteur
De Harlay

A Henri IV

Bibliothèque du Roi

Haüy (Réné Just, Abbé)

né à St Just (Oise) en 1743, mort à Paris en 1822.

---

j'ai l'honneur, Monsieur, de vous envoyer une analyse pour le journal encyclopedique, avec un petit mot pour messieurs les auteurs de ce journal. je vous prie de vouloir mettre ces deux papiers sous enveloppe, et de les leur faire parvenir avec un exemplaire de l'ouvrage. voudriés vous bien aussi le faire annoncer dans la gazette et dans les petites affiches. je me charge du journal de Paris, du mercure, de l'année litteraire, du journal de Monsieur, des annonces de M. l'abbé de Fontenai, du journal des savans et de la feuille periodique de M. Buchoz. Le Relieur que j'ai vû ce matin m'a promis pour Dimanche mes quatrevingt exemplaires, sur lesquels je ferai mes liberalités

j'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite consideration,

Monsieur

votre très humble et très obeissant serviteur

Haüy

ce 9 Dec.

à M. Barrois Libraire.

Collon de M. Berard.

Heinsius (Nicolas)

né à Leyde en 1620, mort à Lahaye en 1681.

Viro Ampl. Philiberto de La Mare
Nicolaus Heinsius
S. P. D.

Defungar nunc apud te perfunctoria gratiarum actione, Vir Amplissime, pro humanitate, qua nos nuper excepisti, eximia prorsus: tum quod praeconio illa nostro longe maior fuit, tum quod ea mihi facundiae inopia et infantia est, ut tam luculentum beneficium silentio venerari malim, quam balbutiendo deterere. Credas tamen volo non omnino tibi periisse liberalitatem tuam, altissi; neque mentibus nostris impressam candoris caeterarumque quas in te mirati sumus, virtutum memoriam. Langermannus certe atque ego frequenter in via exosculati sumus mores illos tuos ad omnem benignitatem et elegantiam factos. atque adeo speramus Italiam nobis oblaturam, quo gratificemur tibi. Tu cogita, quid in rem illic tuam possimus. De Aretino interim curae nobis erit. Poemata mea Lugduni Batavorum cum nunc edantur; amicum, qui editionis in se curam recepit, rogavi ut libelli eius exemplaria quatuor ad Lantinum nostrum mittenda Divionem curaret, quorum unum oblatum tibi velim. Spero intra mensem alterumque copiam munusculi eius facturum tibi. Pianellum hodie conveniemus. Rogavit me Langermannus officia sua ut tibi sisterem. Vale, vir eximie, meque affectu illo tuo, quo unice triumpho, complecti perge. Lugduni. CIƆIƆCLI Nonis Octobribus.

Bibliothèque du Roi

Helvetius (Claude Adrien)

né à Paris en 1715, mort à Paris en 1771.

---

a Caen ce 7 janvier 1738.

Estil permis a un citoien de Caen, d'oser ecrire a un
des plus spirituels habitants de paris. on perd bien son
temps a lire la lettre d'un provincial naturalisé, qui a oublié la langue
françoise, et qui n'a plus qu'un patois qu'on peut a peine
deviner, Mais il faut l'excuser en oubliant sa langue, il n'a
pas perdu le souvenir de l'amitié que vous luy avez
temoignez, c'est un titre qui luy fait trop d'honneur pour
ne pas chercher a le meriter, en faveur d'un sentiment, pardonnez
luy la facon dont il les exprimee. je suis avec tous
l'attachement possible Monsieur votre tres humble et
tres obeissant serviteur Helvetius

à M. de la Chaussée.

Collon de M. de Monmerqué.

Hénault (Charles-Jean-François)

né à Paris en 1685, mort à Paris en 1770.

---

paris 27 may.

je reçois, monsieur, en arrivant de la campagne la lettre dont vous m'avez honoré du 21 de ce mois, et je me hatte d'y répondre. l'Edition est actuellement a Louis XIII. ainsi il seroit trop tard pour profiter de votre excellente remarque. mais heureusement, vous trouverés dans cette nouvelle edition, qui sera la dernière, cette correction prévue, aussi bien quand une pièce

j'ai l'honneur d'être, monsieur,
votre très humble et très obéissant
serviteur

Hénault

Collon de M. de Monmerqué

Henri II, Roi de France.
né à St. Germain en Laye en 1518 ; mort à Paris en 1559

Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois,
née en 1500 ; morte à Anet en 1566.

---

mon compe je resu les lestres qui
mavés escrystes de quoy je vous
mersye byen heumblemant
de la pene que avés
pryse que je panse byen qui
vre travaill sy grant que navés loysyr de
mescrypre de vre mayn qui me soufyst de vre
souvenanse et sependant le secretere qui
achève la nostre de ma lestre et moy nous
recoumandons à vre bonne grase et
vous amnez sy qui vivons
vous desyrons set de

vos ansyen et mylleur
amys
henry diane

Au Connétable Anne de Montmorency.

Bibliothèque du Roi.

Henri III, Roi de France

né à Fontainebleau en 1551; mort à St Cloud en 1589.

Mon cousin St Jan san allant a paris pour
quelques siennes affaires je ne lay voullu
laisser aller sans vous faire ce mot
sçachant quil vous voirra pour
vous faire paroistre en tout ce quil
m'est possible lamitié que je vous
porte laquelle les occasions se presen
tant je feray paroistre tousiours
de plus en plus la vous faire voir
me remettant du reste sur le dit
Sr de St Jan priant dieu mon
cousin quil vous ait en sa ste garde
dambvoise le dousiesme jour daoust [illegible]

Vre bien bon cousin
Henry

A Mon cousin
Monsieur le
duc de nemours

Bibliothèque du Roi.

Henry IV, Roi de France,

né à Pau en 1553, assassiné à Paris en 1610.

---

madame, jauoys donné charge a
la reine de parler a uous touchāt
ce qua mon grant regret estoyt
passe antre ma seur e moy, tant
san faut quyl uous ayt treuué
capable de me croyre, que tous
uos dyscours netandoyent quà
me blamer, et fomanter ma §
seur an ce quelle ne doyt pas, §
ie neusse pas pancé cela de uous
a quy ie ne dyré que ce mot
que toutes personnes quy uou=
dront brouyller ma seur auec
moy, ie ne leur pardonneré ja=
mays, sur cette ueryté ie uous
bese les mayns. § Henry

À Mme la Cesse de Guysson   Bibliothèque du Roi.

Henry VIII, Roi d'Angleterre,

né en 1491, mort en 1547.

Mon treschier et tresame frere il ma semble tres expedient
au bien de nre amitie et po la accroissance dicelle par ce
present porteur mon feal conseiller s[r] antony browne chlr
ung des gentilz homes de ma chambre vous declarer
quelques pointz duisant a icelle que vous prie le vouloir
croyre en ce quil vous dira de ma part ar les parolles
procedite de ung cueur sincere et bienveullant qui a jamais
demorera si vous ne faillez

Vre bon frere cousin compere et perpetuel allye

Henry R

à François 1er.

Bibliothèque du Roi

Henri de Prusse (le Prince)

né à Berlin en 1726 ; mort à Reinsberg en 1802.

Je serés a Berlin mon cher chateau Giron quand vous récevrés
ma lettre. Vous avés eu raison de ne pas m'écrire, et j'ai
eu celle d'etre inquiet pour vous ce n'est que depuis l'hiver
que je scai votre existence le doute m'etoit affreux
l'esperance est realisé par votre arrivée a Berlin venés
chez moi come autrefois, que je vous parle, que je voye
que c'est la chateau giron votre coeur s'epanche dans
votre lettre mais le mien qui tend aussi vivement
attend de vous voir. Voici une reponse pour Mr
de Ségur, si le destin est contre les femmes respectable
ment vous ne la sauverés, avec un billet qui indique
come je dois mettre l'adresse sur l'enveloppe vous verés
venir si vous venés encore chez moi ce mois c'est vous
assurer de mes anciens sentiments et de mon amitié.

Henri

à Mr. le Mis de Chateaugiron

Collon de Mr. de Chateaugiron.

Henriette Marie de France, Reine d'Angleterre
née à Paris en 1609, morte à Colombe, près Paris en 1669.

Monsieur mon frere je n'a cette mesme
contantement de recevoir de vos
lettre et d'apprandre par ce gentilhomme
que vous estes en bonne santé et
que vous voulés souvenir de moy
pour m'obligeres jamais personne
qui vous ayme et honore plus
que moy qui seray toujours
preste lors que les occasions se
presanteront a vous temoygner
comme je suis

Monsieur mon frere
Vostre tres affectionnée
soeur
Henriette Marie R

à Louis XIV.

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane

Henriette Anne d'Angleterre, Duchesse d'Orléans

née à Exeter en 1644, morte à St Cloud en 1670.

---

de St Clou ce 2 octobre

Mon Cousin quand vous n'auriez pas
toute les raysons que vous me marquez
pour vous interesser dans la perte que
iay faite, il m'est trop agreable de vous
estre obligé, pour ne pas croyre que ma
consideration seulle y a part, ce sont mes
santimans sans aucy vous augmenter [illegible]
assez ce quel serois sy tout le merite
d'un Mr de la qualité me rendo [illegible]
mestoit cognu, il ne tiendra pas a
moy et neantmoins un jour tout le
dis que je dois [illegible] desormais que vous
soyes persuadé de mon estime et que
je suis Mon Cousin

vre bien affectionnée [illegible]

Henriette Anne

Mon Cousin Mor
le Cardinal
de Rets

Coll.on de M. de Monmerqué.

Hérault de Séchelles (Marie Jean)

né à Paris en 1760, mort à Paris en 1794.

---

7 juin 1793 l'an 2 de la Républ.

Cher Concitoyen

Chargé avec 4 de mes collègues de préparer pour lundi un plan de Constitution, je vous prie en leur nom et au mien de nous procurer sur le champ les loix de Minos qui doivent se trouver dans un recueil de loix grecques. nous en avons un besoin urgent

Hérault (de Séchelles)

Salut, amitié, fraternité au brave citoyen Desaulnays

Collon de Mr. Bérard

Herder (Jean Godefroy de)

né en 1744 à Mohrungen en Prusse, mort en 1803.

Amor auf einem Wagen
von Schmetterlingen gezogen.

Liebe, dich trägt ein Wagen, von Schmetterlingen gezogen,
Und du ergötzest sie, spielend die leise Zügel.
Gütiger Gott, o nie, laß nie die Fessel sie fühlen.
Unter melodischem Klang fliegen sie willig u. froh.

---

attestation de la main de Goethe.

[W]eimar d. 3 Apr. 1824.

Herders Handschrift bezeugt von Goethe

Collon de M. le Mis de Dolomieu.

Heyne (Chrétien Gottlob-)

né à Chemnitz (Saxe) en 1729 ; mort à Goettingue en 1812.

Messieurs,

pénetré du plus profond respect pour l'Institut national des Sciences et des Arts, je reconnois tout le prix de l'honneur, qu'il a bien voulu me faire en me recevant comme associé étranger pour la Classe de Litterature et beaux Arts. La gloire de cet illustre Corps, auquel j'ai à présent l'honneur d'appartenir, me sera toujours sacrée, et c'est avec la plus vive reconnoissance que j'ose vous présenter l'hommage de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre très humble très obéissant serviteur
Heyne

Gottingue ce 27 Mars 1802

Aux Membres de l'Institut

Coll^on de M. Duchesne

Hobbes (Thomas)

né à Malmesbury en 1588, mort en 1679.

Honorable Sir

The last weeke I had the honor to receave two Letters from you at once, one of the 30th of Dec. the other of the 7th of Jan. wch I acknowledged but could not answer in my last. In the first you begin with a difficulty on the Principle of Monsr des Cartes, That it is all one to move a weight two spaces or the double of that weight one space, and so in other proportions. In wch you observe the difference of swiftnesse wch is greater when a weight is moved two spaces, than when double weight is moved one space. Certainly Des Cartes his meaning was by force the same that mine, namely a ~~composition of the proportions~~ multiplication of the weight of a body into the swiftnesse wherewith it is moved.

Paris Feb. 8 1640/1641 Your most humble and obedient servant Tho: Hobbes

Collon Harléienne du British Museum

Hoche (Lazare)

né en 1768 à Montreuil près Versailles, mort en 1797.

Billet écrit de la prison de la Conciergerie en 1794.

santé est bonne, toujours gai, joyeux et innocent; rien
agréable comme de diner lorsqu'on a faim. puissai-je te revoir
amitié te prouverois qu'elle n'est point stérile vive la
publique ! L. Hoche J'enverrai demain le linge sale

Billet adressé à Madame Hoche le lendemain de la victoire de Neuwied.

---

la paix est faitte et ton mari s'ennuye
de peut bien. ayez bien soin, avant-
amie de notre petit enfant je t'embrasse

L. H.

Communiqué par la Famille.

Holbach (Paul-Thyry, Baron d')

né à Heidelsheim dans le Palatinat en 1723, mort à Paris en 1789.

On ne peut être, Monsieur, plus sensible que je le suis à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22 du mois dernier. J'ai attendu pour y répondre d'avoir reçu les articles que vous aviez eu la bonté de m'y annoncer.

les livres les plus piquants que la hollande nous aye fourni cet été sont la cruauté religieuse les opinions des anciens sur les Juifs par Mirabaud et ses remarques impartiales sur l'Evangile. on parle encore d'un Essai sur les préjugés dont on dit beaucoup de bien et d'un Esprit du Judaisme, mais nous n'en avons encore ici que très peu d'exemplaires, et je ne puis encore vous dire si leur reputation est bien ou mal fondée. vous êtes plus à portée que nous de sçavoir à quoi vous en tenir.

J'ai l'honneur d'être avec les sentiments de la reconnoissance et de la considération la plus distinguée

Monsieur

Votre très humble et très obeissant serviteur

D'Holbach

à M. d'Escherny.

Collon de M. Villenave.

Houdetot (Elisabeth-Françoise Sophie Delalive de Bellegarde, Ctesse d')

née à Paris en 1730, morte à Paris en 1813.

Sur deux vieux amis

Depuis leurs plus beaux jours jusqu'au
soir de leur vie
Ils avoient confondus leurs cœurs et
leurs vertus
Vous à qui ce destin sans doute fait
envie
Pleurés, l'un des deux ne vit plus.

Lalive d'Houdetot

Communiqué par la famille.

Huet (Pierre Daniel) Evêque d'Avranches,
né à Caen en 1630, mort à Paris en 1721.

A Aunay le 19 Septembre
1690

J'ay receu ces jours passés mon cher Monsieur un livre qui sans nom d'autheur ny de libraire, m'a tout l'air de venir de la main liberale de vostre ami / toutefois ce ne seroist pas non plus une chose impossible que ce fut Mr. de Fontenelle qui l'eust escrit / Le sujet n'est a mon avis ni nouveau ny propre a developper le genie d'un Poete mais il offre de grandes verités qui si elles ne sont entierement demonstrées ont du moins le merite assez rare dans cette matiere d'estre exposées avec autant de precision que de clarté / vous estes au courant des nouveaux ouvrages et je compte sur vostre amitié pour en conoistre l'autheur / Le titre est examen du mobile des actions de l'homme / Je ne scache rien sur ce sujet qui soit escrit avec plus de profondeur / la logique en est pressante et si ce n'estoit quelques sophismes, avancés trop souvent / sans necessité je m'y seroist laissé prendre tout d'abord encore que je me defiasse de la subtilité de certains arguments. / On dit que Mr. de Nismes a essuyé des remonstrances et que Mr. de Luxembourg va remplacer le Mal. de Catinat en Italie dont les succes importunent le marquis de + / Ce seroist a mon sens une faute capitale et je crois le Roy trop bien conseillé pour le souffrir / peut estre aussi que tous ces bruits ne sont que des on dit a la facon de ceux du mois dernier / J'attens de vos nouvelles avec tout le desir que fait naistre non la curiosité, mais l'interest veritable que je prens a vostre santé a laquelle j'attache le plus grand prix et je vous reitere l'asseurance de mon sincere devouement.

L'abbé Huet N. Ev. d'Avr.

Collon de Mr. Le Chev. Hennin :

Hume (David)

né à Edimbourg en 1711; mort dans la même ville en 1776

I am not surprized, that those, who do not consider nor weigh those Circumstances, shoud blame this Appeal to the Public; but it is certain, that, if I had persevered in keeping Silence, I shoud have passed for the guilty Person, and those very People, who blame me at present, woud with the Appearance of Reason have thrown a much greater Blame upon me. This whole Adventure I must regard as a Misfortune in my Life, and yet even after all is past, when it is easy to correct any Errors, I am not sensible, that I can accuse myself of any Imprudence; except in accepting of this Man when he threw himself into my Arms: And yet it woud then have appeared cruel to refuse him. I am excusable for not expecting to meet with such a Prodigy of Pride and Ferocity, because such a one never before existed. But after he had declared War against me in so violent a Manner, it coud not have been prudent in me to keep Silence towards my Friends, and to wait till he shoud find a proper time to stab my Reputation. From my Friends, the Affair passed to the Public, who interested themselves more in a private Story, than it was possible to imagine, and rendered it quite necessary to lay the whole before them. Yet after all, if any one be pleased to think, that by greater Prudence I coud have avoided this disagreeable Extremity, I am very willing to submit: It is not surely the first Imprudence I have been guilty of.

I agree with you, that Rousseau will probably reply, and yet it is very difficult to imagine what he can possibly say, after having already entered into so long and minute and tedious a Detail.

I am with the greatest Sincerity My Dear Sir Your most obedient and most humble Servant

Edinburgh

15 of November

1766

David Hume

Collon de M. Berthevin.

Hus (Jean)

né à Hus en Bohême, mort à Constance en 1415.

: sprostneho wykladu na wsieczka cztenie nedielni-
nie dokonati / aby milowniczi bozi w nedieli mie-
li czim duse swe pokrmiti / rozumu pozdwihnu-
ti / a tak mysliecz cztucz y mluwiecz bohu se libiti
skrze zasluzenie pana nasseho Jezukrista Genz
leta Tisiczeho cztyrzsteho a trzinadczteho w den
postny swatych Apostolow Symona a Judi
na hradie genz slowe Kozi Toto wylozenie sm
tych cztenii gest skonano Jan hus ajiste

Bibliothèque royale de Prague

Huygens (Christian)

né à la Haye en 1629 ; mort dans la même ville en 1695.

Hage den 27 dec. 94

Mijn Heer Leers

Ick send hier nevens weder het pack met Fransche prenten, in welcke ick niets gevonden heb dat van mijn gadingh is. Ick ben te laet gekomen, soo ick wel sien kan aen de lijst die VE aen de Heer van St Annalant gesonden heeft. Ick sende oock hier nevens het boeck van Renaldini, en bedanckende VE voor t gesicht van alles, blijve

VEdienstw. dienaer
Chr. Huygens

Collon de M. Berthevin.

Ignace de Loyola (Saint)

né en 1491 au Chateau de Loyola dans la province de Guipuscoa, mort en 1556.

---

souscription d'une lettre adressée à Albert, Duc de Bavière
le 4 Septembre 1550.

Ill.mo
de V. Ex.a Ser.mo in D.no Ignatius

Coll.on de C. J. de Mun.

Jacques I., Roi d'Angleterre,
né en 1566, mort en 1625.

(1612)

Madame ma treschere sœur tel est le contentement que iay receu, tant
par cest honorable message que iay receu de vous par le duc debouillon nostre
ambassadeur, que par le choix qu'aves faict d'un si digne porteur
d'icelluy, que non obstant que par ma lettre d'estat vous pouves aisement
apercevoir le grand estime que ien fais neantmoins ie n'ay peu satisfaire
à moy mesme sans vous en redoubler le tesmoignage par la pre-
sente, escripte de ma main, remettant en touts les particuliers
au fidele rapport du dict porteur, qui vous dira plus amplement
combien vostre amitié & celle du roy vostre fils, est & tousiours sera
cherie par

vostre tres affectionné frere
& cousin.

Jaques R.

A la Reine Marie de Médicis.

Bibliothèque du Roi.

Jacques II (Roi d'Angleterre)

né en 1633, mort à St. Germain en Laye en 1701.

---

a St. Germain ce 17: aoust 1697:

Jamais les ordres du Roy n'ont esté mieux
obeys ni avec plus de fermeté et de conduit que
par vous, je vous prie d'estre bien persuadé
que j'y prends autant de part que qui que ce soit
en france, c'est le plus grand et le plus vigoreux
Siege, qui a esté fait de nos jours a tout prendre
fort glorieux pour vous, comme aussi pour les
Officiers Genereaux qui ont esté sous vos ordres,
et pour les troupes que ont eu leur parts,
a un Seige de cette nature, j'espere que le repos
que vous aurez durant la treue vous rendira
la santé tout a fait, et selon la veu qu'on a de
l'estat des affairs d'a present, il y a de l'aparence
que vous serez en repos le rest de la campagne,
quand vous m'ecrivez faitle sans seremonie
et soyez assuré, que j'aurez toujours pour vous toute
l'estime et amitie que vous avez raison d'attendre de
moy.

Jacques R

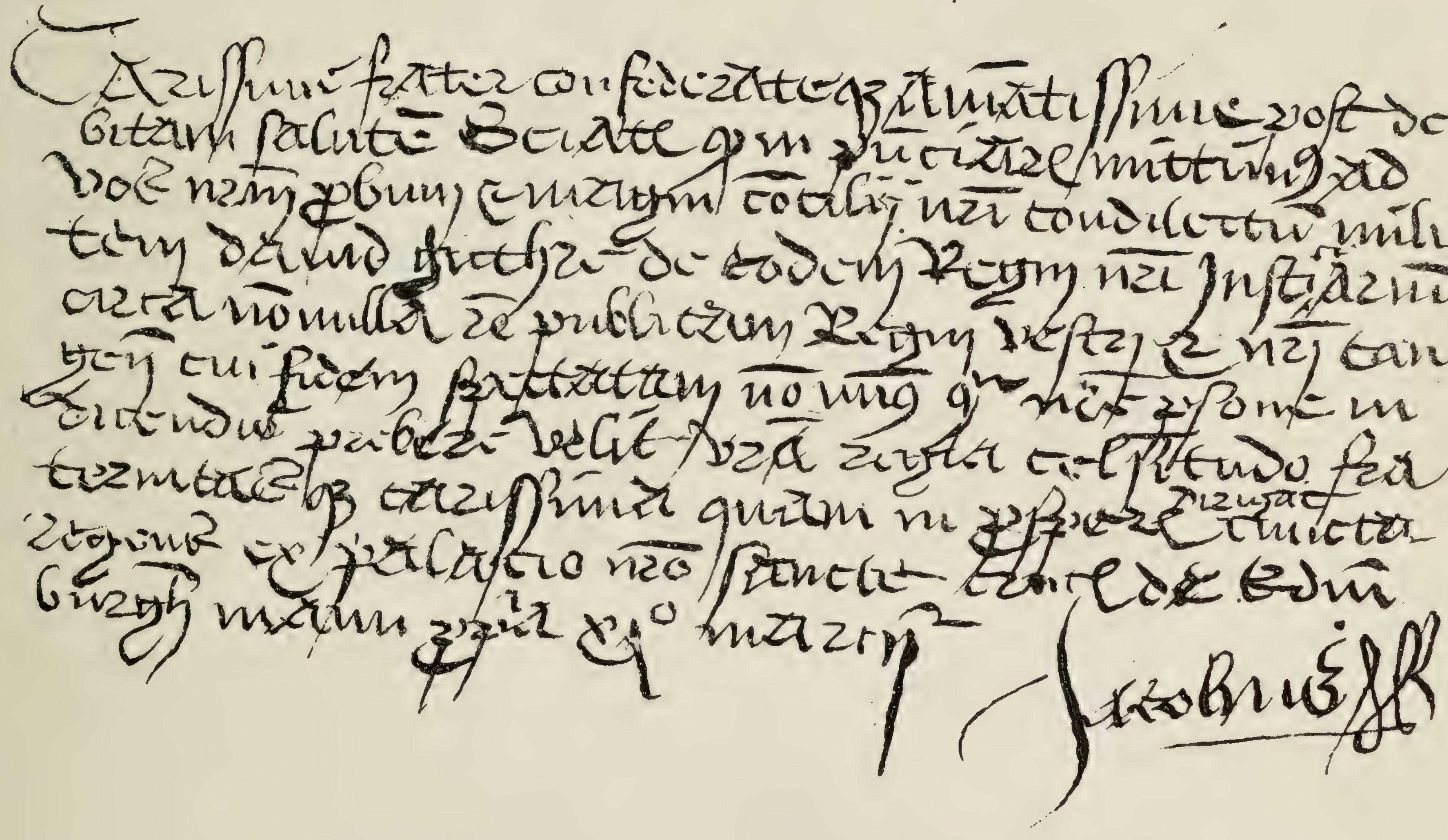
La Reyne me prie de vous assurer qu'elle prend plus
de part que personne au bon succes que vous venez d'avoir.

au Maréchal de Catinat.

Bibliothèque du Roi.

Jacques II, Roi d'Ecosse

né vers 1430 ; tué à Roxbourg en 1460.



Bibliothèque du Roi.

Janssenins (Corneille) Évêque d'Ypres,

né à Acquoy près Leerdam en 1585, mort à Ypres en 1638.

Amplissime Domine.

Significarunt mihi nudiustertius Dominus Carillatis [illegible] litteras ad D. Comitis de la Croix esse destinatas. Fidelitati et dignitati vestrae gratias ago qua negotium [illegible] D. D. prosequi [illegible]. Ego quantum potui diligentia, ut eius voluntati facerem satis. Summum itaque mitto [illegible] maioris [illegible] tuae [illegible], et [illegible] fiat unumquodque [illegible] in eodem negotio a me factum velit. Plura non sunt [illegible]. Vale Amplissime D. Lovanio 18 Apr. 1625

Amp. V. Observantissimus

Janssenius

Bibliothèque du Roi.

Jeanne d'Albret Reine de Navarre

née vers 1528, morte à Paris en 1572.

Mon compere depuis ma lre escripte Ma premiere nourrice
ma dict comme il ya vng homme qui veult avoir sa fille
et luy demande mille francs et a cause que jay entendu
que la Royne ma mere vous a donne toute toute
puissance je vous prie luy en escripre vng mot et
pour lamour de moy faire tant quelle luy en don
ne au moins quelle chose pour luy ayder et
en ce faisant feres plaisir a celle qui nen sera
ingrate le recongnoissant comme pour moy suppliant
nre seigneur mon compere vous donner et
octroyer voz bonnes prieres esquelles je suis toute
asseuree que si aurois ma part.

Vre bonne commere et
amie Jehanne de nau
vre

au Duc d'Alençon.

Bibliothèque Royale.

Jeannin (Pierre)

né à Autun en 1540, mort à Paris en 1622.

Monseigneur

Le gentilhomme qui vous a pleu donner vous porte les commissions qu'avés demandé pour le service du roy. Je desirerois plustost qu'il n'en fust aucun besoin et que quelque bonne paix feit revenir tous les subjects en une mesme affection de rendre l'obeissance qui est deue au prince que dieu leur a donné pour souverain. Vous y pouvez encor aider Monseigneur et je croy aussi que vous en avez la volonté. Il est certain que Monseigneur le prince [illegible] par le secours et assistance qu'il [illegible] parmi ceux de la religion qui [illegible] le roy [illegible] [illegible] [illegible] Monseigneur le prince [illegible] [illegible] [illegible] ceste province de Poitou [illegible] [illegible] [illegible]. Le [illegible] de ceste ville [illegible] [illegible] de madame [illegible] [illegible] leur voiage jusques a Bordeaux sans aucune [illegible]. La royne a [illegible] grand contentement pour avoir [illegible] par le [illegible] de Monsr [illegible] de madame de [illegible] [illegible] a son voiage [illegible] a Limoges [illegible] son voiage [illegible] a Bordeaux [illegible] [illegible] ici a cause de l'incommodité de sa [illegible]. Je prie dieu qu'il rendre vostre voiage heureux et qu'il donne la paix [illegible] de vous pouvoir [illegible].

Monseigneur

A Poitiers le ix de sepbre 1615

Votre tres humble et tres obeissant serviteur P. Jeannin

à Mr. le Duc de Nivernois.

Bibliothèque Royale.

Jefferson (Thomas)

né en Virginie en 1749, mort à Monticello en 1826.

Dear Sir Paris May 20. 1789.

I had the honor of writing to you on the 13th. of March by the way of London. another conveyance the same way now occurring, I avail myself of it to send you a list of the deputies to the States general, which I presume will be interesting to you. you will already have received the speeches of the king, garde des sceaux, & mr Necker, as I know that M. de Monmorin wrote to you the evening of the day on which they appeared, & sent his letter by the Bordeaux packet. you are doubtless informed that a difference among the orders as to the manner of voting suspends all their proceedings. they continue inactive, and many despair of their ever getting under way. the truth is that this revolution has gone on so happily till now, & met with so few obstacles, that your countrymen are frightened at seeing that the machine is stopped and that no way yet presents itself of getting over the difficulty. I see nothing to fear as yet. the nation is in a movement which cannot be stopped. their representatives, if they cannot get on one way, will try another. the mind of man is full of expedients, and this is the case where all will be tried. I think that in the end the nobles will be obliged to yeild to the vote by persons, because the Tiers are more unanimous, more inflexible, and more formidable

I have the honor to be

Dear Sir your most obed.t humble serv.t

Th: Jefferson

à M. le C.te de Moustier.

Coll.on de M. Berard

Jenner (Edouard)

né à Berkeley, en 1779, mort à Londres en 1823.

Sir,

It is impossible for those who delight in Science, on whatever part of the Globe Fortune may have chanc'd to place them, to contemplate without admiration the ardor with which her Paths are cultivated by those illustrious Characters who form the National Institute of France. Conscious it is the wish of that Society to receive as well as to diffuse knowledge, permit me, Sir, to present you with a few Pages containing the History of the origin of Vaccine Inoculation.

au Président de l'Institut.

Collon de M. de Monmerqué.

The speedy adoption at Paris, of the Plan I had the happiness to announce for the annihilation of the Small Pox, and the strenuous efforts of the French in making it known throughout their Dominions, have fill'd me with Sentiments of the highest respect for their Talent in appreciating those Discoveries which tend to meliorate the condition of human nature.

I have the honor to be
Sir, with high consideration
your most obedt. humble Servant
Edward Jenner

Joseph (François Leclerc du Tremblay, dit le père)
né à Paris en 1577 ; mort à Ruel en 1638.

---

†

Monsieur

Ce me sera beaucoup de contentement de vous re embrasser M. Godefroy, Il sera le bienvenu a toute heure. quand ie pourray sortir i'yray vous saluer et nous discourerons sur les choses passées. Cependant ie vous supplie de croyre que ie seray toute ma vie

Avec vostre permission ie saluerey M. de Thou

Monsieur.

Ce lundy

Vostre tres humble serviteur en nre Sgr
f. Joseph Capucin Indigne

Bibliothèque du Roi

Joséphine (Rose Tascher de la Pagerie, Impératrice)

née à la Martinique en 1763, morte à la Malmaison en 1814.

---

mayence ce 16 juin

j'ai reçu avec plaisir, mon cher menevalle,
les nouvelles que vous me donnés de l'empereur.
mais je suis surprise quil se plaigne de ne
pas recevoir de mes lettres, car je lui ai écrit
au moins trois fois par semaine, et je n'ai
rien reçu de lui depuis le 16. mais je suis
heureuse de savoir que sa santé est bonne,
et quil ne se déplait pas trop à berlin.
je voudrais bien pouvoir en dire autant
de mayence, l'air même n'y est pas très
bon et va devenir encore plus mauvais
car on nous envoie 400 prisonniers malades
de la dissenterie. vous me ferés plaisir
de rappeller à l'empereur qu'il a une
réponse à me faire au sujet du voyage
qu'il me propose de faire à [illegible]. adieu
mon cher menevalle, continués de
me donner des nouvelles, et recevez
l'assurance de mes sentiments. josephine

à M. le Bon. de Meneval.

Communiqué par M. le Bon. de Meneval.

Joubert (Barthelemi Catherine, Général)

né à Pont de Vaux (Bresse) en 1769; tué à la bataille de Novi en 1799.

---

capuigno

Du 21 nivose l'an 7e R.

Joubert à Razout.

ne te frappe point, je t'envoie la lettre pour d'Epuis — Remets la lui toi même, et attends paisiblement la santé; quand on a des maladies au commencement de l'hiver les convalescences sont longues.

j'ai les autrichiens sur les bras, je m'en tirerai comme je pourrai... me faire des ennemis au dintone, et pourquoi faire? Servir mon pays voilà mes intérêts les plus chers, ce qui s'ensuivra je m'en......

ton ami Joubert

mes complimens à pinelle.

A M. Razout

Collon de M. Garot

Jussieu (Bernard de)

né à Lyon en 1699, mort à Paris en 1777.

Monsieur.

Les grandes chaleurs que nous éprouvons depuis quelques jours obligent ma sœur et son fils de différer le voyage et le séjour qu'ils projettoient de faire a versailles, ma sœur est tres sensible aux bontés que vous luy temoignes, elle me charge de vous en marquer sa reconnoissance, lorsque la saison sera plus supportable, elle se fera un plaisir d'aller vous en remercier, et j'auray soin de vous prevenir du jour qu'elle aura choisi. je salue Mr vostre fils et suis avec un sincere attachement

Monsieur

vostre tres humble et tres obeissant serviteur

B. de jussieu

a Paris le 23 aoust 1765

Collon de Mr Duchesne

Joseph II (de Lorraine)

Archiduc d'Autriche, Empereur d'Allemagne.

Né le 13 Mars 1741, Mort le 20 Février 1790.

Ma petite, ne se presentera pas, meme en peinture, à son cher Grand Grand Pere, sans que je l'accompagne de ces lignes, qu'il m'est doux chere Grand Pere, de pouvoir me servir, de l'envoy de ces Portraits, pour vous reiterer tous les sentimens, que l'amitié la plus vrâie, l'estime, et la plus sincere tendresse, savent faire naitre dans un coeur aussi sensible et vrâi que le mien. oui c'est avec mille plaisir, que j'ose vous presenter ici, ma fille, qui unique Gagé de la plus digne Epouse, est d'un Prix infini à mon coeur, le grand Portrait peint a l'huile est três resemblant, vous n'y trouverés guerre, jus qu'àsteur chere Grand Pere, des traits assés developés, pour lui trouver de la ressemblance, avec feu sa Charmante Mere. mais sa vivacité, son Esprit, sa facilité, a concevoir ses petites lecons; me font esperer, qu'elle aura de son Caractere, et de ses qualités, essentielles, qui nous rendoient tous

à Louis XV

Coll: de M. Lalande

si heureux. a ce Prix, je lui fais volontié grace
de la figure. que ce Portrait chere Grand Pere,
et respectable ami, vous fasse quelquefois sou=
venir de moi. ma fille, que j'embrasse journel=
lement, me rapelle toujours, qu'élle est du
Sang de Bourbon, et que ce n'ést, que tant que
nous sommes liés politiquement, et conjuga=
lement meme, avec lui, que nous sommes tran=
quilles, et moi heurèux. adieu chere Grand
Pere je vous embrasse de bien bon coeur
et serai eternellement

Vienne ce 7 Avrill 1768

Votre tres affectioné
et tendre Petit fils
Joseph

A mon frere et Grand
Pere le Roi trés Chretien

Kant (Emmanuel)

né à Kœnigsberg en 1724, mort dans la même ville en 1804.

Wohlgeborner,
Hochzuehrender Herr,

Der Ew. Wohlgeb. Gegenwärtiges zu überreichen die Ehre hat, H. Nicolovius, mein ehemaliger Zuhörer und sehr wohldenkender junger Mann, erbittet sich für die kurze Zeit seines Aufenthalts in Weimar einige Bekanntschaft mit dem schätzbaren [illegible] Ihrer Freunde, dergleichen man in großen Städten oft vergebl. zusammenzubringen sucht und der für Kopf und Herz doch so wohlthätig ist. Seine Bescheidenheit wird es verhüten, daß dieser sein Besuch Ihnen nicht beschwerlich werde.

Die [illegible] Bemerkungen, womit Sie Ihren ~~Brief~~ angenehmen Brief angefüllet haben, werden mir noch manche Unterhaltung verschaffen; für jetzt, da ich noch nicht die Zeit habe gewinnen können, denselben ein[illegible] nachzudenken, muß ich bitten, mit meinem noch künftigen Urtheile darüber zufrieden zu seyn.

Ew. Wohlgeb.

Königsberg d. 3ten Januar. 1791.

ganz ergebenster Diener
I. Kant.

Collon de Mr le Mis de Dolomieu.

Kellermann (François Christophe)

Duc de Valmy, Maréchal de l'Empire

Né à Strasbourg le 30 Mai 1735, Mort le 13 7bre 1820

au quartier general de frene le 17. 7bre 1791. l'an 4e de la liberté

je marche mon cher et brave ami vous le desiré
vous pensé que votre salut et celui de la patrie l'exigé
cela me suffit, je vous demandé seulement d'assurer
mes subsistances, car pour les traîner après moi cela n'est
pas possible faute de voitures d'une part, et de subsistances
de l'autre, je suis obligé dans cette partie égalt + de vivre
presque toujours du jour à la journée.
bonsoir au plaisir de vous voir et vous embrasser

Kellermann

j'irai camper sur les hauteurs de Dampierre ——

\+ *également*

Au Ministère de la Guerre. Collon de M. le Cte d'Hauterive

Kemble (Jean Philippe)

né à Prescot (Lancashire) en 1757 mort à Lausanne en 1823.

Hôtel du Nord.
Rue de Richelieu.
3 Août. 1818.

Je vous prie, mon très cher Monsieur de Vindé, de croire avec combien de satisfaction je reçois un billet de votre main. Si ce jour-là vous convient, j'aurai le plaisir de dîner chez vous Samedi qui vient. — J'espère que Madame de Vindé aura la bonté de me permettre de lui présenter ma femme, qui est impatiente d'offrir ses respects et ses remercîmens à des amis, à qui son mari a tant d'obligations. — Si j'osais croire que nous ne vous incommoderions pas, nous partirions de Paris avant midi, afin d'avoir quelques momens pour admirer les beautés de votre charmant séjour de La Celle, et pour jouir de la société la plus aimable du monde. — Je suis mon cher ami, votre serviteur très-humble, et très-obligé, J. P. Kemble.

à M. de Vindé.

Collon de M. le Vte Morel de Vindé.

Kleber (Jean Baptiste)

né à Strasbourg en 1754, mort au Caire en 1800.

Fragments extraits des souvenirs du Général Kleber.

D.C. Quelle seroit, Général, la réputation moderne que vous ambitionneriez, si en fait de réputation il vous restoit quelque chose à desirer ? — K. je passe sur le compliment et je repond à la question : c'est celle de Wasingthon — D.C. ah ha ! je ne m'y attendois pas — K. cela se peut. — D.C. et vous ne nous direz rien de plus ? — K. si : c'est que Wasingthon a commencé et fini sa glorieuse entreprise, qu'il en avoit calculé le succès sur des moyens qui y etoient proportionnés, et que lorsqu'il l'eut obtenu, il ne s'en fut point enivré ; — enfin que cette entreprise etoit louable tant sous les rapports politiques, que sous ceux de la philosophie, puisqu'elle avoit pour objet, non des conquettes, des pillages et des dévastations, mais l'indépendance et le bonheur de sa nation.

Je ne renoncerai jamais dans la bone l'enseigne sanglant des jacobins ; et je trouverai indigne de moi, après le role que le destin m'a forcé de jouer dans cette revolution, de donner un maitre, même a des esclaves.

Communiqué par Mr le Gal Damas, Chef de l'Etat Major du Gal Kleber

Pourquoi avez vous combattu jusqu'ici? — Pour la gloire de nos armes ~~françaises~~ et pour la liberté; la gloire de nos armes est à son comble; la liberté s'éloigne à mesure que j'avance.... que dis-je elle n'est déjà plus.... elle ne fut même jamais..... je n'en ai eu que l'espoir... cet espoir est évanoui.... Il me reste pourtant encore une forte raison de continuer ma carrière s'il est vrai que je la fournis avec quelques succès, c'est celle d'en contribuer à empêcher, autant que possible, que les Étrangers ne s'ingèrent dans nos affaires du dedans, car ce qui peut, suivant moi, arriver de plus humiliant à une nation, est de recevoir du dehors des lois et un gouvernement; c'est le seul événement, qui, s'il pouvait arriver, me ferait à jamais renier ma patrie et mes travaux.

Kleber

Keppler (Jean)

né à Weil, Duché de Wittemberg, en 1571, mort à Ratisbonne en 1630.

S. P. D. Cl: Vir, Amice charisse

Quas filio meo dedisti, opera servi mei accepi. Quas ante octiduum misi uno fasciculo, recte tibi traditas existimo ut ex ~~Ho~~spitio ad Ovem, et curante D. Abbate Bebenhusano.

Vale 14/24 Martij: 1627. Ulmae.

T. A. J. Keplerus Mathematicus.

à Guill. Schickard.

Coll^on de C. T. de Murr.

Klopstock (Frédéric Gottlieb)

né à Quedlinbourg en 1724, mort à Hambourg en 1803.

Es ist mir empfindlich genug, daß es nun schon
vierzehn Tage sind, daß ich Sie nicht gesehen habe.
Gichtschmerzen haben mich beynah die ganze Woche
durch zum Gefangenen des Lehnstuhls gemacht.
Ich brauche so gar (wozu ich mich sonst nicht leicht
entschließe) jetzt Arzeney. So bald ich die bittern
des Krautes eingenommen habe, kann ich in das
französische Land, u. gebe Nachricht davon. Be-
sitzen Sie vielleicht die in Paris herausgekommene Histo-
ire secrette ~~Anecdotes~~ de la Cour de Berlin? Ich habe
am Dienstage (auch deutsch am Sonnabend) nicht
gearbeitet, weil ich selbst heute die Antwort
selbst bringen zu können.

Klopstock

ug.

Collon de M. le Vte Morel de Vinde.

Kosciusko (Thadée)

né en Pologne vers 1755, mort à Soleure en 1817.

Monsieur

Je suis ravi que l'occasion se présente de rendre hommage à la mémoire d'un des meilleurs Généraux de l'Amérique sur lequel vous me demandez des renseignements que je me hâte de vous transmettre, à l'égard de son caractère moral il avoit toutes les qualités requises à un homme d'État, à un Général, à un Republicain et à un honnête homme de la société. il étoit doux, compatissant, genereux, bon citoyen bon Ami. il avoit une pénétration profonde, un juge-ment juste, une fermeté, une Energie et une activité necessaire, son Esprit étoit ingénieux. dans les diffi cultés, son coup d'oeil prompt — du reste simple dans ses manières, affable et poli —

En suivant le commandement du Departement du Midi après le General Gates, où les affaires étoient dans le plus mauvais état et le découragement à son comble il a tout relevé par son Esprit, son Courage et son habilité — dans l'espace de trois Ans il a chassé les Anglais de toutes les provinces, quinze combats se sont livrés parmis les quels les plus forts et les plus meurtriers furent celui de Guelfort Courthouse avec lord Cornwallis et celui de Youtaw Spring avec Lord Gordon où on tomba deux fois avec les bayonettes sur l'ennemi.

Adieu

Kosciuszko

à M. Molineri.

Collon de M. de Chateaugiron.

Kotzebue (Auguste Frédéric Ferdinand de)

né à Weimar en 1761, assassiné à Manheim en 1819.

Mannheim d. 2. Februar 1819

Meinen herzlichsten Dank, innig verehrter Mann für Ihren lieben Brief vom 24ten [De]cember, den ich leider erst vor drey Tagen in einem Bücher Packete erhalten habe; es [fr]eut mich, daß ich den mir schmeichelhaften Wunsch der Fr. Friedländer ganz erfüllt.

Das Lob, welches Sie und die eben so sinnige als feinfühlende Frau v. d. Recke einem [B]latte beylegen, gereicht mir zur sehr süßen Ermunterung; deren ich bisweilen recht bedarf.

Sie wundern sich über meine Thätigkeit? es ist damit keine Zauberey. Ich benutze blos [den] Mangel an Schlaf, verstehe meine Zeit gut einzutheilen, und arbeite mit Leichtigkeit. [Vor]igen Sommer habe [illegible] sehr wohlthätig auf mich gewürkt. Im November voriges Jahres [er]eignete sich eine Crisis, die mich zwar dicht an den Rand des Grabes brachte, nun aber [vo]n den besten Folgen für mich zu seyn scheint. Ich habe wieder Luft! und ich verzeihe ihr das. Könnten Sie Fr. v. d. Recke doch ja überreden, statt des [illegible], oder wenigstens ihr angreifendes [C]arlsbad, das herrliche Seebad zu Doberan zu besuchen, welches so [illegible], und besonders für die Brust so wohlthätig ist. [illegible] Juny denke ich noch einmal dahin zu gehen. Wie würde ich mich freuen, wenn Elise mit ihrem liebenswürdigen Begleiter sich auch dort einfände! Empfehlen Sie mich ihr und Herrn Friedländer aufs verbindlichste, und empfangen Sie gütig den aufrichtigen Ausdruck meiner innigsten Hochachtung und Ergebenheit.

Kotzebue.

à Mr. Tiedge.

Coll.on de Mr Falkenstein.

Lacepède (Bernard-Germain-Étienne Laville (Comte de)
né à Agen en 1756, mort à Epinay en 1825

Liberté, égalité, fraternité

Citoyen.

je t'adresse un de mes amis et de mes compatriotes particuliers, qui desire de fréquenter les écoles normales, c'est un excellent patriote qui vient de défendre la liberté sur nos frontières en qualité de capitaine, et que le représentant du peuple convaincu de ses talens, a rappellé depuis une quinzaine de jours, à ses premières fonctions d'instituteur et de professeur dans un collège. je te serai obligé d'avoir la bonté de l'inscrire, et si cela se peut, de lui indiquer quel jour pour son examen. s'il est nécessaire que mon ancien confrère le c. dubois soit importuné à ce sujet, voudras tu bien lui faire agréer ma prière?

Salut et fraternité

C. dit Lacepède

rue honoré no 1515, le 30 frimaire l'an 3.e

au Cen Chabroud.

Collon de M. Berard.

vienent l'ordre que le conseil de son Altesse
pretend y mettre quoy qu'il arrive ie seray
touiours

Monsieur

vostre treshumble et tres
obeissant seruiteur
Delafontaine

A Rheims ce 1er
Sept. 1656

Lagrange (Joseph Louis)

né à Turin en 1736, mort à Paris en 1813.

Monsieur

La lettre dont vous m'avez honoré pour me notifier ma réception à l'Académie, quoique datée du 26 May ne m'est parvenue que le 25 de ce mois; ce delai a un peu retardé ma joie et ma reconnoissance. Comme je vois qu'il est de mon devoir d'ecrire des lettres de remercimens au Ministre et à l'Academie je vous prie de me permettre de vous les envoyer; celle qui est adressée a votre illustre Compagnie ne contient qu'une foible expression de ma vive reconnoissance et du vrai desir que j'ai de meriter l'honneur dont elle vient de me combler. oserois-je vous prier, Monsieur, de vouloir bien y suppléer vous meme, et etre auprès d'elle l'interprete des profonds sentimens dont je suis penetré à la vue de ses bontés?

J'ai l'honneur d'être avec la plus grande consideration et avec le plus sincere devouement

Monsieur

à Berlin ce 19 Juin 1772

Votre très humble et très obeissant serviteur
Louis de la Grange

au Secre. perpétuel de l'Académie des sciences.

Collon de Melle Clémentine Cuvier.

Laharpe (Jean François de)

né à Paris en 1739; mort dans la même ville en 1803.

Une preuve, monsieur, du plaisir que m'a fait votre ouvrage, c'est qu'il etait dans ma bibliotheque, et je ne suis pas assés riche pour acheter d'autres livres que ceux que je relis. vous pouvés juger combien je suis flatté d'en avoir une seconde édition que je ne dois qu'aux bontés de l'auteur, et je suis encore plus sensible à la lettre obligeante que vous avés bien voulu y joindre.

vous avés fait voir, monsieur, qu'après la Bruyere, la Rochefoucault, Duclos, Vauvenargues &c on pouvait encore écrire des choses nouvelles sur les moeurs. la nature morale est en effet aussi feconde, aussi inépuisable dans sa variété que la nature physique: il ne s'agit que d'avoir des yeux pour l'observer, et les vôtres me paraissent bien bons. les moeurs d'ailleurs, surtout dans une nation comme la nôtre, dependent de tant de causes qui les changent et les modifient, que je ne serais pas surpris que d'ici à quelques années vous eussiés la matière d'un nouveau volume sur le même sujet, et vos successeurs et vos commentateurs trouveront encore à dire.

Je suis avec une respectueuse reconnaissance

Monsieur,

votre très humble et très obéissant serviteur
Delaharpe

samedi 1er avril 1789.

A Mr. Senac de Meilhan

coll. [illegible]

Lalande (Joseph Jérôme le Français de)

né à Bourg en 1732, mort à Paris en 1807.

---

10 avril

Monsieur

la bonté avec laquelle vous avés bien voulu accueillir mes sollicitations pour
un dernier m'encourage a vous en demander une nouvelle marque, en vous suppliant
de remettre vous meme les pieces a m. Bordas de peur qu'elles ne soient retardées
dans les premiers bureaux. ma maladie m'empeche d'aller solliciter cette grace en personne
vous aurés plus de merite et moi plus de reconnoissance. 50 ans de travaux me procurent
quelquesfois de la part des grands la complaisance que j'ose solliciter auprès de vous. plus ils
ont de lumieres plus ils m'inspirent de confiance et a ce titre monsieur vous etes fait pour
me la pardonner.

je suis avec autant de respect que de reconnoissance

Monsieur

votre tres humble et tres obeissant
serviteur Delalande

ancien directeur de l'observat.

Collon de Mr Lucas de Montigny.

Lally (Thomas Arthur, Comte de)

né à Romans en Dauphiné, mort à Paris en 1766.

---

le 24 avril 1764.

Monsieur

Apres une souffrance de 18 mois il m'est bien douloureux de voir qu'au lieu d'accorder quelque soulagement a une santé aussi delabrée que la mienne on me retranche cette année des douceurs dont je jouissois l'été dernier, celle de deux heures de promenade dans la providence; si je suis innocent je les merite par justice, et si je suis coupable je les merite par pitié, ainsi dans cette incertitude je m'adresse a vous avec confiance pour la permission de me promener dans le jardin depuis 4 heures jusques a 6, ou depuis 5 jusques a 7. tandis que j'ay encore la force de me traîner, car en verité je sens que je succombe sous le poids des années, et des malheurs dont j'ignore le sujet, quoy que j'en voye les causes

Je suis avec respect Monsieur

votre tres humble et tres
obeissant serviteur Lally

à M. le Lieutenant de Police.

Collon de M. le Mis de Dolomieu.

Lameth (Alexandre)

Né à Paris, le 28 8bre 1760, Mort le 19 Mars 1829.

Paris le 20 mai 1825

A Messieurs les membres du conseil d'administration de la société de l'enseignement mutuel.

Messieurs

Mon intention n'étant point de retirer aucun avantage personnel de la loi d'indemnité, et voulant consacrer la portion qu'elle m'attribue dans la succession de ma mère à des objets d'intérêts publics, je ne crois pouvoir mieux faire que d'en offrir une partie à une institution qui, en développant les facultés intellectuelles de l'homme, le rend plus propre à remplir les devoirs de la vie.

La Société formée pour l'amélioration élémentaire — consacrant tous les soins à éclairer l'enfance, a cultiver en elle les vertus religieuses et civiles qui forment de bons citoyens, le respect des lois, celui de la propriété, les attachemens de famille, et l'amour du travail, qui peuvent seuls assurer le bonheur et la prospérité de notre pays, je viens vous prier, messieurs, de vouloir bien accepter, au nom de la

Coll: de M. de Chateaugiron.

Société dont vous formez le conseil, la moitié de ce
qui pourra me revenir par l'effet de la loi
d'indemnité; mais comme je ne puis mettre cette
honorable association dans le cas d'avoir à supporter
les embarras et les frais que pourra occasionner l'exécution
de cette loi, je chargerai mon fondé de pouvoir de
se concerter avec la personne que vous voudrez bien
m'indiquer.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma profonde
considération et de mon inaltérable dévouement.

Alexandre Lameth

Lantier (E.... F.... de)

né à Marseille vers 1736 ; mort dans cette ville en 1826.

A Madame de Pontcharra.

Lorsque j'imaginai de peindre Lasthénie
dans un roman très imparfait
je lui donnai savoir, ~~[illegible]~~ esprit, philosophie
et fis tous mes efforts pour faire un beau portrait
mais de l'art, de l'esprit aucuns la faiblesse
a mon ouvrage en vain Minerve applaudirait
en contemplant l'admirable Lucrèce
je vois qu'en se jouant la nature a mieux fait.

Lantier

le 25 juillet 1822

La Revellière-lépeaux (Louis Marie)

né à Montaigu en 1753 ; mort à Paris en 1824.

Paris 3me vendemiaire an 5 de la république

Au représentant du peuple chénier,

Mon cher ancien collègue,

Le directoire exécutif a cru devoir arrêter qu'il seroit fait une cérémonie funèbre au champ de mars décadi prochain en mémoire du général hoche il désireroit qu'indépendament des chants qui peuvent s'appliquer à toutes les pompes funèbres il en eut un particulier en l'honneur de ce jeune héros. mes collègues et moi nous avons pensé que personne plus que vous ne pouvait [redacted] remplir dignement cet objet. ils m'ont chargé de vous prier de vous en occuper, le civisme qui vous a dirigé pendant votre carrière législative le charme que vous êtes en possession de répandre sur nos fêtes nationales par vos hymnes l'enthousiasme qu'elles y font naitre ont du faire tout naturellement jeter les yeux sur vous par les amis de la liberté et par ceux du goût. si comme nous l'espérons vous voulez bien vous charger d'acquiter cette portion de dette de la reconnoissance nationale, vous pourriez vous concerter pour la musique avec le citoyen méhul ou tout autre compositeur auquel vous croirez devoir préférablement confier votre poésie

Salut et fraternité L. M. Revellière-lépeaux

à M. J. Chénier

Collon de M. Bérard.

Lascaris (André Jean)

né à Constantinople vers 1445, mort à Rome en 1535.

Souscription d'une lettre adressée au Grand-Maître Montmorency.

In paris a di xxv zugno M·D xxviii

Di V. Ex^{tia}

humile affine & servitor

Iano Lascari

Bibliothèque Royale.

Lavater (Louis)

né à Zurich en 1741, mort à Zurich en 1801.

Monsieur,

En reponse à votre chere Lettre de 2 Mars, j'ai l'honneur de Vous dire, que je vous donnerai un Exemplaire complet des Essais physiognomiques, (dans le Tems de la Souscription - c. a. d. jusque le troisieme Tome, qui est sous presse, et qui va etre fini en deux ou trois mois ǂ, est à avoir) pour 9 N.Louis neuf, le Tome à 3 N.L. argent contant, avec 25 % rabais. Si vous tirez les Exemplaires immediatement de moi. Le prix de l'ouvrage apres ce terme sera <u>au moins</u> 10 N.Louis neuf peut etre douze, parceque le Troisieme Tome sera extremement riche. Si vous avez les Exemplairaes de Mr Weibel immediatement, vous lui payerez ce qu'il demandera - Si vous les tirez des Exemplaires, qui sont restés encore à Geneve - vous me les payerez avec le rabais de 25 %. au reste, si je peu vous etre utile, je m'en ferai plaisir.

Z. ce 9 Mars 1785.

J'ai l'honneur d'etre
Monsieur
votre tres humble
Serviteur
J C Lavater.

Coll.on de M.r de Chateaugiron

Laubardemont (Jacques Martin de)

Conseiller d'Etat sous le règne de Louis XIII.

Monseigneur

Vostre Eminence a tesmoigné des sentimens si pieux et si charitables au mal des
religieuses Ursulines de cette Ville et autres personnes seculieres affligées des malins
esprits que j'ay creu qu'elle auroit a plaisir d'estre particulierement informée
de ce qui s'est passé au Jugement du procès que j'ay faict et instruict contre
l'autheur de ce malefice, ayant prié le Sr Richart Coner a Poictiers et l'un de ceux
qui ont assisté a ce Jugement d'en aller rendre compte a Vostre Eminance, et,
soubs sa faveur, s'il luy plaist, au Roy, Et comme c'est la vertu propre de
Vostre Eminance de tirer tousjours le bien du mal, Je m'asseure, Monseigneur,
qu'oultre le soulagement de ces pauvres creatures, auquel vous nous avez commandé
de nous employer avec les ministres de l'Eglise qui y travaillent sans cesse,
vous menagerez avec l'industrie et sage providance que Dieu vous a donnée
les miracles que nous avons receu et que nous attandons encore de sa main
pour le bien universel de la religion catholique, Cette ocazion, Monseigneur,
a desja produict la conversion de dix personnes de differantes qualitez et sexe.
Nous n'en demeurerons pas la, s'il plaist a Dieu, puisque par la force de vostre
courage et tres genereuze conduicte il a entierement estainct la faction des
huguenots. Il vous donnera la resollution de les convertir a luy, par l'authorité
de ses miracles et de la puissance qu'il a donnée a son Eglize, J'oserai vous dire,
Monseigneur, que vous cognoissant, autant qu'en ma bassesse Je puis cognoistre
la grandeur de Vostre Eminance, Je me suis promis pour la fin de cette oeuvre
la conversion de tous les heretiques du Royaume, lesquels apres des miracles si
manifestes, n'auront plus besoin que du commandement du souverain pour retourner
au giron de leur mere qui a tousjours les bras ouverts pour les recepvoir.
Mais quoy? Monseigneur, Je m'estans peut estre trop avancé et au della des
termes de ma commission, pardonnez, s'il vous plaist, a mon zelle, et a l'ardent
dezir que j'ay pour vostre gloire, Vous nous donnez tous les jours de nouveaux
subjects d'admirer vostre vertu, Je ne puis que Je ne fasse aussi journellement
des voeux pour la prosperité de vostre administration, si vous avez agreable
Monseigneur, que Je vous parle de nostre affaire, Je diray a Vostre Eminance
que nous avons icy vescu dans un grand ordre et police, et avec une telle union

au Cardinal Richelieu.

quil a semblé que nous estions tous animéz dun mesme Esprit Nous estions
en quun aduiz en toutes chozes, et mesme au Jugement du prix, lequel
a passé tout dune commune Voix, quoy que chascun de ces M.rs au nombre de
quatorze en ait dict les raizons avec tant de suffizance que Joze asseurer
quil na esté rien dict par aucun en ceste occazion qui ne feust tresdigne de bonne
audiance Et mesme le Sr lieutenant gen.al de Chinon nous a faict cognoistre
par ceste action quil a des qualités qui surpassent Infiniment les forces ordinaires
de sa jeune aage Je Vous asseure Monseigneur que cest un tresdigne subiect
et qui merite destre approché du Roy et de Vostre Eminance par quelque grand employ
Je crains Monseigneur de Vous estre Importun cest pourquoy Je remets au Sr
Richar de Vous dire le surplus sil plaist a Vostre Eminance de lentendre comme
Je len supplie treshumblement et de me permettre que soubs lhonneur de Vostre
adueu Je puisse me dire Celluy que Je serai toute ma Vie avec une parfaicte affection

Monseigneur

Vostre tres humble et tres obeissant
serviteur
de Laubardemont

A Londun ce xx.e Aoust 1634

Lavoisier (Antoine Laurent)

né à Paris en 1743, mort à Paris en 1794.

Epernay le 2 juillet 1770

Monsieur

Le tems a eté couvert hier toute la journée et il a plu a differentes reprises; mais les nuages s'etant en partie dissipés vers le soir je m'etois ~~proposé~~ preparé a observer avec une lunette acromatique de trois pieds la nouvelle Comete decouverte par M. Messier et annoncée dans la Gazette de france. mais des nuages qui demeurerent fixés vers le midy m'empecherent de remplir mon objet.

Ayant tourné par hazard mes regards du coté du nord je fus tres surpris de voir dans l'intervalle des nuages une apparence lumineuse tres marquée qui fut bientost caché a ma vue. comme le tems n'etoit pas fort couvert je ne perdis pas l'esperence de la revoir de nouveau. effectivement vers minuit les nuages se dissiperent entierement et je m'assurai que ce que j'avois apperçu etoit une Comete. ~~on remarquoit un~~ Le noyeau n'en etoit pas beaucoup plus gros qu'une etoile de la seconde grandeur, il etoit environné d'une atmosphere lumineuse qui pouvoit occuper un espace de un degré et demi e ou deux degres dans le Ciel. j'ay cherché a determiner a peu pres la position de cette Comete affin qu'on put la retrouver aisement dans le cas ou elle diminueroit de grosseur comme je n'avois pas avec

à Mr. de Fouchy.

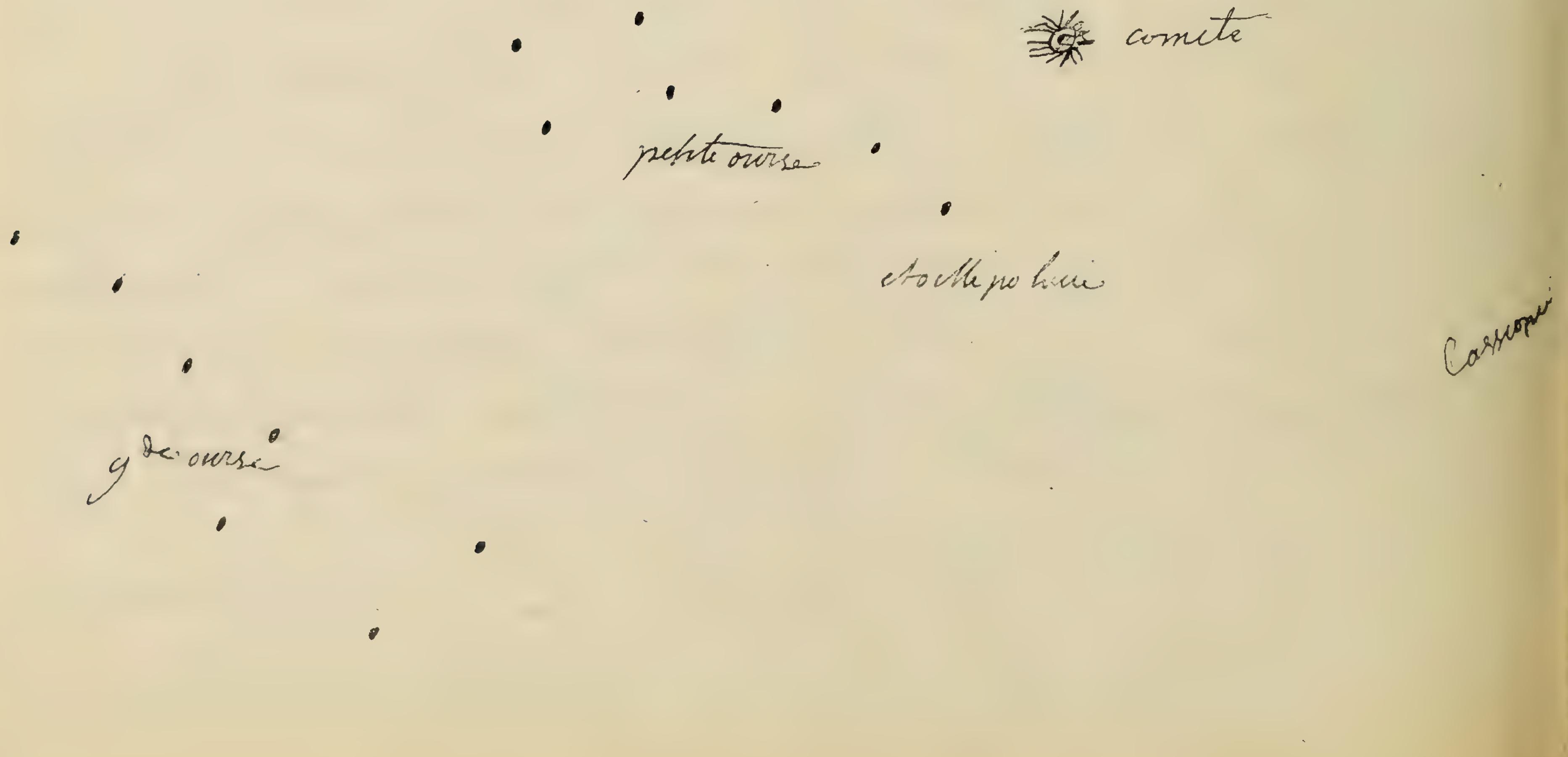
Collon. de Melle Clementine Cuvier.

moi de Cartes Celestes, je me ~~Contenterai~~ suis Contente de figurer a peu pres les etoilles qui l'environnoient. Si le tems a eté decouvert a Paris cette Comete aura eté surement observée par quelques astronomes et tout ce que j'ay l'honneur de vous annoncer dans cette lettre ~~devient~~ alors absolument inutile je me feliciterai toujours d'avoir trouvé cette occasion de vous renouveller les ~~sentimens~~ temoignages du respectueux attachement avec lequel je suis

Monsieur

Votre tres humble et tres
obeissant serviteur

Lavoisier



Law (Jean)

né à Edimbourg vers 1671, mort à Venise en 1729.

paris ce 14 may 1718

Je vous envoye monsieur la
notte des ordonnances que monseigneur
le Duc d'orleans m'a donné ce matin
pour vous remettre. S. A. R. m'a ordonné
de vous dire de les expedier Je suis
[illegible] parfaitement et avec estime —
monsieur Votre tres humble et tres
obeissant serviteur

Law

Collon de M. le Mis de Dolomieu.

Lebeau (Charles)

né à Paris en 1701, mort dans cette ville en 1778.

Cher abbé

Je vous pardonne tous les péchés dont je vous ai parlé dernièrement, en considération d'homère. ah! que vous traités bien M. Bitaubé! quel homme que ce M. Bitaubé! croit-il vivre trois mille ans? il vivra six mois dans les ruelles et sur les toilettes. quelle différence entre ses traductions et les vôtres! c'est vous, mon cher ami, qui entendés homère et non pas ce traducteur de Mad. Dacier, aussi froid qu'elle.

Votre dernière phrase est pleine d'esprit: mais n'est elle par un peu présomptueuse. adieu.

Lebeau

adressée à l'abbé Arnaud.

Collon de Mr Berthevin.

Lebon (Joseph)

né à Arras vers 1765; mort à Amiens en 1795.

Réponse de Joseph Lebon à une pétition du St. Armand Guiselin, ex-noble, domicilié à Rety, détenu en la maison d'arrêt des Ursulines, qui réclame sa mise en liberté en considération de son patriotisme et de l'avantage que retirera la République des fossex qu'il est en train d'établir pour découvrir des mines de charbon de terre.

L'agent national près le district de [illegible] prendra des mesures à l'occasion des fosses dont parle le petitionnaire et lui fera voir qu'il n'est point d'homme necessaire dans une république

Joseph Lebon Repr. du p.

Collon de Mr. de Chateaugiron

Le Brun (Charles) Peintre,
né à Paris en 1619, mort à Paris en 1690.

Monseigneur

Il est tres necessaire pour avancer les
ouvrages du dedans des tuilleries quil
vous plaise de donner un quart dheure
daudiance pour resoudre toutes les
choses qui sont necessaires a y executer
parceque autrement lon ne peut rien
faire quatatons ainsi Monseigneur
si vous agréez que jaille a saint
germain pour cela jiray sitost que
vous me le permettrez et je porteray
avec moy un memoire de tout ce
quil faut resoudre pour apres ~~travaill~~
travailler avec toute sorte de diligence
Je prends cette liberté parceque les
ouvriers me pressent et parcequils ne
peuvent rien faire que les choses ne
soint entierement resolües Jattends
vos Commandements et suis

Monseigneur

Vostre tres humble et tres
obeissant serviteur
Le Brun

Paris ce 24me
may 1666.

à Colbert.

Collon de Monr le Cte Boni de Castellane

Le Brun (Ponce Denis Ecouchard)

Poète Lyrique, Membre de l'Institut National de France.

Né à Paris en 1729, Mort à Paris le 2 7bre 1807.

Citoyen Ministre,

Je n'ai pu vous trop remercier de la manière obligeante dont vous m'avez obtenu et annoncé le bienfait du gouvernement; mais ce bienfait, doublement cher, me deviendrait inutile, si vous n'acheviez point votre ouvrage. Si votre amitié ne vient pas à mon secours, mon Génie et ma Santé périssent, faute de repos et de sommeil. Amant des Muses, vous savez que le plus intrépide Orphée ne saurait vivre sans Morphée.

Malgré vos ordres, j'ai toujours l'enfer sur ma tête. Et l'enfer qui se venge de ce que je l'ai voulu déplacer. C'est une Mégère et son enfant qui ne cessent de crier la nuit et le jour. de quel droit sont-ils dans la cour du Museum? qui croirait que son père, ce Concierge si indigne du palais des arts, occupe à la fois, à votre insçu,

Au Ministre de l'Intérieur.

Coll.on de M. Chambry.

Et tout le logement de notre Collegue Mantelle qu'on vient de lui donner, et tout son ancien logement dont il vient d'être sorti, et de préférence la pièce qui est sur ma tête. Citoyen Ministre, vous pouvez, d'un mot, me rendre le repos et la vie. accordez moi la petite <u>pièce isolée</u> qui est la partie supérieure de ma chambre à coucher. Elle m'est d'autant plus necessaire qu'à <u>70 ans</u> et devenu <u>aveugle</u>, j'ai besoin d'un conducteur, d'un lecteur, d'un secrétaire et même d'une Epouse qui veille sur mon existence.

O mon cher et ancien Ami, au nom des muses et de l'humanité, profitez du moment de me rendre heureux. bientôt je ne serai plus.

Amitié tendre, reconnaissance et respect.

Le Brun

Lefebvre (François-Joseph, Marechal) Duc de Dantzick
né à Rufach en 1755 ; mort à Paris en 1820.

---

le 26 Vendémiaire an 4e de la
République —

Lefebvre

au général Kleber —
il nest pas posible mon
général de vous Exprimer
La plaisir que jai de vous
conserver avec moi cela me rend
de dix mille plus fort mais je
crains de ne pas faire ce que mon
courage seroit capable si javois plus
de cavalerie mais comme les
circonstances ne permettent
pas de men donner davantages
jespere que mes bayonnettes
supleeront a ce défaut

Lefebvre

Collon de M. de Chateaugiron.

Legouvé (Gabriel Marie Jean Baptiste)

né à Paris, en 1764, mort à Paris, en 1812.

Sire,

Votre Majesté I. et R. constante protectrice des lettres et de tout ce qui concourt à la splendeur des états, a honoré de pensions des littérateurs connus par leurs travaux. Une de ces pensions est vacante par la mort de M.r Cherier. J'oserai la solliciter de votre bienveillance, comme membre de l'Institut, comme remplissant depuis huit ans, et seulement pour la moitié des honoraires qui y sont attachés la place de Professeur suppléant au College de France, comme nommé par votre Majesté elle même membre de la Legion d'honneur et Redacteur principal du Mercure où je n'ai rien touché de mes emolumens depuis le mois de juillet dernier.

J'aurai l'honneur d'ajouter à ces considerations que je suis pere de famille, que ma fortune a été diminuée par une maladie et des malheurs particuliers, et que j'ai constamment consacré mon foible talent au service de votre Majesté.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Sire,

de votre Majesté Imperiale et Royale

Le plus obeissant et le plus fidele serviteur et sujet

Legouvé

Ce 29 fevrier 1811.

à l'Empereur.

Coll.on de M. Berard.

Leibniz (Guillaume Godefroi, Baron de)

né à Leipzig en 1646 ; mort à Hanovre en 1716

Mon Reverend pere

Hanovre 17 Janvier 1700

Je commence par le remerciment que je vous dois pour vostre beau livre de l'amour de Dieu. il me semble que vous convenés avec les idées que j'en ay et dont j'avois marqué quelque chose dans ma precedente. Si on donnoit des definitions, les disputes cesseroient bien tost. c'est pourquoy je tachay d'en donner de la justice, de la sagesse, de la charité, et de la Beatitude ; en parlant du droit de Nature dans ma preface du Codex Juris Gentium diplomaticus. je trouve ce même defaut dans la philosophie, et quelquesfois même dans les Mathematiques.

Ce que j'avois écrit à M. Bernoulli de Groningue, et qui l'avoit converti sur l'estime des forces, n'a pas esté imprimé. C'estoit des lettres que nous échangions, et qu'il aura communiquées à Monf. le Marquis de l'Hospital. Ce n'est pas la premiere fois que j'ay reussi à persuader par lettres. Mais cela n'est pas ordinaire, et encor moins de convaincre les gens par des livres, sur tout lors qu'ils ont pris parti publiquement, car peu de gens sont capables de cette sincerité sur ce chapitre que vous possedés avec tant d'autres belles qualités et dont vous avés donnés des preuves publiques. Les lettres pourtant paroissent plus propres à gagner ceux qui nous sont contraires que les livres, car elles interessent moins ce point d'honneur, qui joue son jeu, lors mêmes qu'on n'y pense point. Le teste à teste est le plus commode pour conferer sur la philosophie ; mais des gens comme moy qui se trouvent dans des endroits éloignés des grandes villes, ~~[illegible]~~ ont le malheur de ne pouvoir profiter par ce moyen des pensées des excellens hommes, dont Paris ou Londres abondent, et à qui on n'oseroit ny ne doit demander qu'ils se donnent la peine de s'expliquer par lettres !

Mon Reverend pere je suis avec zele vostre treshumble et tresobeïssant serviteur

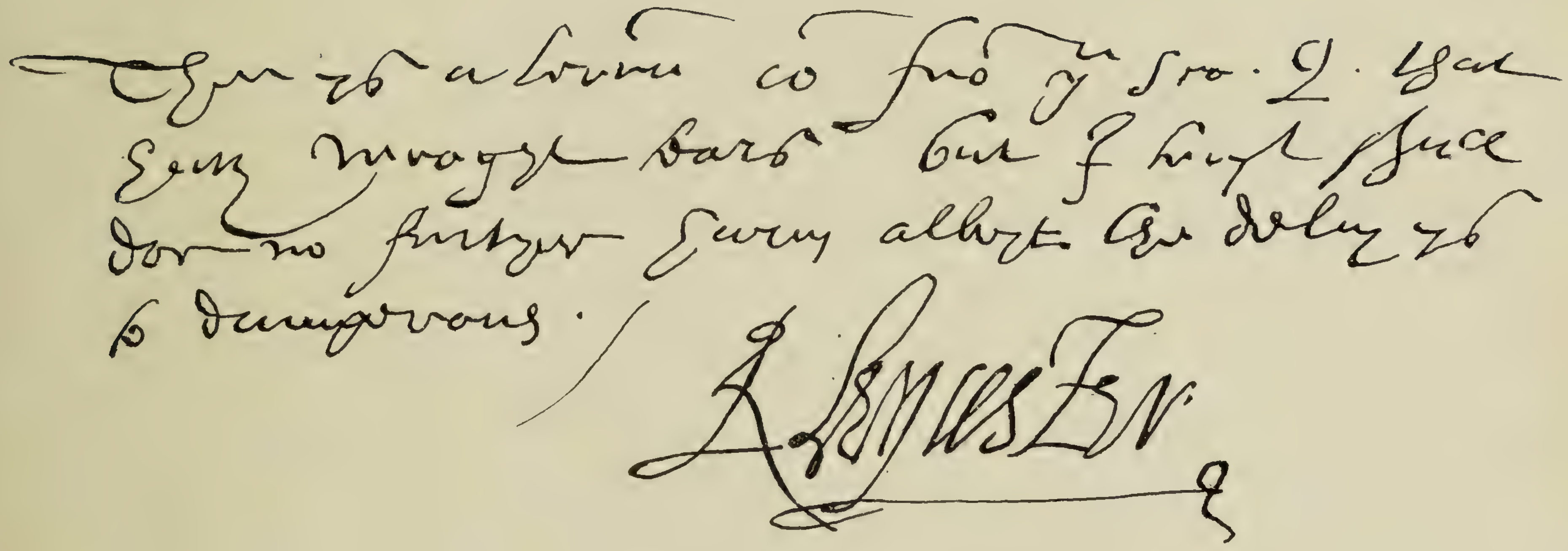
Leibniz

Au P. Malebranche

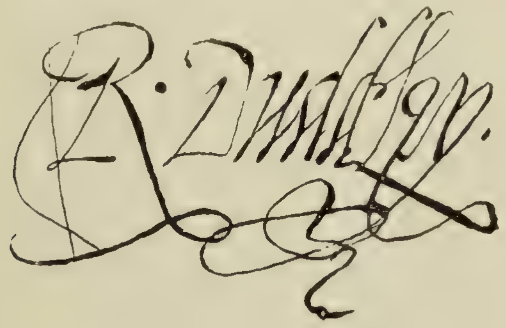
Collon de Mr. de Châteaugiron.

Leicester (Robert Dudley, Comte de)

né en 1531, mort à Cornbury, en 1588.



Signature au bas d'une autre lettre dans le même volume.



à sir Francis Walsingham.

Musée Britanique, Coll^on Harleienne.

Lekain (Henri Louis)

né à Paris en 1728, mort à Paris en 1778

Paris ce 24 may 1767

Monsieur

Dans le nombre des commissions dont j'ay été chargé à Grenoble pour paris, il n'en est aucune qui m'ait été donnée pour vous; croyés, Monsieur, que si j'eusse eu quelque paquet à vous remettre, je n'aurois pas tardé jusqu'à ce moment à vous le faire tenir; j'aurois saisi cette occasion comme bien d'autres, de vous obliger, et de vous donner des preuves sensibles de toute la considération avec laquelle je suis très sincèrement

Monsieur

Votre très humble
et très obéissant serviteur
Lekain

Collon de Mr de Chateaugiron

Lemierre (Antoine Marin).

né à Paris en 1733, mort à St Germain-en-Laye en 1793.

M. Le Mierre.

Je suis bien malheureux, Monsieur, je viens de passer à côté de vous sans vous reconnoître, je me flattois de l'honneur de causer avec vous sur Barnevelt. au defaut de notre entretien voulés vous bien que je vous remette la piece pour la lire à vos momens perdus; puisse t'elle vous interesser et ~~bientôt~~ obtenir une permission de paroitre que j'aurois peine a croire qu'on luy refusât.

. . . .

Je regrette bien Monsieur, de ne pouvoir rester plus longtems à Versailles pour avoir l'honneur de vous voir et de vous assurer des sentimens qui vous sont dus et avec lesquels j'ay l'honneur d'être Monsieur, Votre très humble et très obéissant Serviteur

Lemierre

ce 29 . avril 1782.

à M. Hennin.

Collon de M. le Chev. Hennin

Lenclos (Anne de) dite Ninon

née à Paris en 1616, morte à Paris en 1706.

Je commence par vous
dire Monsieur que je
suis tres fachée que le
lait ne vous ait pas
reussy cest le meilleur des
remedes pour la poitrine
quant le temperament
ne si opose pas je suis
tres sensible aux nouvelles
que vous me donnes
dangleterre assures.

à Mr. l'Abbé d'Hautefeuille.

Collon de M. de Monmerqué.

M. de St Euremont que
ie luy rends ses p. rolles
et que sa santé m'est
aussy chere que la miene
si vostre santé vous
permet d'aller a
l'appartement de
l'aymable princesse
faites la souvenir
de moy

Signature au bas d'une quittance en date de 1689.

Anne de Lanclos

Lenoir (Jean Charles Pierre) Lieut.t de police,
né à Paris en 1732; mort à Paris en 1807.

Je prie Mr. Le Gouverneur
de permettre au sr pierre
trevolier, d'embrasser, et
de faire son adieu, a
M. Doubrowsky. qui sera
avec le sr Longpré —
inspecteur de police,
chargé par ordre du roi
de le conduire au lieu
de sa destination. ce
25. mai 1783 Lenoir

A M. le Gouverneur de la Bastille

Coll.on de M. Berard.

Le Nostre (André)

né à Paris en 1613 ; mort dans cette ville en 1700

Monsegneur

cet ofiecier de vaceau quy a lhoneer
davoir presanter ses respect et mon nepueu
ancien lieutenant quy a toujours bien servy
fort leage et autant de braueur que par son
noble marin tout le corps vues son afairre
Il ne a de prottion Monsegneur que celle quy
vous me donne quy vaudra mieux que tout
ce quel a fait soy lieu favorable sy on fait
des capitaines Monsegneur je port chacun
me la promis Il serait bien son merite a ce quy
vaut se se roy fait de chevallier Il a un
oncle a cordon bleu et chevallier de saint
michel voila ce me samble de bonne preuve
a tout le sujet Monsegneur de mes
tres humbles prieres a vous
assurer que je suis avec un profond
respect Monsegneur

vostre tres humble
et tres obeissant
serviteur le Nostre

ce 29me novembre 1696

Bibliothèque du Roi.

citoyen ministre.

Le citoyen montruillor me fait passer le memoire cy
joint. Il demande avec instance de vous le presenter
et de le recommander auprès de vous. Je desire bien
vivement quil vous soit possible de placer ce jeune
homme ainsi quil le desire. cest un excellent sujet
bon patriote et qui a deja reçu des marques de con-
fiance honorables de ses concitoyens Je partagerai
bien sincerement sa reconnoissance pour les bontés dont
vous voudrez bien l'honnorer

Je vous salue bien fraternellement

citoyen ministre

Votre concitoyen

L.M. Lepeletier

ce 24 9bre l'an 1er
de la republique

Le citoyen Montrullon me fait passer le memoire cy joint. Il demande avec instance de vous le presenter et de le recommander auprès de vous. Je desire bien vivement quil vous soit sensible de placer ce jeune homme

Lessing (Gotthold-Ephraïm.)

né à Kamenz (Lusace) en 1729, mort en 1781.

Hochedelgebohrner,

Hochzuehrender Herr,

Unter meinen Büchern also [illegible], habe ich keinem [illegible] [illegible] [illegible], daß der sich täglich meine Last zu studiren [illegible], und meine Lust zu schreiben [illegible]. Eine einzige Arbeit habe ich mich nothwendig unterziehen müssen; nehmlich der gänzlichen Umarbeitung meiner Schriften. Ich habe mit der Fabel den Anfang gemacht, die ich Ihnen die Freyheit nehme Ihnen hier zu übersenden. Vielleicht können sie mit Ihrer Erwartung nicht [illegible], vielleicht aber bin ich auch so glücklich Ihren Beyfall nicht ganz zu verfehlen. [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] wird es am besten sagen können, als die, [illegible] meine [illegible] in dieser Absicht [illegible] und [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] nur auch der [illegible] [illegible] [illegible].

Ich bin, mit vollkommener Hochachtung

Ew. Hochedelgebl

Berlin den 30 December 1759.

ergebenster Diener

G. E. Lessing

à Mr. Lindner, de Riga.

Collon de Mr. le Mis de Dolomieu.

Le Sueur (Eustache)

né à Paris en 1617, mort à Paris en 1655.

Je soubz signé Confesse avoir receu de dom Anselme
La somme de cent Livres tz. pour le tableau de l'Autel de la
Chapelle de St Magdelaine que Jay faict. faict a paris
ce dernier Jour de decembre mil six cens cinquante un

E Le Sueur

Coll[on] de M. Adolphe Duperet de Rouen.

Letellier (Michel) Jésuite.

né près de Vire en 1643, mort à Lafflèche en 1719.

---

a Paris ce 10. fevr. 1710

Monsieur

Je vous suis doublement obligé du present dont vous m'avez honoré, et par la qualité du présent mesme, et pour l'honneur que vous m'avez fait de penser a moy. Il faudroit n'avoir aucun goust des choses de Physique, et ne prendre pas d'interest a ce qui regarde l'utilité publique, pour ne pas estimer la decouverte qu'a fait Mr. vostre fils, et la methode egalement juste et spirituelle dont il a sceu pousser cette decouverte, et en faire la description. Je me persuade que ce ne sera pas la derniere dont il enrichira la Republique des lettres, et je vous prie de croire que personne n'applaudit plus sincerement que moy aux louanges du fils et a la joye qui en doit revenir au Pere, de qui je suis avec beaucoup de consideration, de reconnoissance et d'estime

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Le Tellier
confesseur du Roi

Collon de Mr. le Cte de Villeneuve Bargemon.

Lhospital (Michel de)

né à Aigueperses en 1505, mort à Vignay en 1573.

A Monsr de gomor

[illegible]

Vostre bien humble frere
et serviteur De Lhospital.

Communiqué par M. le Mis de Biencourt

Lipse (Juste.)

né à Isch, près Bruxelles, en 1547, mort à Louvain en 1606.

I. Lipsius P. Aegidio Schondonchio
S. D.

Humanissimum nostrum Lessium oculis vidi, auribus
audivi: o virum ad suum nomen! Commendari
volui. quod in spiritu faciam et meretur ab
omni dote. Quid libentius est mihi; ita difficiens sum,
pro mea parte. Ergo accipe litteras, et per te
ipse, ad eos ipsos quos inscriptos legis, cursim
sane et μάλα παθητικῶς scriptas. Nihil pro
ullo mortalium, apud nullum mortalium, ego
possim, si pro hoc non possim. — καὶ ταῦτά σοι.
Σὺ γὰρ δ' ἀκούειν, σ' ἀπὸ τῆς γλώσσης λέγω.

Ad P. Durazzinum misi etiam de collegio
Germanico, si fortasse et tibi hoc videretur: quod
suggessit meus Lessius. Nam quid melius est.
videtur mihi in vestrum coetum ire, et eo se
parare. Deus immortalis servet te mihi in pacem.
Lovanii, XIII. kal. octobr. ∞. IↃC.

Collon de Mr. Marron

Linné (Charles)

né à Roeshult en 1707, mort à Upsal en 1778.

Nobilissimo Juveni
Dno ANT. NIC. DUCHESNE

S. pl. d.
Carol. a Linné

Accepi dulcissimas Tuas N.D. die 10 Novembris
datas, in quibus me beare voluisti primo
Tuæ eruditionis flore et nova Fragariæ specie.
In tenera adeo ætate nullum alumnum novi
qui tam longe penetravit in Floræ regna
ac Tu, dum potuisti usus medicos et oeco-
nomicos plantarum patriarum tam egregie
tamque complete indigitare. Prævidebit quivis
quantus Tu eris in hac arte, si D.T.O. Tibi
plures annumeret annos, quod animitus
opto. Tibi gratulor qui poteris quotidie
assidere lateri Magni artis nostræ Princi-
pis et ex ejus ore haurire eam experien-
tiam et doctrinam, quam nullus umquam
antea potuit comparare. In Tuo libro ob-
servo tot pondera quot verba, hoc eo magis
miratus, cum competat solum viris senioribus
et in arte longissime provectis.

Devotissima mea reddas Summo D. Jussieu
et me Tuis annumera.

dabam Upsaliæ d. 23 Decembr. 1769.

Collon de M. Duchesne

Ligne (Charles Joseph, Prince de)
né à Bruxelles en 1735, mort à Vienne en 1814.

Cher et bien Cher à Nous Tous; et Toutes, et surtout à Moi qui ai reconnu si vite Votre charmante âme, et vos aimables qualités.

Vous M'avez déjà donné bien des inquiétudes; et j'en ai terribles, dans ce Moment-ci. rassurez Moi bien vite. — [illegible] M.e d'Oudenarde que je dis d'en avoir été tirée à Nous [illegible] jamais reçu Vos Lettres. je finis la [illegible] à la hâte, car M. Ferrand Va partir.

Oh! Cher Monsieur De Brack Comme Je Vous aime! Etes Vous Mon Fils, Beaufils, oncle, Frère, ou Neveu? Je n'en sais rien: Mais Je Vous suis bien Tendrement attaché pour la Vie.

Ligne

Vienne ce 8 May.

[illegible] V. Brack. Communiqué par Mr. Brack.

Llorente (Don Juan Antonio)

né à Rincon del Satto en 1756; mort à Madrid en 1823.

+ Paris 25 Aout 1814

Monseigneur, et tres cher ami.

La bonté, dont j'eprouve assez frequement les effets, dans l'amitié que vous avez voulu avoir avec un homme malhëreux, me donne le courage necessaire pour vous prier la grace de prendre la peine de lire, et corriger le brouillon ci-joint d'une lettre que j'ai pensé ecriré a MM.rs les redacteurs du Moniteur, de la garette de France, du Journal des devats, et du Journal de Paris, pour eviter que quelqu'un traduisse le premier volume des mes Annales de l'inquisition d'Espagne; Agreez, Monseig.r, mes sentiments de confiance, et d'affection la plus sincere avec les quels j'ai l'honneur d'etre

Monseigneur

votre tres humble et tres ob.t ser.r

Llorente

à M. Grégoire

Coll.on de M. Berard.

Longueville (Anne Geneviève de Bourbon-Condé, Duchesse de)

Née au Château de Vincennes le 29 Août 1619, Morte à Paris le 15 Avril 1679.

+ de Montreuil Bellay ce
13e octobre

Monsieur

envoiant ce gentilhomme au roy pour l'assurer de mes tres humbles respects, et de la fidelité que j'auray toutte ma vie pour son service, je luy ay donné charge de ~~[illegible]~~ porter cette lettre a V.E. qui luy asseurerez de la sincerité de mes intentions, je les reglerai tousiours par les obligations de ma naissance et de mon devoir, et les conformant entierement au respect que je suis obligée d'avoir pour touttes les volontés du roy vous croirés s'il vous plaist que je suis

Monsieur

Vostre tres affectionnée servante

Anne de Bourbon

Au Cardinal Mazarin

Collon de Mr le Cte de Hauterive.

Lorraine (Charles de Guise, Cardinal de)

né à Joinville en 1525, mort en 1574.

(Lisle Adam ce IIII.e jour de May 1554)

madame ma seur je vous prie guardez vous bien
de faire une fille mais faictes nous ung petit
prestre et je vous aideray a le faire honneste homme
monsieur le card.al votre frere est icy aussi luy ay parlé
de voz affaires et vous asseure qu'il se delibere bien
vous estre si bon frere que vous aurez grande occasion
vous en contenter et je vous en puis bien asseurer
il n'est guere moins content contre madame de Roye
a dire verité elle s'est trop hastee et vous pour assez
car j'ay tout veu que la condition ne vault chose
du monde je vous en diray quant je vous verray
et beaucoup d'autres choses mesmes des nouvelles de
Aberlatiere et du frere du lazare. ma niepce de Buillon
est du tout guerie elle se porte fort bien et suis bien aise de
ce que l'amoureux n'est plus malade de ses gouttes
Vre obeissant obeissant et plus affectionne frere
C. card.l de Lorraine

à Mme la Duchesse de Nivernais.

Bibliothèque Royale.

Louis XI, Roi de France,

né à Bourges en 1423, mort au Château du Plessis-lès-Tours en 1483.

---

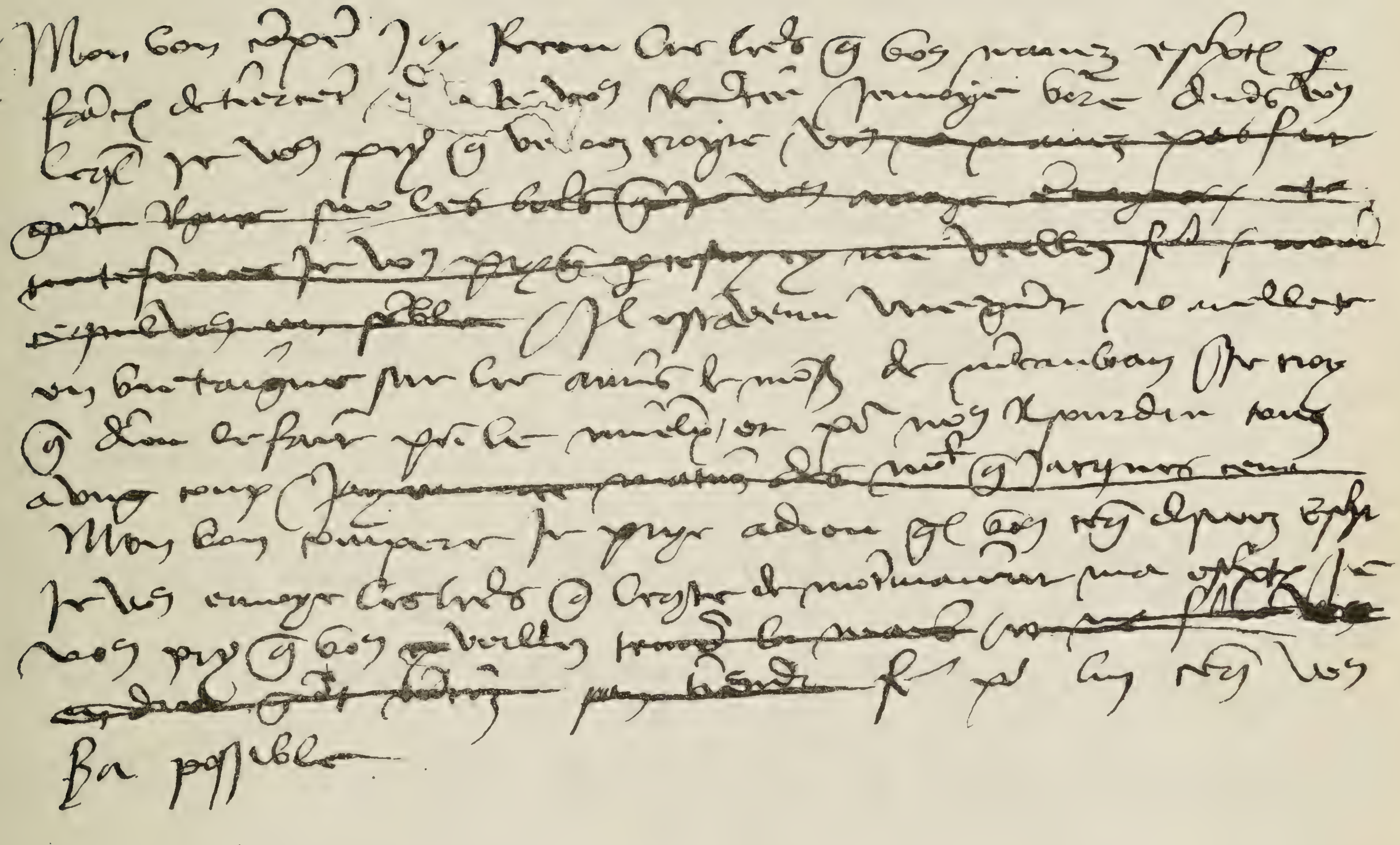
monsr. le gouverneur mon amy je vous recommande cecy car cest la chose
ou monde que jay plus a cueur et vous le voiez bien puis que je y envoye
monsr du bouchage escript de ma main

a Loys

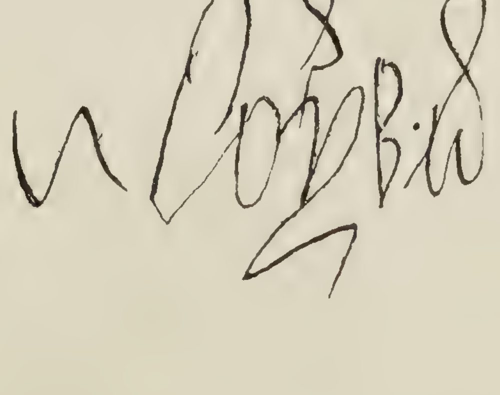
Bibliothèque Royale.

Louis XI, Roi de France

né à Bourges en 1423; mort au Château du Plessis les Tours en 1483.



Signature au bas d'une lettre aux Trésoriers de France



à Tristan

Bibliothèque du Roi

Louis XII (Roi de France)

né à Blois, en 1462, mort à Paris, en 1515.

Monsr vo^s pouez asez antandre que vre
afaire requiert que syes ycy come mes
freres vo^s estes [illegible] pour pouoir
atout et de [illegible] vos [illegible]
me [illegible] ausset de vre revenue de
naples o le besoing est [illegible] vo^s
en ferez vre plesir et de ma part tousjours
me trouverez prest a vo^s obeir antout
et partout
Il me semble que ce sont bien fait que estimes
toutes les compaignyes que aves ordonne
passer les monts quils fussent de la [illegible] de cese
est de la main de

Vre treshumble et obeissant
subget et serviteur
Loys

au Roi Charles VIII.

Bibliothèque du Roi.

Louis XIII Roi de France,

né à Fontainebleau en 1601, mort à S.t Germain en 1643.

Mon cousin Je nay voulu laiser retourner
Boisonniere trouuer mon Cousin le Duc
depernon sans vous temoigner par ce mot
conbien je vous scai de gre de l'affon que
vous mauéz fait paroitre encore depuis
peu a mon seruice cest en continuant
celle que vous y auez toujours aportee,
Asurez vous que jen conserueray le
souuenir pour m'en reuancher aux
ocasions qui se presenteront, ce que je
feray daussi bonne volonte que je prie
Dieu qu'il vous tienne en sa S.te garde
Escrit a nantes ce xiiij Juilet 1626

Louis

Lettre adressée au Cardinal de la Valette

Bibliothèque du Roi.

Louis XIV

né à St. Germain en Laye en 1638, mort à Versailles en 1715.

Ce samedy a 11 heures du soir
le jeu ne m'a pas esté heureux
il faut me faire porter demain
12 mil pistolles qui faut
que j'aye demain au coucher a
six heures ordonnez a [illegible]
mere aussi tost que vous aurez
receu ce billet de me les aporter
et que cela ne manque pas
car je ne veux payer ce que je dois
et avoir de quoy jouer

Louis

à Colbert.

Collon. de Mr. Berard.

Louis XV Roi de France,

né à Versailles en 1710 ; mort dans la même ville en 1774.

---

a mon arrivée icy j'ay appris votre heureuse
delivrance je ne m'y attendois pas si tost.
il faudra faire le bapteme ce soir tard
ou demain de grand matin. vous fairés dire
au curé sous le secret de la confession de qui
est cet enfant, de n'en jamais parler, et de ne
point montrer ni y di donner d'extrait de ce bapteme
que de ma part si cela lui est possible comme
je le croy. le parain et la Maraine deux
domestiques dont vous serés seure du secret
de nom Louis aimé fils de Louis de bourbon, et
de votre nom ---------- dame de Meilly coulonge
ba

a versailles ce 13 janvier 1762 a 5h du soir

Louis

à la mère de l'abbé de Bourbon.

Collon de M. de Chateaugiron.

Louis XVI.

né à Versailles en 1754, mort à Paris en 1793.

Versailles le 30 Juin 1775

M. Turgot Monsieur, m'a rendu compte de
votre repugnance a prendre la place que je
vous ai offert, mais je pense toujours que
votre amour pour le bon public doit la
vaincre, et vous ne scauriez croire le plaisir
que vous me ferez d'accepter ~~au~~ au moins
pour quelque temps si vous ne voulez pas vous
y determiner tout a fait. je crois que cela est
absolument necessaire pour le bien de l'etat.

Louis

a M. de Malsesherbes.

Coll.on de M. Villenave.

Louis XVIII, Roi de France,
né à Versailles en 1755, mort à Paris en 1824.

A Hamm ce 14 Mai 1793.

Votre lettre, Monsieur, m'a causé un plaisir indicible, mais avant de vous en parler, je vous dois un aveu. J'avois vû avec autant de surprise que de peine, votre nom sur la liste des Officiers-généraux de la soi-disant République et comme les hommes ne peuvent juger que sur les apparences, je ne puis pas vous cacher que vous aviez perdu mon estime. Mais avec quel plaisir je reconnois mon erreur? comme vous vous êtes vengé de moi? combien je vous estime, combien je vous admire? On ne prononce qu'avec respect le nom de Pelisson, mais quand on pourra comme je l'espere, connoître toute l'étendue de votre dévouement, on ne parlera plus que de vous. Mais c'est assez parler de votre gloire, il faut vous entretenir de ma reconnoissance. Vous m'avez procuré le bien le plus précieux que j'aye au monde, la seule véritable consolation que j'aye éprouvé depuis nos malheurs. Il ne me manque que le moyen de témoigner moi-même aux êtres plus chers que ma vie, dont vous m'avez donné des nouvelles, combien je les aime, combien leur billet,

à M. de Jarjayes.

Donnée par Mme de Jarjayes.

et l'autre gage de leur amitié, de leur confiance, ont pénétré mon cœur des plus doux sentimens. Mais je ne puis pas me flatter de tant de bonheur et je suis bien sûr que si vous en connoissiez un moyen, vous me l'indiqueriez. J'aurois désiré vous voir, vous parler de ma reconnoissance, m'entretenir avec vous d'eux, des moindres détails des services que vous leur avez rendus, mais je ne puis qu'approuver les raisons qui vous font rester en Piémont. Continuez à y servir notre jeune et malheureux Roi, comme vous avez servi le frere que je pleurerai toute ma vie. Dites de ma part à M. de Jolly combien je suis satisfait de sa conduite et comptez tous les deux à jamais sur moi.

Louis Stanislas Xavier.

Louis, dit le grand Dauphin, fils de Louis XIV,
né à Fontainebleau en 1661; mort à Meudon en 1711.

---

au camp de Creutzenach ce 9 Juillet 1693

Jay receu la lettre que vous mavez escrite du
1 de ce mois en mesme temps que celle du duc
de bourgogne. je suis bien aise de voir quil se
corrige et quil ait esté quelque temps raisonable
dites luy pour cette foix icy que je ne luy fais point
de reponse mais que je lencourage toujours a
bien faire son devoir et a profiter des instructions
que vous luy donnez. vous en direz autant au
duc dAnjou. . . . .
. . . . je crois que vous
estes bien persuadé de lestime et de la sincerité
que jay pour vous.

Louis

Au Duc de Beauvilliers

communiqué par Mr le Cte de la Roche-aymon

Louise de Savoye, Regente de France,

née au Pont de l'Ain en 1476, morte à Grez en 1532.

[illegible]

La toute vostre

Loyse

Mon compere mon
le grant maistre

Louvet-de-Couvray (Jean Baptiste)

né à Paris, en 1764, mort à Paris, en 1797.

---

j'ai reçu l'adresse que vous m'avez fait passer, Citoyen ; je n'ai pu lire, sans être vivement touché, le récit des vexations qu'on vous a fait éprouver, et le ton de votre lettre me prouve assez que vous n'avez besoin, auprès des Républicains, du témoignage de personne.

plusieurs passages de votre lettre si bien écrite, m'ont fait grand plaisir, et j'en profiterai. je ne partage pourtant pas toutes les opinions qu'elle renferme ; je n'ai pas le tems de les discuter par écrit, mais je vous promets du moins de les méditer.

Salut et fraternité. J.B. Louvet
du Loiret
représentant du peuple

30 germinal. an 3.

à Mr. de St. Surin. Collon. de Mr. de Monmerqué.

Luce de Lancival (Jean Charles Julien)

né à St Gobin en 1766, mort à Paris en 1810.

---

j'ai reçu, monsieur, avec autant de plaisir que de reconnoissance vos félicitations flatteuses et le joli cadeau qui les accompagnoit. je vous devrai plus encore sans doute, quand je vous aurai lû; c'est une dette que je vais m'empresser de contracter.

je n'ai pas la prétention de m'acquitter, en vous offrant en retour quelques bagatelles littéraires que vous trouverez ci-jointes; c'est le denier de la veuve, et c'est l'intention seule qui fait ici tout le mérite de l'offrande.

salut estime et reconnoissance

Luce de Lancival

p.s. Mr Castel est à fontainebleau, je compte l'aller joindre sous quelques jours, et je lui remettrai votre animal qui n'est pas bête.

ce jeudi.

à Mr Félix Nogaret.

Collon de M. Bérard.

Luther (Martin)

né à Eisleben en Saxe en 1484, mort à Eisleben en 1546.

G. et p. Scriptum est mihi R^de in deo pr. ac d. et praesul, si
sunt proximus scripsi postquam Illust. noster Comites expectaturus
venit Schweinitz iter in Christo, Absolventur Deo volente
pedem e Wittembergia mane feria quarta proxima post Laurentij
et cum dei voluntate sum Aldenburgi Legaturus Altera
die pro Kutschium zur Zeitz (si poterit via est) ad Bornam
venturus Vel si non poterit per Grymmam. proximum consultum
Probst ... Quare si vobis (nam opus non est)
Dum aut alterum equitem ... magister ...
... peteres, in occursum mitte ... Nam Aulae nostre
sumptus non cupio ... princeps mihi offerat. ...
quid cogitem. In domino bene Vale. Die S. Donati A°
post vincula Petri 1544.

T. D.

Martinus Luther D.

Rndo in Christo patri
D. Nicolao ab Amsdorff
Episcopo vero Ecclesie Dei
Numburgensis. Suo in Dno
Maiori suspiciendo

Luxembourg (François henri de Montmorenci, Maréchal Duc de)

né en 1628, mort en 1695.

---

a roullelar ce 9 octobre (1691)

ie suis sy touché monsieur des marques
que vous voules bien me donner de lhonneur
de vostre souvenir, quoyque ie ne les
meritte guieres par lendroit qui me les
a attirees, que ie ne sauroit asses vous en
tesmoigner ma recognoissance, mais ie
vous suplie destre persuadé monsieur
que les sentimens que iay tousiours eu
pour vous, me rendent en quelque facon
digne de ceux dont vous mhonores,
et que personne au monde nest avec plus
de passion et de verité que moy vostre tres
humble et tres obeissant serviteur
Montmorency luxembourg

Coll.on de M. de Monmerqué

Mabillon (Jean)

né à St Pierre Mont en 1632; mort à Paris en 1707.

---

a Paris ce 23 May 1699

Benedicite

Mon tres reverend Pere

Je vous auray vn surcroit d'obligation, si V.R. veut bien me faire la grace de me co[m]muniquer la copie du titre d'Eberhard fondateur de Morbach. J'aurois bien voulu avoir aussi copie de ceux, dont vous avez trouvé les originaux dans la chambre du R. Prieur de cette abbaye lorsque vous pristes la peine d'y aller. J'esperois que ces Messieurs deputeroient icy quelqu'vn pour les apporter, & que je pourrois en avoir communication. Mais il y a apparence qu'ils ont pris d'autres mesures. -

- Je prie N.S. qu'il vous conserve & donne vn bon succes aux remedes de notre trescher Pere D. Hyacinthe. Je suis avec beaucoup de respect aussi bien que D. Thierry

Mon tres reverend Pere

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur
fr. Jean Mabillon M.B.

Collon de M. de Cheppe

Mably (Gabriel Bonnot de)

né à Grénoble en 1709, mort en 1785.

Vers. 15. janv. 1775

mille pardons, Monsieur mon cher cousin, si je reponds si tard aux marques d'amitié dont vous me comblez, mais je ne suis point le maître de mon temps, et je me suis trouvé entrainé par un cercle d'affaires. les vœux que je fais pour vous ne sont pas moins sinceres que ceux que vous avez la bonté de faire pour moi. j'espere que vous voudrez bien vous charger de mes plus tendres remercimens pour Mde Bonnot et pour toute votre chere famille. ce n'est pas tout Condillac infiniment sensible à l'honneur de votre souvenir, vous prie de lui faire la même grace. je suis avec le plus tendre attachement, Monsieur mon cher cousin, votre tres humble et tres obeissant serviteur l'abbé de Mably

M. Bonnot.

à M. Bonnot. Collon de M. de Cheppe.

Maffei (Le M.is Scipion)

né à Verone en 1675, mort à Verone en 1755.

---

a Parigi li 18 Gennaio 1733

Monsignore

Non so se nella lettera, che in fretta le ~~sc~~ scrissi (come fo pur tr.
di questo) le toccassi il punto dell'Iscrizion Greca di Berenice
spettante alla Cronologia, e all'accordo dell'anno Giuliano ridotto
in Egizio, e in specie quell'anno con la Festa de' tabernacoli degli
Ebrei. Parmi, che tal Festa non possa cader ai tredici, e qui giunto
dove ho libri, trovo in Censorino cap. 21. che in quegli anni correva
uno spazio grande, e una sconcordanza tra l'anno Egizio, e il
Giuliano. Dunque non possiam dir d'accordo, e forse bisognava
l'anno dell'iscrizione correre uno spazio di 20 o trenta giorni.
Se ne potrebbe fare il calcolo, ma non ho mai un'ora di tempo,
e non ho ancora potuto veder nessuno di quei che trattano delle
Feste degli Ebrei. E' per altro un bel punto, e che meriterebbe
d'esser trattato di proposito. In questo paese sono pochissimi
per conto degli studj gravi: non ci trovan che di bagatelle,
e si fonda poco anche in quelle: non vorrei però, che questa
mia osservazione si sapesse, perchè non amo cominciarmi ne'
dispute. Sono di tutto cuore

Mons.

Suo Um.o Dev.mo
Scip. Maffei

Collon de M. le Chev. Hennin.

Maine (Louis Auguste de Bourbon, duc du)

né à Versailles en 1670, mort en 1736.

A Sceause ce 30 Aoust 1718.

Il est bien genereux, Monsieur, et bien digne d'un homme comme vous de ne pas oublier le plus malheureux et le plus innocent de tous les hommes. je ne murmure point de mon affreuse disgrace je desirerois seulement que les causes en fussent rendues publiques estant tres assuré qu'il est impossible d'en produire. Mon silence et mon respect dans cette violente crise est la preuve de la pureté, et si j'ose le dire, de la droiture de mon coeur. Je suis venu icy pour que ma conduite y soit plus exactement observée et je ne desirerois autre chose si non qu'elle le fust par d'honnestes gens.

L. A. de Bourbon

à M. d'Argenson. Collon de M. Berard.

Maine (Anne Louise Bénédicte, de Bourbon, Duchesse du)

né en 1676, morte en 1753.

a paris, ce 22 ianvier

vous savés monsieur, combien ie suis sensible a toutes les marques de vostre amitié, ainsy vous ne devés pas douter que ie naye receu avec beaucoup de reconnoissance la lettre que vous avés pris la peine de mécrire, a locasion de la nouvelle année, iay grande confiance aux voeux que vous avés la bonté de faire pour moy, ie vous en demande la continuation monsieur et celle de vostre amitié, et destre bien persuadé que celle que iay pour vous ne finiera quavec ma vie

Louise Benedicte de Bourbon

à Mr l'Evêque d'Auxerre.

Collon de Mr de Monmerqué.

Maintenon (Françoise d'Aubigné, Mise de)

née dans une prison à Niort; morte à St Cyr en 1719.

A Versailles ce 30 avril

Le Roy a esté charmé de vostre lettre
il est vray que le stile en est eloquent et
vif cest que le coeur sen est meslé aussy
bien que lesprit je nai plus ni lun ni
lautre je suis dans une extreme langueur
et je croy que je men vais mourir je
sens un espuisement que je navois iamais
senti On dit que vous revenés bien tost
je serai tres aise de vous voir Monsieur
le Duc cest vous le dire familliérement
mais vous le voulés bien ainsy Que cette
lettre soit pour Mme la Dsse de Richelieu
comme pour vous et croyés moi toutes
deux tres fort a vous

maintenon

A M. le Duc de Richelieu

Collon de M. Berard.

Malherbe (François de)

né à Caen vers 1556 ; mort à Paris en 1628.

Sonnet pour l'absence d'une maistresse

~~Beaux et grands~~ bastimens, d'éternelle structure
Superbes de matiere, & d'ouvrages divers
Où le plus digne Roy qui soit en l'Univers
Aux miracles de l'art fait ceder la nature.
Beau parc & beaux Jardins qui dans vostre clostture
Avez tousjours des fleurs & des ombrages vers
Non sans quelque demon qui deffend aux hyvers
D'en effacer jamais l'agreable peinture
Lieux qui donnez aux cœurs tant d'aimables desirs
Bois, fontaines, canaux, si parmy vos plaisirs
Mon humeur est chagrine & mon visage triste
Ce n'est pas qu'en effet vous n'ayez des appas,
Mais quoy que vous ayez, vous n'avez point Caliste
Et moy, je ne voy rien quand je ne la voy pas.

1608

Signature prise au bas d'une lettre à Peiresc.

Fr. Malherbe

Bibliothèque du Roi.

Malesherbes (Chretien Guillaume de Lamoignon de)

né à Paris en 1721, mort en 1794.

à paris ce 8 fevrier 1757

j'ay reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet des livres saisis à Rheims sur le S^r gayot, j'ay reçu en même tems un memoire des sindic et adjoints de votre librairie, et je vous avouerai que je ne sçaurois excuser leur conduite, je ne vois pas même sur quoy ils peuvent fonder leur refus d'obeir à des ordres reiterés d'envoyer à paris les livres saisis. s'ils sont des fraix il est juste de les leurs payer, s'il leurs est du une partie de la confiscation, on aura egard à leur droit, mais rien ne les peut authoriser à refuser d'obeir. c'est à eux à envoyer de memoire de leurs frais, et on prendra leurs pretentions, on n'a jamais refusé de les entendre mais, je le repete encore, il faut commencer par obeir.

j'ay l'honneur d'etre tres parfaittement, Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

de lamoignon de Malesherbes

m. bergeat lieutenant de police de Rheims.

Coll. de Mr Bérard.

Malebranche (Nicolas)

né à Paris en 1638, mort en 1715.

A Paris le 11e Juillet

Je croi mon Reverend Pere vous
devoir donner avis que M le Marq.
de Lhopital m'a envoyé son livre pour
vous le faire tenir et que je l'ai
fait porter au Messager il y a deux
jours Vous y trouverez dequoi vous
occuper ces vacances et je pense que
vous en serez parfaitement content. Quand
vous le remercierez son addresse est a la
rue de la ~~Perte~~ Perle au Marais car
je serai apparemment aux champs quand
vous le remercierez Il me semble qu'il n'y
a pas de nouvelles de Litterature mais
on dit que la paix de Savoye est faite
Il va paroitre un livre du P Lami benedictin
contre Spinosa. Le P de Bizance qui
est dans ma chambre vous fait
ses complimens aimez moi toujours
mon R P autant que je vous honore

Malebranche P D L'O

Bibliothèque Royale

Mansart (Jules Hardouin)

né à Paris en 1645, mort à Marly en 1708.

J'ay l'honneur d'informer sa Majesté, que Mr de chamillart m'a escrit au sujet de l'incendie arivée a la monnoye Il y a quelques Jours, causée par les forges du serrurier, Et pour a l'avenir remedier a cet Inconvenient, Il demande sy Je pouvois trouver Un lieu propre a les mettre dans le vieil Louvre du costé de St germain de Lauxerois, cela se peut dans la place qu'on faict la closture, qui a face sur la rue devant la petit porte du cloistre, mais Il faut que sa Majesté l'aprouve et m'en donne l'ordre, c'est ce que Je mande a Mr de chamillart,

Le Sr de vuse m'escrit de St germain, que la poutre de la chambre de la princesse d'angleterre en la citadel, s'est trouvée entierement pourie dans ses portées preste a tomber, Je croy que le Roy

à Louis XIV. Communiqué par M. Mo. Duval.

ne desaprouvera pas que je donne au plus tost les
ordres necessaires pour en remettre une autre Inscription
Et si cet ouvrage ne pouvoit estre retablie
parfaitement avant son retour, Il me paroist que l'on
pourroit la loger dans l'apartement du feu
Roy d'angleterre, sa Majesté aura la bonté s'il luy
plaist de me donner ses ordres sur ces deux
articles, J'espere avoir l'honneur de les recevoir
encore a fontainebleau, dans le quinze du
courant, Mansart

a Sagonne ce premier octobre 1707

Marat (Jean Paul)

né en 1744 à Boudry, Principauté de Neuchatel, mort à Paris en 1793.

Paris ce 28 May 1790.

S'il est affreux, Messieurs, pour un écrivain honnête, dont le Zèle s'exhalta quelquefois à la vüe des malheurs dont la Patrie étoit menacée, mais dont le cœur fut toujours pur, de voir sa plume deshonorée, et son nom diffamé par une vile tourbe de barbouilleurs faméliques, marchands de Scandale et d'attrocités; il n'est pas moins affligeant pour lui d'être obligé de se morfondre en vaines Sollicitations pour arreter cet infame trafic, ce honteux brigandage. Ami de l'ordre et de la paix, j'ai l'honneur, Messieurs, de vous adresser directement ma plainte, jusqu'ici portée sans succès aux administrateurs de la police. J'attends de votre équité un ordre positif pour arreter et Saisir les auteurs, imprimeurs, publicateurs et colporteurs des faux écrits qui paroissent sous mon nom: de même que la défense expresse de récidiver, et la permission d'afficher cette deffense.

J'apprends à l'instant que le comandant du district de St Louis en l'isle, vient de faire Saisir deux douzaines d'exemplaires de ma feuille. Le colporteur

A MM. du tribunal de Police.

Coll.on de M. Duplessis

conduit au comité; ayant représenté qu'il étoit en règle, qu'il vendoit le vrai ami du Peuple, portant nom d'auteur et adresse d'imprimeur; on lui a répondu que c'étoit précisément celui qu'on cherchoit, les faux ne méritant aucune attention. Je réclame, Messieurs, la restitution de ces exemplaires; je vous prie d'accompagner l'ordre que vous donnerez à ce sujet, d'une injonction au commandant de poste d'être plus circonspect à l'avenir.

Quelle seroit donc dorénavant la sauvegarde des citoyens amis des lois, s'il ne leur sert de rien de les respecter, et s'ils portent seuls la peine due aux infracteurs.

Agréez, Messieurs, les sentimens respectueux que j'aurai toujours pour des magistrats intègres.

Marat, l'ami du Peuple.

Signature d'une lettre écrite en 1787.

Marat Médecin des gardes du Corps de Mgr le Comte d'Artois.

Marguerite (Reine de Navarre)

née à Angoulême en 1492, morte au Château d'Odos en 1549.

Monseygneur ce porteur m'a dyt Il vous a pleu faire
tant d'onneur que de me amander de bien
que vous me contrerolles quant l'ocasyon y vettera
[illegible] va donner vous par ceste monseygneur.
ne me vouz oublier de que humblement et
tres humblement recommandee a vostre
bonne grace et vous suplie aussy l'avoir pour
recommandee et penser monseygneur que
vous pourez de l'estat ou je suys et
l'esperance que j'ay que dieu me redonnera
bien tost la sante que quatre moys je me
suys [illegible] laquelle ne faudray
de vous aller faire la reverance ne vous
ennuyray de ma mauvaise escripture supliant
celluy qui l'a vous a rendu la sante qu'il soy
la voulloir acompaigner de toutes les
graces et felicites qu'il a donnees a tous
vos predecesseurs [illegible] bonne et longue
vie pour laquelle prie [illegible]

Vostre tres humble et tres obeyssante
subjecte et tante Marguerite

à Henry II, son Neveu.

Bibliothèque du Roi.

Marguerite de France (Reine de Navarre)

née en 1552, morte à Paris en 1615.

Mon cousin an voiant se vnant il homme pour
savoir des nouvelles du roy mon mari il ma
sanble que ie ne me puis adrese a nul quy
man mande plus libremant lanverite
se que ie vous supplie comme ie fais
de ne trouuer mauues si ie ne vous ay es
crit plustost rien que mes maladies
nan ont este cause car de bonne vou
lonte ie nan are iamais faute et de bien
re connoistre les obligasions que ie
vous ay cregnant trop destre nomee
in gratte vous me fere donc se bien
davoir mes essecuses pour bonne et ne
laisseres si vous plaist de continuer a
me fere part de vos lres
ie supplie nre seigneur et vous
donner mon cousin otant de bonneur
que vous an desire

Vre meilleure cousine
Marguerite

Marie Adélaïde de France, 4me Fille de Louis XV.

Madame Adélaïde

Née à Versailles, le 23 Mars 1732, morte à Trieste, le 8 Juin 1799.

---

j'ai appris que les fermiers generaux, Monsieur n'avoient pas fait mention de ma recommendation a leur comité pour la place de bordeaux que j'ai demandé pour le s^r gautier de vernouillet, je vous prie d'envoyer un ordre par ecrit pour qu'il soit pourvu de la place de controlleur des actes de bordeaux, je vous prie de me l'envoyer ce soir et je l'envoyerai aux fermiers generaux, parce que je veux absolument avoir cette place, que je sais tres positivement qui n'est pas donnée; et qui doit etre finie demain a 11 heures.

Marie Adelaide

Ce dimanche a 10 heures du soir.

Coll. de Mr de Chateaugiron

Marie Stuart

née à Linlithgow en 1542, décapitée à Fotheringay en 1587.

(Octobre 1561)

Mon cousin ie m'asure que mon sieur danvile ~~po~~ vous dira si amplement de nos nouvelles qu'il n'est besoin que de vous prier de continuer la bonne volonté que me avés tousiours portée et que portés à seulx qui me apartienent vous asurant que ne vous fairé de mesme en votre endroit et a celui de votre fils a qui ie m'asure ne faudrés mais y... de la poine qu'il a prinse pour moy

Votre bien bonne cousine et amie

Marie

au Connétable de Montmorency. Bibliothèque du Roi.

Lettre de Marie antoinette a Madame Elizabeth — Fac simile

ce 16 8bre a 4 h $\frac{1}{2}$ du matin

c'est à vous, ma sœur, que j'écris pour la dernière fois; je viens d'être condamnée non pas à une mort honteuse, elle ne l'est que pour les criminels, mais à aller rejoindre votre frère; comme lui innocente, j'espère montrer la même fermeté que lui dans ces derniers moments. je suis calme comme on l'est, quand la consience ne reproche rien; j'ai un profond regret d'abandonner mes pauvres enfants; vous savez que je n'existois que pour eux, et vous, ma bonne et tendre sœur: vous qui avez par votre amitié tout sacrifié pour être avec nous; dans quelle position je vous laisse! j'ai appris par le plaidoyer même du procès que ma fille étoit séparée de vous. hélas! la pauvre enfant, je n'ose pas lui écrire, elle ne recevroit pas ma lettre. je ne sais même pas si celle-ci vous parviendra, recevez pour eux deux ici, ma bénédiction. j'espère qu'un jour, lorsqu'ils seront plus grands, ils pourront se réunir avec vous, et jouir en entier de vos tendres soins. qu'ils pensent tous deux à ce que je n'ai cessé de leur inspirer; que les principes, et l'exécution exacte de ses devoirs sont la première base de la vie; que leur amitié et leur confiance mutuelle, en feront le bonheur; que ma fille sente qu'à l'âge qu'elle a, elle doit toujours aider son frère par les conseils que ~~son~~ l'expérience qu'elle aura de plus que lui et son amitié pourront lui inspirer; que mon fils à son tour, rende à sa sœur, tous les soins, les services, que l'amitié peut inspirer; qu'ils sentent enfin tous deux que, dans quelque position où ils pourront se trouver; ils ne seront vraiment heureux que par leur union. qu'ils prennent exemple de nous. combien dans nos malheurs, notre amitié nous a donné de consolations, et dans le bonheur on jouit doublement quand on peut le partager avec un ami; et où en trouver de plus tendre, de plus cher que dans sa propre famille? que mon fils n'oublie jamais les derniers mots de son père que je lui répète expressément: qu'il ne cherche jamais à venger notre mort. j'ai à vous parler d'une chose bien pénible à mon cœur. je sais combien cet enfant, doit vous avoir fait de la peine; pardonnez-lui, ma chère sœur; pensez à l'âge qu'il a, et combien il est facile

de faire dire à un enfant ce qu'on veut, et même ce qu'il ne comprend pas, un jour viendra, j'espère, où il ne sentira que mieux tout le prix de vos bontés et de votre tendresse pour tous deux. il me reste à vous confier encore mes dernières pensées. j'aurois voulu les écrire dès le commencement du procès; mais, outre qu'on ne me laissoit pas écrire, la marche en a été si rapide, que je n'en aurois réellement pas eu le tems.

je meurs dans la religion catholique, apostolique et romaine, dans celle de mes pères, dans celle où j'ai été élevée, et que j'ai toujours professée n'ayant aucune consolation spirituelle à attendre, ne sachant pas s'il existe encore ici des prêtres de cette religion, et même le lieu où je suis les exposeroit trop, s'ils y entroient une fois. je demande sincèrement pardon à dieu de toutes les fautes que j'ai pu commettre depuis que j'existe. j'espère que dans sa bonté il voudra bien recevoir mes derniers voeux, ainsi que ceux que je fais depuis longtems pour qu'il veuille bien recevoir mon âme dans sa miséricorde et sa bonté. je demande pardon à tout ceux que je connois, et à vous, ma soeur, en particulier, de toutes les peines que, sans le vouloir, j'aurois pu vous causer. je pardonne à tous mes ennemis le mal qu'ils m'ont fait. je dis ici adieu à mes tantes ~~[illegible]~~ et à tous mes frères et soeurs. j'avois des amis, l'idée d'en être séparée pour jamais et leurs peines sont un des plus grands regrets que j'emporte en mourant, qu'ils sachent, du moins, que jusqu'à mon dernier moment, j'ai pensé à eux. adieu, ma bonne et tendre soeur; puisse cette lettre vous arriver! pensez toujours à moi; je vous embrasse de tout <u>mon</u> coeur; ainsi que ces pauvres et chers enfants: mon dieu! qu'il est déchirant de les quitter pour toujours. adieu, adieu! je ne vais plus m'occuper que de mes devoirs spirituels.

comme je ne suis pas libre dans mes actions, on m'amènera peut-être, un prêtre, mais je proteste ici que je ne lui dirai pas un mot, et que je le traiterai comme un être absolument étranger.

Marie Antoinette, (Josephe Jeanne d'Autriche) Reine de France,

née à Vienne en 1755, morte à Paris en 1793.

Lettre de la Reine Marie Antoinette à M. le Général de Jarjayes, écrite du temple, après l'entrevue que celui-ci était parvenu à avoir avec elle, afin de l'informer des dispositions qu'il avait faites pour assurer son évasion.

nous avons fait un beau reve, voila tout, mais
nous y avons beaucoup gagnie, en trouvant
encore dans cette occasion une nouvelle preuve
de votre entier devouement pour moi. ma
confiance en vous est sans bornes, vous trouverez
dans toutes les occasions en moi du caracter
et du courage, mais l'interet de mon fils est
le seul qui me guide et quelque bonheur que
j'eusse eprouvé a etre hors d'icy je ne peu pas
consentir a me separer de lui au reste je
reconnois bien votre attachement dans tout ce que
vous m'avez detaillé hier, comptez que je sens la bonté
de vos raisons pour mon propre interet, et que cette
occasion peut ne plus se rencontrer, mais je ne pourrez
jouir de rien en laissant mes enfans, et cette
idée ne me laisse pas mème de regret.

Marie Antoinette

à M. de Jarjayes.

Commée par Mme de Jarjayes

Marie-Thérèse, d'Autriche (Impératrice-Reine)

née en 1717, morte en 1780.

---

ma chere fille vous merites bien par votre dili-
gence a m'ecrire et par la beauté du caracteres
que je vous marque la premiere ma satisfaction
le bon dieu vous at douee des biens des talents
continues a les bien amploier et a suivre les
bons conseils de votre fidelle brandeis et je
vous promet que vous serois heureux et serais
le bonheur de vos parents qui suis toujours votre
tendre mere marie therese

mes complimens a votre chere soeur et a ma
chere brandeis qu'elle se menage car sans
vanraite je suis inquiete pour elle.

Coll^on de M. le Mis de Dolomieu

Marie Ière (dite la Catholique) Reine d'Angleterre,

née en 1515, morte en 1558.

Mon cousin vre filz estan partisan luy ~~demander~~
ideclere lauvir que javois de fere pour ses persone
aiant cogneu le bon et fidel service qui la
toujour fet au Roy et amoy et de present le
Roy ma declere pour chose de grant ympor
portence le vous ecrire pour la cour et moy et
fant la premiere requeste que je vous ai faire
fute la voir agreable et oublier les chose passe
que vous pouvet avoir donne quelque mal
cotantemant de luy se fesan me fere bien
grant plesir et servis a vredit filz pour vous
an prie de ma part

Vre bonne cousine
Marie

Bibliothèque Royale

Marie II, (Reine d'Angleterre)

née à Londres en 1662, morte en 1695.

---

de Hamptoncourt ce 12/22 de May,

Je crois que M. le Marqui de Langee aura
seut par d'autres que je n'ay pas manqué
a Mon arrivée de le recomender au roi comme
je l'avois promise, qui m'a assure d'abort
qu'il auroit soin de lui comme il a eu
depuis en le recomandant aux Etats
Mais j'ay voulu vous l'écrire moi même
Madame et vous remercier l'une et l'autre
pour vos bon souhaits dans les lettres que
vous m'avez écrite et de vous assurer tou
jour ~~que~~ de la protection que vous demen
dez et que je vous acord avec plesir

Marie

à la Marquise de Langée.

Collon de M. de Monmerqué

Mariotte (Edme)

né en mort en 1684.

. . . . . J'ay donc trouvé 3 reigles ou loix de la
nature qui servent a toute la mecanique, la premiere
est celle que j'ay establie dans le traitté de la percussion
que deux corps qui ont une egale quantité de mouvement
font un egal effort l'un contre l'autre, la seconde
que tout corps pesant ~~est~~ qui ne peut descendre
qu'il n'en fasse eslever un autre, descendra si la
resistance de lautre se fait par une moindre quantité
de mouvement, et la 3e: que la resistance d'un
corps a estre eslevé se mesure par la distance
dont on le fait esloigner du centre de la terre
c'est par cette derniere qu'on prouve le plan incliné
Monsr. Huggens nous a donné une demonstration
fort claire et fort juste de la 6e prop. cy dessus
que je vous envoieray si vous l'avez agreable,
Monsr. Justel est fort mal et en danger, je
suis avec beaucoup de respect

Monsieur

Vostre treshumble et
tres obeissant serviteur
Mariotte

M. Lantin. Collon de M. Berard.

Marlborough (Jean Churchill, duc de)

né à Ash en 1650 ; mort à Windsor Lodge en 1722.

Rousselaer June $\frac{17}{28}$ 1706

My Lord

I have receiv'd the honour of Your Lordps letter of the $\overset{2d}{25}$. of May, Congratulating the happy success in this Country, and as I am very sensible that you who wish so well to the publick good, are no less satisfied with the advantages that may any way Contri-bute there too, so I assure my self I have to great a share in Your friendship to doubt of the sincerity of Your kind expre-ssions as to what Concerns my self, and I pray you would believe me with great truth.

My Lord

Your Lordships
most obedient
humble Servant
Marlborough

Collon de Mr de Dolomieu.

Marmontel (Jean François)

né à Bort en 1719, mort à Abbeville en 1798.

On a fait autrefois ; Monsieur, un recueil de petites pieces
que j'avois composées dans mon jeune âge. peut être, parmi
ces bagatelles, trouverois je quelques bribes à conserver dans
la collection de mes oeuvres ; et cette brochure n'est plus ni chez
moi ni chez les libraires. je pense bien qu'en deblayant la
bibliotheque du roi on l'aura mise parmi les balayures ;
mais enfin si dans quelque coin elle y existoit encore,
je vous serois tres obligé de vouloir bien me la prêter.

Agreez Monsieur tous les temoignages du tres parfait
attachement avec lequel j'ai l'honneur d'etre Votre
tres humble et tres obeissant Serviteur Marmontel

a paris le 25 avril 1787.

a Mr l'abbé Désaunay.

Collon de Mr Bérard

Mascaron (Jules)

né à Marseille en 1634 ; mort à Agen en 1703.

Tulle le 5 de Janvier 1673

Je vous souhaitte Mademoyselle la plus glorieuse et la
plus fortunée année que vous ayiés passé de vostre vie
ce n'est pas faire un petit souhait pour une personne dont
toute la vie n'a esté qu'une suitte de gloire. aussy ne puis-je
point faire d'autres vœux pour vous tout le respect et tout
l'attachement dont je suis capable. je me pare de cela
comme de mon plus bel ornement et je me pare encore une
plus d'amour propre dans mon cœur qu'à la veue de tout le
monde. plust à Dieu Mademoyselle avoir des occasions
de vous en donner des marques qui ne vous laissassent aucun
lieu de doutter d'une verité qui me tient si fort au cœur. je
partyray dans quinze jours pour Bourdeaux je seray estrangement
mortifié si je n'y trouve point Monsieur le premier président
comme on me menace. je me propose de cultiver avec tout le
soin l'honneur de son amitié si je le trouve qu'en vous ayant le
plaisir de voir l'accroissement d'une liaison dont vous avés fait
les premiers nœuds je suis de tout mon cœur et avec tout le
respect possible Mademoyselle vostre très humble et très
obeyssant serviteur Jules E. de Tulle.

Coll^on de Mr de Châteaugiron.

Massena (André) Maréchal de France, Prince d'Essling
né à Nice en 1758, mort à Paris en 1817.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

N°

ARMÉE D'ITALIE.

AU QUARTIER-GÉNÉRAL à Nice le 5 Pluviose an 8 de la République française, une et indivisible.

MASSENA, GÉNÉRAL EN CHEF,

au Général de Don Soult.

Je vous Expedie un Courier Extraord, mon Cher Soult, pour vous inviter à partir sur le champ en poste pour vous rendre a Nice, j'ai un extrême besoin de vous, et Bonaparte vous croit deja a l'armée. ne differez pas un seul instant a vous metre en route, et faites la plus grande deligence, votre presence est on ne peut pas plus necessaire.

Mille choses honnetes a votre famille.
je vous embrasse Massena

Coll. de M. Bérard.

Massillon (Jean Baptiste)

né à Hières en Provence en 1663, mort en 1742.

25 9bre 1735

il est vrai monsieur que mr le
curé de Maurice offrit devant moi
de vous reconnoitre et qu'il vous
reconnut en effet en qualité de curé
primitif. je crus là dessus avoir
terminé touts vos differens. La
seule condition qu'il exigea fut que
vous viendriez tout seul et sans
estre accompagné de vos religieux
officier dans son Eglise. il est vrai
qu'on parla beaucoup du jour du
patron parcequ'il avoit fait le
sujet de la derniere contestation
qui eclata mesme dans Maurice
on ne parla point des quatre festes
annuelles pareillement je crus qu'estant
reconnu en qualité de curé primitif
on ne pourroit pas vous les disputer
et que sur les curé lui mesme
ne mit pas cette exception au droit
de curé primitif qu'il vous accorda
il pretend que s'il ne l'excepta
pas c'est qu'il crut que vous vous
contenteriez du jour du patron

à Mr l'Abbé de Sero.

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

et qu'il a des titres decisifs qui
vous otent les quatre festes
annuelles dans son Eglise. Il
auroit dû dans doute alors
s'expliquer là dessus pour
rendre plus solide l'accord que
je venois de faire. Les PP.
benedictins ont pris avec mr
le curé des arbitres à Auxerre
pour examiner les consultations
qu'ils ont ensemble, le parti
le plus sage que vous puissiez
prendre est de vous unir avec
les religieux et de vous soumettre
pour vos pretentions à la decision
des memes arbitres qu'ils ont
choisis cette voie est plus
decente et vous epargnera outre
les embarras bien des frais de
procedure dont vous connoissez
assez les inconvenients je suis
mon cher abbé tres sincerement
votre tres humble et tres aff. de
serviteur

F. J. B. Evêq. de Clermont

le 27 9.bre

Maupeou (René Nicolas Charles Augustin de)

né en 1714, mort au Thuit près des Andelis en 1792.

Je recois dans l'instant, Monsieur, l'Ampliation du bon qui etoit joint a votre lettre,
je suis penetré que le Roy vous ayt chargé de me temoigner sa satisfaction,
je vous prie de mettre a ses pieds ma respectueuse reconnoissance,
je m'estime trop heureux d'avoir pu contribuer en quelque chose au bien de l'état,
recevez, Monsieur, en particulier mes remerciments de tout ce que vous avez bien voulu faire a ce sujet,
je profite avec grand plaisir de cette occasion pour vous assurer, Monsieur, qu'on ne peut rien ajouter — aux sentiments avec lesquels vous sçavez que je vous suis plus veritablement attaché que je ne puis vous l'exprimer.

De Maupeou

ce 16 Avril 1790

au Garde des Sceaux.

Collon de Mr. Villenave.

Maupertuis (Pierre-Louis Moreau de)

né à St Malo en 1698, mort à Bâle en 1759.

Fragment d'une lettre de Maupertuis dans laquelle
il annonce la mort de Mme la Marquise Du Chastelet.

La Société perd une femme d'une figure noble
et agréable et qui mérite d'autant plus d'être regrettée qu'avec
beaucoup d'esprit elle n'en faisoit aucun mauvais usage.
ni tracasserie ni médisance ni méchanceté, caractère de femme
d'un prix infini sur tout aujourd'hui : quelle merveille d'ailleurs
d'avoir sçu allier les qualités aimables de son sexe avec les
connoissances sublimes que nous croyons uniquement faites
pour le nôtre ce phénomène surprenant rendra sa
mémoire éternellement respectable.

Un mauvais plaisant ajouteroit que le Public, par
cette perte se voit privé des nouvelles scènes dont la liaison
de ces 2 personnes les plus singulières dans leur espèce
qu'il y ait jamais eu, auroit continué de le régaler

Maupertuis

Collon de M. Villenave.

Maury (Jean Siffrein) Cardinal,

né à Valréas en 1746, mort en 1817.

---

montefiascone 29 mars 1806.

vous m'écrivites, mon cher abbé, le 13 du mois d'aoust pour m'annoncer la déplorable perte de mon digne ami l'abbé de Malaret, et votre prochain retour à Lyon. je fus exact à vous répondre, et je confiai à votre amitié une commission qui devoit l'intéresser. j'ai attendu ~~en vain~~ inutilement de vos nouvelles. l'époque même du renouvellement de l'année qui est le jubilé ordinaire des souvenirs ne m'a procuré de votre part aucun souvenir. je suis sérieusement inquiet de votre silence que je ne puis expliquer. je vais même jusqu'à desirer que vous n'ayez aucune excuse, pourvu que vous jouissiez d'une bonne santé. hâtez-vous donc de m'en assurer, et à ce prix je me trouverai trop heureux pour vous gronder, eh bien si je vous querelle mes reproches ne seront que des regrets de mon amitié affligée d'un si long oubli. j'aurois des confidences à vous faire pour me venger de vos rigueurs. mais outre qu'on ne peut pas toujours tout écrire je veux attendre une de vos lettres pour sçavoir préalablement où vous êtes et comment vous vous portez. vos éloges de Paris me feroient quelquefois soupçonner que vous n'en êtes pas encore parti. je me perds dans mes conjectures, dans mes vœux, et mes rêves aboutissent à des craintes que l'intérêt de l'amitié fait partager à mon frère et à tout ce qui m'entoure. je vous avois donné un successeur: mais l'épreuve me l'a ôté, et je n'ai que mes cinq doigts pour vous suppléer. je voudrois fort vous revoir. mais allons d'abord au plus pressé, et donnez nous de vos nouvelles. ma réponse sera caractérisée un épanchement véritable de cœur. adieu, mon cher abbé, je ne vous dis rien de plus aujourd'huy. c'est un simple cartel d'amitié que je vous propose. vous ferez honneur à l'appel. je vous renouvelle les sincères assurances de mon tendre attachement, et je vous embrasse pour moi et pour toutes mes idées.

Le Card. Maury

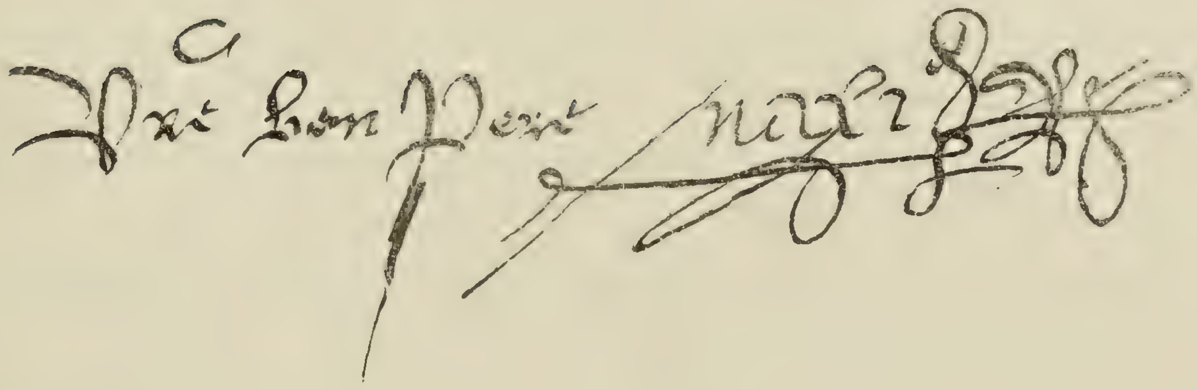
M. l'abbé Mayet, à Lyon.

Coll^on de M^r. Bérard.

Maximilien Ier Empereur,

né en 1459; mort à Wels dans la haute Autriche en 1519.

Souscription au bas d'une lettre en date du 22 Décembre 1512.



à sa fille Marguerite.

Bibliothèque du Roi.

Maximilien (Joseph) Roi de Bavière,
né en 1756; mort à Munich en 1825.

Nymphenbourg le 3 7bre 1809

Votre lettre du 18 août, Monsieur le Duc, m'est parvenue exactement je ne demande pas mieux, je me ferai même un plaisir de concourir et de faire concourir mes généraux commandans de provinces au bien du service du corps d'armée que vous commandez, il n'y a que la manutention intérieure que je leur reserve attendu que chaque armée a une manière differente d'être conduit et dans les détails, pourvu qu'on arrive au but n'importe les moyens c'est du moins ma façon de voir. Veuillez, Monsieur le Duc, vous adresser directement à moi et soyez sure d'avance du plaisir que j'aurai d'aller au devant de vos désirs et de vous convaincre de mon amitié.

Max-Joseph

A M. le Duc d'Abrantès

Communiqué par Mme la Duchesse d'Abrantès

Mazarin (Le Cardinal Jules)

né à Rome en 1602, mort en 1661.

Le 5 7bre 1653 a Compiegne

Je viens de recevoir votre lettre
avec celle de vostre frere, qui je
vous renvoye afin que autant que
vous pourrés vous donniés ordre aux
choses dont fait instance qui me
semblent de consideration, et je crois
qu'il seroit apropos de faire venir le
Lieutenant de l'Amirauté qui nous
chicane continuellement et renchérit les
depenses des vaisseaux ... je me remets
pour tout a ce que jugerés a propos
je garde ce billet ... autant que vous
me mandiés que partiriés ce matin
parceque l'arrivée de Mr de ...
a Paris vous aura sans doute retardé
... achever les affaires

Le Card. Mazarini

a Colbert.

Bibliothèque du Roi.

Médicis (Catherine de)

née à Florence en 1519, morte à Paris en 1589.

(1573)

Monfils je ne veus que lese fayre aler ce lakays
san pour moy que de vous voyr ce que
je desire je vous prie le bien reconoystre
et voutre la grandeur qui vous baille que
ayes doncque coeur de l'amployer pour son
service et de vos frere qui ayst sieur de
votre bien que je ne lay jeamés desiré a ma plus
grande plus sinon que Dieu vous fase
la grase de bien tost prendre la Rochella
et vous conserver come le desire

Votre bonne mere
Caterine

A son fils Henri III.

Bibliothèque du Roi

Médicis (Laurent)

né en 1448; mort à Carreggi en 1492.

Monsre di Bucciaggio. Io mi raccomando alla vostra buona gratia: alla quale piaccia
sapere che io mando verso la Mta del Re uno de nostri servitori per la cagione che da lui
intenderete di bocca et anche da Lionetto: al quale vi piaccia agiustare fede
di quello vi dirà da mia parte / et anchora vi priego vogliate porgerli aiuto et favore
della bisogna che io desidero impetrare et obtenere dalla Mta del Re: da cui riconosco
et riconoscerò ogni mio stato: alla quale vi piaccia humilmente raccomandarmi et
io mi raccomando alla gratia vostra: pregandovi che se degna posso cosa alcuna
pigliate fede di me et non mi risparmiate perchè sono tutto vostro. Scripta a Fiorenza
adì xx di Gennaio 1482

L. D. V. Sor Laurentius de medicis

Bibliothèque du Roi.

Médicis (Marie de)

née à Florence en 1573, morte à Cologne en 1642.

Mon cousin le sr Bouchant s'en retou
rnant en hollande je luy ay comman
dé de vous asseurer de la continuation
de mon entiere affection dont ie vous
donneray des preuves toutes les fois que l'occ
asion s'en presentera. Cependant je vous
prie de prendre creance en ce qu'il vous
dira et de vous asseurer que je suis

Mon cousin

Vre bonne cousine

Marie

a Bruxelles le 16 Mars 1632

Collon de Mr Lucas de Montigny

Méhul (Etienne Henri)

né à Givet en 1763, mort à Paris en 1817.

Je vous prie, mon cher maître, de ne point m'attendre ce matin: je viens de recevoir un exprès d'ordre de la part du comité d'instruction pour composer a la hâte un chant funèbre a l'honneur de ferraud

Méhul

au Citoyen Langlet.

Collon de M. le Cte Morel de Vindé.

Melanchthon (Philippe)

né à Bretten en 1497; mort à Wittemberg en 1560.

S. D. Erat in procinctu Franci-
[s]cus abiturus, cum haec scriberem. Ideo
scripsi brevius. Dei beneficio hic
sunt ἀμνημόνευτα, et mediocris
tranquillitas [illegible] ubi ornamentum
totas literas [illegible] expecto de
[illegible] [illegible], et de Synodo. ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ vanis in [illegible] [illegible]
quibus [illegible] [illegible] [illegible] scriptum habes
[illegible], quaeso ut d. doctori Magenbuch
commendes [illegible], si Noribergae
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ curavi cum patre
[illegible], ut [illegible]. Bene vale. Die
dominico post festum D. Viti.

Philippus

[illegible] de M. Kenin

Ménage (Gilles)

né à Angers en 1613, mort à Paris en 1692.

A Paris ce 25. Juillet 1680

Monsieur

Je suis au desespoir de ne m'estre pas trouvé hyer
en mon logis, lorsque que vous prîstes la peine d'y passer.
& je vous en fais un million de tres humbles
excuses. Je vous renvoye vostre Vie de Génébrard
que j'ay leue avecque beaucoup de plaisir. On m'a
dit, que l'endroit du troisiéme Avis du Pape
au Roi, où il est dit que St. Louis laissoit volontiers
aux Prélats la disposition des Bénéfices qu'il
prétendoit, estoit pris de Génébrard: mais que
cela ne se trouvoit point ailleurs: & qu'en cela
Génébrard s'estoit trompé au fait. C'est une
chose qui mérite d'estre examinee, & dont
vous pouvez faire un article dans la Vie de
Génébrard. Je me suis trompé, en vous disant
qu'il falloit dire Basilea. Il faut dire
Basilia. Mr. Nublé vint hyer chez moi pour
savoir vostre logis, affin de vous y aller
rendre ses respects. Il est tres fasché de
ne vous les avoir pas rendus: & il m'a tres
instamment prié de vous le bien témoigner.
Je vous demande toujours la continuation
de vostre amitié: en vous assurant que de
mon costé, je suis toujours de toute ma passion, &
avecque toute sorte d'estime & de respect,

Monsieur

Vostre tres humble & tres obéissant
serviteur Ménage

à M. Philibert de la Mare.

Bibliothèque du Roi

Métastase (Pierre-Bonaventure)

né à Rome en 1698; mort à Vienne en 1782.

133

Monsieur

Vienna 9 Giugno 766.

Pietro Metastasio (dettata)

Doppo aver letta l'elegantissima lettera del Sig^r^ Giuseppe Aurelio Morano, io non posso ingannarmi giudicandolo un ingegnoso, dotto, et applicatissimo giovane, gia inoltrato nelle greche, e latine lettere al segno dove pochi giungono maturi: e me ne congratulo, così con esso lui, che con la mia diletta Partenope, e con me stesso, che per dritto di lungo domicilio, e per cento vincoli di gratitudine, entro a parte di tutto ciò che può recare a lei onore, o vantaggio. Ma s'inganna moltissimo nell' opinione, che á concepita di me il troppo parziale, e cortese sig^r^ Giuseppe. I miei talenti più limitati assai di quello ch'egli suppone non àn saputo radunare capitali di dottrina, o d'altra specie onde meritare, et allettar convivas cultores, et accoglier loro in lauto hospitio. Il Padre Apollo à trattato me rispetto all'ingegno con generosità che non eccede il segno comune: e nel rimanente non mi á punto distinto dagl'altri miei pari ... e sono con vera, e costante stima

Monsr

Um^o^ Dev^mo^ obb^mo^ Serv^re^
Pietro Metastasio

Monsr Jos. Aurel. Morano (Naples)

Coll^on^ de M. Renouard.

Mézerai (François Eudes de)

né à Rye, près Argentan, en 1610, mort en 1683.

Monseigneur

Oserayie vous reiterer par cete Seconde Lettre
les mesmes prieres que Jay desia pris la hardyesse
de vous faire par ma premiere dont voicy les -
mesmes termes. | Ce que m'a dit Mr Perrault de -
vostre part a esté vn terrible coup de foudre quj -
m'a rendu tout a fait jmmobile & quj m'a osté -
tout sentiment hormis celuy d'une extreme -
douleur de vous auoir despleu. Ma seule esperance est =
Monseigneur, que Dieu vous ayant rendu vostre santé -
vous ne me defendrez pas aujourd'huy de prendre part
à la resiouissance publique, & que pendant cete satis=
faction vniverselle des gents de bien, vous ne voudrez
pas que je sois le seul quj demeure dans vne tristesse
mortelle. Permetez moy donc, s'il vous plaist, Monseigneur
dans cete heureuse conjoncture, d'jmplorer le secours de
vostre genereuse bonté. Je la supplie tres humblement -
d'jntercéder pour moy aupres de vous, & de m'obtenir ma -
grace, que je vous demande avec vne entiere soumission
& vn tres profond respect. Je ne pretends point —
Monseigneur, justifier mes manquements autrement
quen les reparant & en justifiant la rectitude de mes -
jntentions par vne prompte & sincere obeissance —
Ce quj me sera d'autant plus facile, qu'une seconde -
edition de mon ouvrage, estant augmentee de plus de
trois cents articles, & d'un tres grand nombre de choses aussy
vtiles que rares & curieuses, effacera & aneantira bientost
la premiere, car, comme le sçauent ceux quj entendent

à Colbert.

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

le commerce des Liures, c'est vne experience Infaillible que les impressions posterieures, quand elles se font du viuant des auteurs & quelles sont plus amples & plus correctes font perir tout à fait les precedentes, en sorte quon nen tient plus compte, & que mesme on nen voit plus du tout. C'est dans cete disposition, Monseigneur, que j'ay prie Mr perrault de vous assurer que je suis prest à passer l'esponge sur tous les endroits que vous jugerez dignes de censure dans mon Liure; Et de vous protester en mesme temps, que je veux employer tous mes efforts & si peu de talent que jay Dieu m'a donné pour faire connoistre à toute la terre que vous n'auez jamais fait de creature qui soit à vous par vn attachement plus veritable, ny qui puisse auoir plus de passion & plus de zele pour tout ce qui vous touche qu'en aura jusqu'au dernier souspir de sa vie

Monseigneur

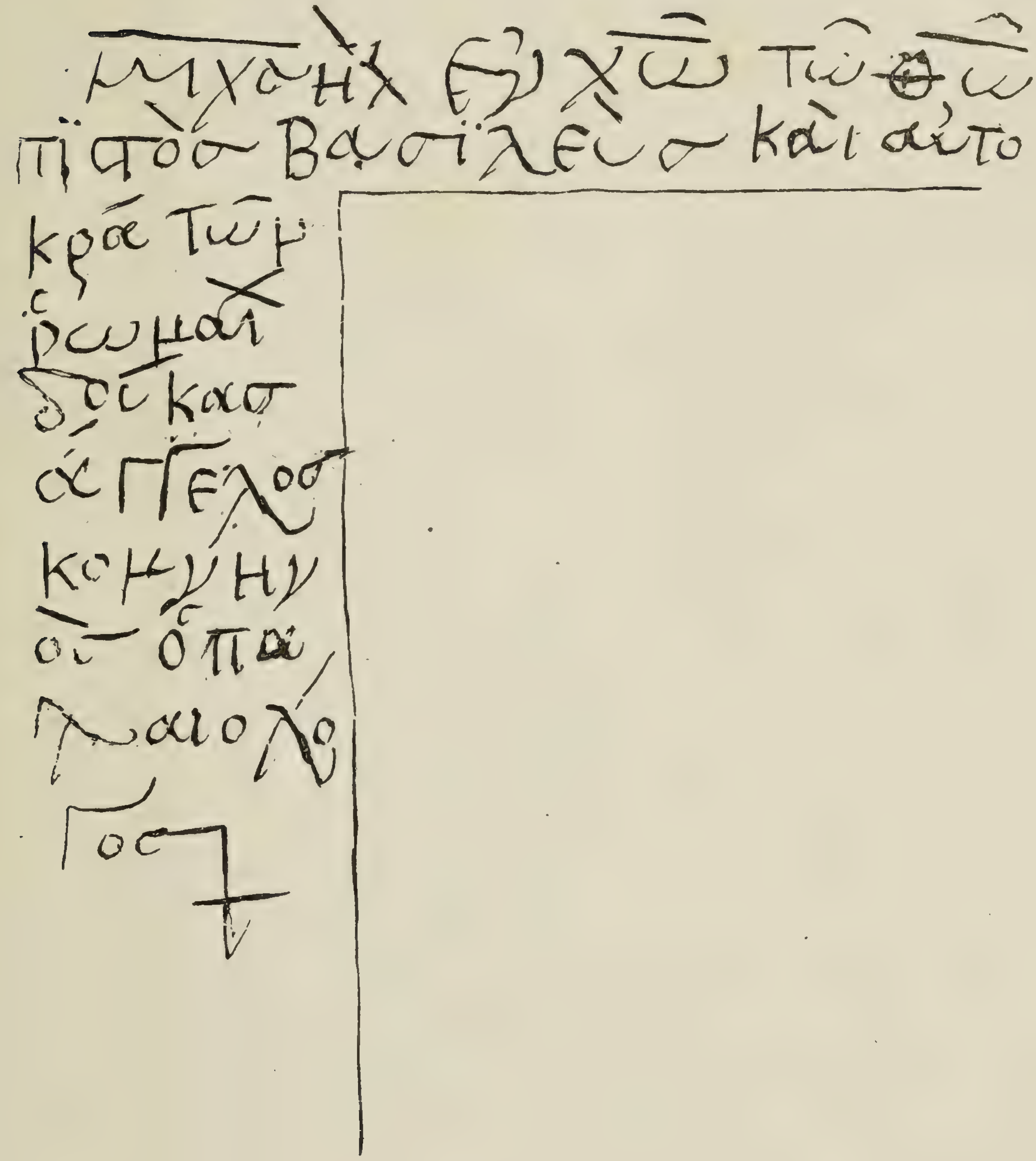
ce dernier de Januier
1669

Vostre treshumble, tresobeiss[an]t
et tres acquis serviteur
Mezeray

Michel VIII (Paléologue, Empereur Grec)

né vers 1224, mort en 1282.

Montfaucon (Bibliotheca Coisliniana, p. 25) pense que ces lignes sont de la main de Michel Paléologue, Empereur de Constantinople, qui fut couronné l'an 1260, à Nicée.



Bibliothèque du Roi

Michel-Ange-Buonarroti

né au Château de Caprèse dans le territoire d'Arezzo en 1474, mort en 1564.

✝

Mal fa chi tanta fe si tosto oblia

Cornelia io mero achorto che tu eri sdegniata meco
ma no trovavo la cagione ora per lultima tua mi pare
aver inteso il perche quado tu mi mandasti i caci mi
scrivesti che mi volevi madar piu altre cose ma che
i fazzoletti non erono acor finiti e io perche non etrassi
in spesa per me ti scrissi che tu no mi madassi piu nie
te ma che mi richiedessi di qualche cosa che mi faresti
gradissimo piacere sappiedo azi esser certa dello
amore chi porto acora a urbino be che morto e alle cose
sua / Circa al venir costa a vedere e putti o ma
dar qua michelagniolo e bisognia chio ti scriva in che
termine io mi truovo / el mandar qua michelagniolo
non ne a proposito perche sto seza donne e seza governo
e l putto e troppo tenero acora e potre nascerne cosa
chi me sarei molto malcotento e di poi ce acora chel
duca di fireze da un mese inqua sua gratia fa gra
forza chi torni a fireze io gli o chiesto tempo tanto (Co grandissime oferte)
chio acconci qua le cose mia e che i lasci in buo ter
mine la fabrica di santo pietro i modo che io stimo
star qua tutta questa state e acocie le cose mia e le
vostre circa al mote della fede questo verno andar
mene a fireze per sempre perche son vechio e non o tepo
da piu ritornare a roma e passero di costa e volendomi
dar michelagniolo lo terro i fireze co piu amore
che i figliuoli di lionardo mio nipote insegniadogli quello che io so
chel padre desiderava che gl imparassi

Vostro di tutti voi michelagniolo buonarroti
in roma

ieri a di venzisette di marzo
ebbi lultima tua lettera

Bibliothèque du Vatican.

Mignard (Pierre)

né à Troyes en 1610, mort à Paris en 1695.

Monsieur

Je vous fais scauoir que si vous ne faitte Afaire auec les —
personnes qui vous onts Comandé le dernier portrait du Roy —
A cheual que vous faitte, Jay un Caualier de la cour, de mes —
Amis qui desire lauoir, lon vous en donera argent —
Contant, autant que vous en naue eu de Monsieur lembassadeur
de malte, lon me presse un peu pour en auoir la Responce, parceque
Jay Conduit laffaire Comme Il faut, si vous uene A paris
bien tost ces une affaire qui se fera du jour au landemain. —
Vous prendres Vos mesures La dessus, et vous me feres Responce
en me faisant esperer quelques bonne Jsus de cette Afaire
si par fortune quelques personnes Vous en parlent Vous dires —
que Je vous en ay escrit, mais quil faut auparauant —
que de Rien Resoudre que vous voyes Mr. de bois franc. —
brullé ma lettre sil vous plait et vous obligeres

Vostre affectionné Seruiteur

Mignard.

de paris

ce mecredy.

Coll^on de Mr de Chateaugiron

Millevoye (Charles Hubert)

né à Abbeville en 1782; mort à Paris en 1816.

Ville-d'avray, 6 8bre 1810.

Monsieur et cher Voisin,

Je viens de relire mon Belzunce. je crois, entre nous, qu'avant d'arriver au port, ~~il aura~~ si tant est qu'il y arrive, il ~~avait~~ encore besoin de faire quarantaine. Le début était lent; je l'ai rendu plus rapide. j'ai aussi corrigé plusieurs détails. mais surtout, d'après les judicieuses observations que vous m'avez transmises, j'ai augmenté le poëme d'un morceau sur les Galériens et d'un court épilogue sur les pestiférés de Jaffa. je vous envoye ces deux morceaux; vous en jugerez. je suis, je le sais, tout à fait étranger au concours, mais j'ai cru devoir ce nouvel effort à l'attention dont l'Académie honore mon ouvrage.

Agréez, je vous prie, l'expression de tous mes sentimens.

Millevoye

à M. Arnault

Collon de M. Bérard

Millot (Claude François Xavier, Abbé)

né à Ornans en 1726, mort à Paris en 1785.

A Paris le 1 juillet 1777

Arranger vous sans moi, mon cher frere : ç'a toujours été mon intention. Je ne crois pas plus que vous qu'il soit juste de me charger des risques du billet Bougnon, surtout ne pouvant l'avoir dans mon lot, si l'on y fait entrer la maison acquise depuis les premiers arrangemens. Ces risques devroient être communs. Cependant j'en prendrai volontiers sur moi la moitié, ou davantage, s'il le faut, pour applanir toute difficulté. En un mot, faites ce que vous jugerez le mieux.

Il est inutile, mon cher frere, de vous réiterer mes tendresses que vous partagerez avec les habitans actuels de Moncey.

Millot

Coll^n de M. Guillaume.

Mirabeau (Victor Riquetti, Marquis de)

né à Perthuis en Provence en 1715; mort à Argenteuil en 1789.

Au bignon le 12 juillet 1784

Mr le cte de caraman a eu mon fils la bonté de faire des démarches pour vous; ce qui ne manque pas de rappeler a votre coeur tout ce qu'il a deja fait depuis le moment ou il fut pour ainsy dire vous chercher dans les vues pour vous ramener aux voyes et aux sentiments qui pouvoient vous rendre digne de votre nom. je suis persuadé que vous vous rapelerez ces choses, quand des penchants et des habitudes derogeantes vouldroient reprendre leur empire sur vous, et que vous ne voudrez pas vous montrer indigne du cautionnement d'un homme de mérite sur lequel la nation jette aujourd'huy des regards d'esperance et de consolation et qui vous a prevenu de tant de manières et par tant de bontés.

Dans des circonstances ou l'on a été obligé a des réformes considerables, suitte du relachement précédent, on luy a pourtant donné les espérances relatives a votre avancement au moyen des conditions dont il a bien voulu vous donner connoissance. mais on ne luy a pas caché ny a moy non plus que votre retour aujourd'huy dans un pays ou l'on veut vous reputer en guerre pour venir icy ou l'on est en pleine paix nuiroit a la bonne volonté de ceux qui veulent vous servir. vous avez jusques icy temoigné que les raisons de santé ne vous en imposoient pas beaucoup, et ce qui peut ainsy vous etre imputé a merite tourneroit ainsy a votre desavantage si vous reveniez maintenant. je serois de ma part tres faché d'y avoir contribué par l'ordre que je vous donnay quand je le croyois nécessaire.

Mirabeau

au Chevalier de Mirabeau.

Collon de M. Berard.

Mirabeau (Gabriel-Honoré Riquetti, Cte de)

né à Aix en 1749; mort à Paris en 1791.

---

proposé au Directoire le 7 mars 1791

(a) non pas la Commune qui ne pourrait faire une dépense de 10 millions par an, n'ayant pas un sol de revenu.

Mesures provisoires

pour employer et diminuer la multitude des pauvres actuellement soudoyés par la commune de Paris.

1°. Diminuer immédiatement de trois sols par jour et par tête le salaire de tous les ouvriers des ateliers municipaux.

2°. employer sur le champ cette économie à des distributions de riz, de pommes de terre &c dans des refectoires publics aux vieillards aux infirmes et aux enfans, refectoires qui ne rassembleront jamais plus de deux cens personnes.

3°. retenir progressivement un denier par jour sur la paye des ouvriers des dits ateliers jusqu'à ce qu'elle se trouve réduite à douze sols.

4° offrir, par un avis dans les papiers publics, aux départemens, aux districts, et aux entrepreneurs quelconques qui voudront prendre des ouvriers dans les dits ateliers, une prime journalière de quatre sols par individu, laquelle prime aura lieu pour trois mois par tête d'ouvrier qui aura été retenu d'ici au quinze d'avril, et pour deux mois seulement après cette époque.

5°. demander à l'assemblée nationale d'indiquer un jour auquel les diverses députations seront tenues de donner des renseignemens sur les travaux qui peuvent occuper des ouvriers dans leurs départemens respectifs.

6°. publier un arrêté qui motive les précédentes mesures et qui fasse sentir le danger et l'immoralité de l'aumône proprement dite.

Mirabeau l'aîné.

Collon de M. Lucas de Montigny.

Molé (François René) Acteur
né à Paris en 1734 ; mort à Paris en 1802.

Marseille, le 7. 7bre 1787.

Bonjour, Mon bon ami Talma. Il m'a fait grand plaisir de lire les assurances de votre Amitié, mais les nouvelles que vous m'annoncez n'ont fait nul plaisir à la mienne pour vous, c'est à l'intérêt qu'excite l'honnêteté de votre personnel. Rassurez-vous, mon ami, Monsieur Des Entelles, Mgr. Le Maréchal de Duras, Florence, tous savent les sacrifices que vous avez faits pour suivre la carrière que vous avez entreprise ; vous les avez faits sur leurs promesses, sur l'intérêt qu'ils vous ont témoigné et ils ne le retireront pas au moment décisif. On demande, dites vous, mon suffrage, je vous le donne de tout mon cœur, vos qualités premières vous sont assez avantageuses pour laisser espérer que l'usage et votre amour extrême pour votre talent, pourront vous mener en jour à y avoir un très distingué ; je le désire et si mes conseils peuvent y concourir, ce sera de tout mon cœur. Adieu, mon ami. Je vous souhaite autant de succès que vous avez d'honnêteté. Je vous embrasse et vous aime de tout mon cœur.

Molé

Molé (Mathieu)

Premier président du Parlement de Paris, Garde des Sceaux de France.

Né en 1584, Mort le 3 Janvier, 1656.

Monsieur

Les voeux publics qui se font pour S. M. par la
liberté qu'il luy a plu d'accorder aux prisonniers
qui estoient en la Bastille m'obligent ce me semble
de la conjoncture de passer un peu plus avant
et d'envoyer jusques au Bois de Vincennes afin
que M. L'abbé de St Cyran puisse jouir du
mesme bonheur. Je le cognois il y a plus de
quinze ans et prenoit la peine de venir souvent au
logis durant ce temps. Je n'ay jamais rien recognu
en luy sur sa doctrine ny sur ses moeurs
qui puisse seulement porter ombre. J'en avois
parlé par trois fois à feu Mgr le Cardinal de
luy avois offert d'estre sa caution et à la fin il
m'avoit promis à la première veue de S. M.
de luy en porter parolle. Mais Dieu ne l'a pas
permis; Il y a long temps que l'autheur de
sa prison est mort. Je m'ose promettre que
si cette grace luy est accordée il achevera
l'ouvrage qu'il avoit entrepris de [illegible] à
ma prière. Et auquel il avoit travaillé pres

au Cardinal Mazarin.

Coll: de M. le Cte d'Hauterive.

de deulx ans qui est la responce a
livre du Ministre le Faucheur contre le
Sacrement: Et un mois devant que d'estre
il m'estoit venu donner assurance que
les materiaux qu'il debvoit traiter estoient
et que les pierres estant toutes taillées il
bastiment seroit en peu de temps ache
Aussy a on trouvé au nombre de ses ma
qui furent des lors pris et portez on scait b
et depuis examinez est toute sorte de pe
ensuyvés ou desordonnés et ausquels on ne
avoit trouvé a redire. Un traicté de l
andr plusieurs autres. Dieu sera donc
par l'attestation de justice et de Messie
L'eglise du sera servye. Et le particulier
tiendra cette faveur p. un singulier
qui l'obligera toute sa vie de continuer
l'ordre pour le bon heur de la France
plaise a Dieu d'augmenter si longue

les Jours de nostre Monarche que tous
ceux qui sont nés et verront jamais la fin
Et si par ma tres humble priere ie contribue
quelque chose à une si juste action ie me
tiendray tres redebuable et retiendray
a l'advenir toutes les occasions de recognoistre
une si signalee faveur par les effects d'une
obeissance tres fidelle et inviolable
Et a vous Monsieur tres obligé des soings
particuliers que vous en aurez pris vous
assurant que ie seray toute ma vie

Monsieur

[illegible] aussy [illegible] subiect
des [illegible] de me [illegible]
[illegible] contentes [illegible] pourrez avoir vous.
3 · Janvier
1643

Vostre tres humble et tres
affectioné serviteur

Molé

Poquelin Molière (Jean Baptiste)

né à Paris en 1622 ; mort en cette ville en 1673.

La pièce suivante a été trouvée parmi les manuscrits de la Bibliothèque Royale et l'on croit qu'elle est de la main de Molière. Nous la publions pour être jointe aux signatures qui font partie de la 1ère livraison de l'Isographie.

Vn fort honneste medecin dont jay lhonneur destre
le malade me promet et veut sobliger par deuant
notaire de me faire viure encore trente années
si je puis luy obtenir vne grace de V. M. Je
luy ay dit sur sa promesse que je ne luy demandois
pas tant, et que je serois satisffait de luy pourueu
quil sobligeast de ne me point tuer : Cette grace
Sire, est vn Canonicat de vostre chapelle roiale
de Vincenne vaccant par. . . . Mais oseroisje
demander encore cette grace a V. M. le propre
jour de la resurection du tartufe ressucité par
vostre bonté. Je suis par cette premiere faueur
reconcilié auec les deuots ; Je le serois par
cette seconde auec les medecins. Cest pour
moy sans doute trop de graces à la fois ;
Mais peutestre nen estce pas trop pour
V. M. Et jattends auec vn peu desperance
respectueuse la responce de mon placet. /.

A Louis XIV

Bibliothèque du Roi.

Poquelin Molière (Jean Baptiste)

né à Paris en 1622, mort dans cette ville en 1673.

Signature de Poquelin et de sa femme au bas de leur acte de mariage, en date du 20 février 1662.

J. B. Poquelin . armande gresinde bejart

Signature au bas de l'acte de naissance de l'un de ses enfans, en date du 1er 8bre 1672.

J. B. Poquelin Moliere .

Signature au bas d'une quittance de quatre cents francs, en date du 26 juin 1668, pour ajustement et augmentation des habits de la fête de Versailles.

J. B. P. Moliere .

Archives de l'Hôtel de ville et Bibliothèque du Roi.

Monge (Gaspar)

né à Beaune en 1746, mort en 1818.

Paris le 8 Messidor an 8 de la République française.

Mon cher Confrère

Devant partir demain pour une absence de deux mois, il ne m'a pas été possible de me concerter avec vous et avec notre confrère Brisson pour voir, de la part de la Classe des Sciences, le Panorama de Toulon, et je m'y suis rendu seul. J'aurois été charmé de conférer avec les auteurs; mais je ne les avois pas prévenus, et je ne les ai pas trouvés.

Il y a huit ans et demi que je n'ai été à Toulon; les formes et les positions des objets ne sont pas aussi présentes à ma mémoire que le sont celles des objets qui environnent le palais des Thuilleries; néanmoins je me rappelle très bien le fort Lamalgue, et je me ressouviens encore assez bien des masses qui sont aux environs. D'après cela, il me paroît que le Panorama de Toulon est de la même exactitude dans le dessin, et de la même fidélité dans le ton, que le Panorama de Paris.

Je vous embrasse tendrement et vous prie de faire mes complimens à notre Collègue Brisson.

Monge

à M. Charles.

Collon de M. le Vte Morel de Vindé.

Monnoye (Bernard de la)

né à Dijon en 1641; mort à Paris en 1728.

Inscription pour un marché.

Huc, agite, huc omnes visuri accurrite Cives
Quo non in toto pulchrius orbe forum.
Grande forum, cui se tellus, se devovet aër,
Cui vectigales unda ministrat opes.
Vivite securi posthac; fora cætera desint,
Hoc unum, quod vos pascere possit, erit.

De La Monnoye

Bibliothèque du Roi

Monsigny (Pierre Alexandre)

né à Fauquemberg (Artois) en 1729 ; mort à Paris en 1817.

Aux artistes Sociétaires de l'Opéra Comique National
Le Citoyen Monsigny

Citoyens

Lorsqu'en 1775. je vous ay prié de disposer en faveur du celebre Philidor de la pension que vous m'aviés fait l'amitié de m'offrir, je vous ay dit que Philidor la meritoit plus que moy par ses talents ; je vous ay dit qu'il seroit indigne à moy d'enlever à ce Grand Artiste la seule recompense à laquelle (à cette Epoque) il avoit droit d'esperer ; aujourd'hui mes chers concitoyens, je vais vous faire une autre prière.

Philidor est mort, il laisse une veuve sans fortune, faites moy l'extrême plaisir de me permettre de vous prier, de laisser à la citoyenne Ve Philidor la jouissance de cette pension.

Depuis 35. ans je n'ay reçu de vous que des marques d'estime et d'amitié, mettés le sceau à les marques d'estime et d'amitié en m'accordant ce que je viens de vous demander pour la veuve du célèbre Philidor. le bonheur d'obliger la veuve d'un grand artiste est si doux à mon cœur que vous ne me refuserés pas ce moment de jouissance.

Je suis à jamais votre dévoué votre admirateur

Salut et fraternité

Monsigny

Aux Sociétaires de l'Opéra comique

Collon de M. Garcin

Montausier (Julie Lucine d'Angennes de Rambouillet D.esse de)

née en 1607, morte à Paris en 1671.

---

de paris ce 2 febrier

Monsieur

lors que Jescriuis la Semene
passee a Mad vostre fame
Je ne scauois point la perte
q vous aviés faite de Mr
vostre pere Je norois pas
mengne sens cela a vous
asurer des le mesme tems
de la part que Je prens a

à M. le M.is de Feuquières.

Coll.on de M.me la C.tesse Boni de Castellane.

vre douleur ce men seroit
une tres sensible sy vous croies
que personne du monde
vous honorast plus veritablemens
que moy et fut avec plus
de raison

Monsieur Vostre tres humble et tres
affectionnee servante
Julie Dangennes

Montebello (Jean Lannes, Duc de)

né à Lectoure en 1769, mort en 1809.

Burgos le 7 9bre 1808.

je vous fai mon compliment mon ami sur ce que vous avetz été nommé candidat au sénat, j'espere que sa ma porté dans y mettrat tout a fait; j'ai fait une chute de cheval qui ma fait beaucoup souffrir, mais qui ne m'a pas empeché d'aller batre 80.000 mille hommes commandés par Castaños, je n'avais que 15 mille françois de la petite espèce; monsieur le marechal augereau sera contant son frere c'est distingué, comme je n'ai pas le temps de vous donner de details je vous envoye copie du rapport que j'ai fait à l'Empereur adieu mon ami dites des amitiés à massena et augereau ne m'oubliez pas auprès du docteur que j'aime beaucoup plus qu'il ne croit;

Lannes

à M. le Cte Guéhéneuc.

Collon de M. Marion.

Montecuculi (Raimond, Comte de)

né dans le Modenese en 1608, mort à Lintz en 1681.

Ser.mo Sig.r mio Sig.r Prone Col.mo

Il sangue, e l'affetto, col qual V.A. Ser.ma
era unita al Ser.mo Arciduca,
cagionerà senza dubbio nell'animo
suo quella passione, che l'ossequio di
noi altri divotissimi servitori
ci fa sentire nel nostro.
Mi sono così stordito di questo
colpo grave, e improviso, che non so
formar parole per communicarne
con l'Altezza V.ra, ma racchiudendo
l'amarezza nel cuore, faccio con
atto esterno di condoglienza nell'
animo, nè posso abbastanza stupirmi,
che un Prencipe nel fior degli anni,
di complessione robusta, e di vivere
regolare, ci venga tolto sì di
repente, che lo sappiamo prima
morto, che infermo; e rivolgendo
la mente a Dio, lo supplico a
degnarsi di compensare nell'
Augustiss.ma Casa questa gran disgrazia
con mille altre benedizioni.

Umiliss.mo divotiss.mo servitore
R. Montecuccoli.

Collon de M. le Mis de Dolomieu.

Montesquieu (Charles de Secondat, Baron de la Brède & de)
né au Château de la Brède en 1689; mort à Paris en 1755.

---

je vous ecris Monsieur mon cher et illustre
abé et je voudrois fort que ce fut un moyen
de me conserver votre amitié que je cultiveray
toute ma vie autant quil me sera possible
parce quelle est pour moy d'un prix infini.
je suis assés content du sejour de viene les
connoissances y sont tres aisées a faire, les grands
seigneurs et les ministres tres accessibles la
cour y est melée avec la ville le nombre des
etrangers y est si grand quon y est en meme
temps etranger et cytoyen notre langue y est
si universelle quelle y est presque la seule
chez les honettes gens et litalien y est presque
inutile je suis persuadé que le francois
gagnera tous les jours dans les pais etrangers
la comunication des peuples y est si grande

A l'abbé Dolivet.

Collon de Mr Berard.

quils ont absolument besoin dune langue
comune et on choisira toujours notre francois,
il seroit aisé de deviner si on interceptoit
cette lettre que cest un academicien qui
parle a un academicien, monsieur de
richelieu est parti d'icy adoré des fames
et tres estimé des gens sensés; les deux
plus grands homes de lettres quil y ait
a vienne sont le prince eugene et le general
staremberg, si vous pouvez menvoyer deux
exemplaires des conseils de madame de
lambert et 2 autres des eloges du czar et de
mr neuton vous me feres plaisir je
voudrois leur faire voir tes ouvrages et
je serois bien aise de leur doner bone

opinion de notre france il faudra les remettre
a monsieur robinson qui aura j'espere
la bonté de les envoyer par le premier
courrier dangleterre a viene; je vous demande
pardon si je vous prie de faire pour moy
cette petite avance mais vous aurés peutetre
besoin que j'en fasse pour vous et que
je vous achete quelque chose en allemagne
et en italie. vous ne scauries croyre dans
quelle veneration monsieur le cardinal est dans le pais etranger
agrées de plus que je vous demande une
grace: il y a quelques jours que jecrivis
a monsieur le cardinal et a monsieur de
chauvelin que je serois bien aise destre
employé dans les cours etrangeres et que
j'avois beaucoup travaille pour men rendre
capable vous me feries bien plaisir de

voir la dessus Monsieur chauvelin et de
tacher de penetrer dans quels sentimens il
est a cet egart je nay jamais eu occasion
de le conoître pendant quil a esté particulier
et depuis je nay pas voulu luy doner
assés mauvaise opinion de moy pour quil
peut croire que je cherchois la fortune
~~cependant~~ je voudrois sçavoir si je suis
un suject agreable ou si je dois m'oter cette
idée de la teste ce qui sera bientost fait
les raisons pour quon jette les yeux sur
moy sont que je ne suis pas plus bete
qu'un autre que jay ma fortune faite et
que je travaille pour l'honeur et non pas
pour vivre 2°. que je suis assés sociable
et assés curieux pour estre instruit dans quelque
pais que j'aille adieu mon cher abé je suis
plus a vous qua moy meme montesquieu.
a vienne ce 10 may 1728 je croy que ceci doit estre
secret

Montfaucon (Bernard de)

né au Château de Soulages en Languedoc en 1689; mort à Paris en 1741.

Receu le 26. Avril 1713

Je luy ay fait reponse le 27.

je ne say si vous avez encore appris que le P. Germon a fait de nouveau un assez gros livre, de Hæreticis Manuscriptorum Corruptoribus. j'en ay lu une partie et parcouru l'autre il me paroit pitoyable. C'est principalement le P. Coutant qu'il attaque et celuy-ci répond a Germon, et je crois que la réponse sera bien tôt en état d'etre imprimée

Vous verrez dans peu a Tours un Religieux Italien: C'est le P. Quirini Benedictin de Venise, homme de la premiere qualité et d'un merite rare. C'est sans contredit le plus savant homme qu'ait aujourdhuy l'Italie, et de mes meilleurs amys. Il souhaite avec passion d'avoir l'honneur de vous connoitre, et de conferer avec vous sur un grand dessein qu'il a. Il espere de profiter beaucoup des lumieres que vous luy donnerez. je vous tiendray compte des éclaircissemens que vous vous voudrez bien luy donné comme donnez a moy meme car je l'ayme sincerement et il est tout a fait aymable

conservez moy toujours quelque part dans votre amitié, et croyez qu'on ne peut etre plus sincerement que je suis, ~~Monsieur~~

Monsieur

a Paris ce 23 Avril 1713.

~~Monsieur~~ votre tres humble et tres obeissant serviteur

fr. B. de Monfaucon mb

Ad. Balize. Collon de M. Trenison

Montgolfier (Jacques Etienne)

né à Vidalon-lès-Annonai en 1745, mort à Serrières en 1799.

Monsieur

j'ay L'honneur devous adresser une Copie de mon memoire que vous avés bien voulu vous charger de faire Recommander a Mrs. les intendants du Commerce que vous connoissés vous me rendrés un Service Signalé en executant votre promesse qui comme vous le verrés en prenant Lecture du memoire ne peut vous Compromettre visavis de personne

J'ay L'honneur d'être bien parfaitement

Monsieur

Votre très humble
obt Serviteur
Montgolfier

a paris le 26. janv. 1782.

Coll.on de Mr. Bérard

Montmorency (Henri II, Duc de)

Né à Chantilly en 1595, décapité à Toulouse le 30 8bre 1632.

S

Monsieur

Je ne puis attendre l'effet
de la tres humble priere que
je fais au Roy pour mon cousin
de Bouteville que de vostre seule
faveur et je ne l'ay jamais si
ardemment desiree et imploree
qu'en ceste occasion qui ne me
donne pas moins d'ennuy de
voir la continuation de ses peines
que l'apprehension de la justice de
la M. Vous connoissez le malade
et aimez a mon avis la personne
qui le pourroit rendre digne
de choses plus proportionnees
a sa naissance et son courage

au Cardinal Richelieu

Coll. de M. le Cte d'Hauterive

Je
nentreprens pas de les celebrer
mais redoublent tous les offices
que ie luy puis rendre de
sy loing a la tres humble
supplication de la grace
de la vie en consideration
des signalez services de plusieurs
qui ont porte le mesme nom
que luy iespere de lobtenir
de la bonte du roy mais
principallement parce que
vous maurez promis de
maimer et de croire que ie
suis auec toute sorte de verite
et de passion

Monsieur

Vostre tres humble
et obeissante servante
Montmorency

Montmorenci (Anne de) Connétable de France.

né à Chantilli en 1493, mort à Paris en 1567. ~

Je vous ay mande par mon
frere comme la fortyffycacyon
a este faite par [illegible] par
[illegible]
fayre de que [illegible] vous
[illegible]

Vostre entyerement
bon amy et cousin
Montmorency

Bibliothèque Royale.

à M. d'Humières.

Montpensier (Anne Marie Louise d'Orléans Duchesse de) dite Mademoiselle
née à Paris en 1627, morte en 1693.

A Eu ce 22 octobre 1662

Monsieur de bussy vous dira si bien en ~~si~~ peu de mos que la crainte de dire mal en beaucoup faict que une contantion de vous assurer que je suis tres constante et parfaitemant

Monsieur de bussi

Vostre tres affectionnée amie
Anne Marie Louise dorleans

A Monsieur
le conte de
bussy

Collon de Mr le Mis de Dolomieu.

Montucla (Jean Étienne)

né à Lyon en 1725, mort à Versailles en 1799.

à versailles, le 23. aoust 1782.

je suis bien sensible, monsieur, a l'interet que vous m'avez fait l'honneur de me marquer sur mon etat, lorsque j'etois aux prises avec la fievre. je vous prie d'en recevoir mes remercimens. graces au ciel je m'en crois debarrassé; mais je suis encore assez foible. toutes fois je sens mes forces revenir peu a peu.

j'aurois fort desiré procurer aux nos desjardins pour lesquels vous vous interessez l'effet de votre recommandation; mais M. le comte d'angiviller à qui manquent des logemens pour gens actuellemt en activité n'a pas jugé que ce fut le cas de transmettre à des enfans, qui à la verité travaillent de leur metier pour le roy, un logement deja occupé par leur pere et leur mere;

j'ai l'honneur d'etre avec un parfait attachement, monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur.

Montucla

à M. Duchesne

Collon de Mr Duchesne

Monvel (Jacques-Marie Boutet de)
né à Lunéville en 1745, mort à Paris en 1811

Citoyen Représentant,

vous êtes trop bon pour refuser au pauvre Vatteur a qui vous vous interressons, tout un mot de recommandation auprès du ministre de la police. ce mot suffira pour lui faire toucher le mois qui lui est du, mais il lui vaudra de plus, peut être, l'avantage d'être réintégré, je vous demande comme une grace de lui accorder votre appui; sa situation doit exciter un vif interet chez tous ceux qui le connaissent.

attachement, salut et respect.

Monvel

je joue la tragédie. j'ai besoin de roles. il n'y a que vous qui m'en fassiez de bons, d'excellens..... je me recommande a vous

à Mr. J. Chénier.

Collon de Mr. Berard

Moratin (Don Leandro Fernandez)

né à Madrid, mort à Paris en 1828.

La Comedia intitulada: Engañarse enga-
ñando, es efectivamente de Guillen de Cas-
tro; que la imprimió, con otras Comedias
suyas, en Valencia año ~~de~~ 1625.
Los versos que citó Corneille en su Aver-
tissement sobre el Cid, son de Guillen de
Castro y de esta Comedia, en la segunda
Jornada.
Las indicaciones del Lord Holland, en que
duda de la existencia de esta Comedia,
son infundadas; como otras del mismo
benemérito autor, que á pesar de su celo y
sus diligencias, no tropezó con sugetos
bien instruidos en la historia literaria
española, que hubieran podido guiarle,
para acertar mas, en este difícil empe-
ño   Moratín

Sr. Arnao.

Collon de M. Berard.

More (Thomas)

né à Londres, en 1480, décapité à la tour de Londres, en 1535.

And worldly profit I trust experience proveth & daily
more & more shall prove that I never was very gredy theron

At my pore house in Chelchith the fyfth day of march
by the knowen rude hand of

Tho. More Kg.

Bibliotheque Cottonienne.

Moreau (Jean Victor)

né à Morlaix en 1763 ; mort à Laun en 1813.

Armée de
Rhin et Moselle.

Moreau

Au Quartier Général à Strasbourg

Le 3 fructidor An 5.eme de la République Française

Le Général en Chef

Au general Dumas membre du conseil des anciens.

J'ai reçu mon cher general votre lettres des 17 & 27 thermidor. Je ne vous dissimulerai pas que nous sommes profondement affligés des divisions qui regnent entre le corps legislatif & le directoire, independamment des suites funestes qu'elles peuvent avoir par une levée de bouclier qui commencerait necessairement la guerre civile, elles entravent tout les finances viennent de manquer à l'armée & nous venons d'être contraints, pour ne pas manquer à la fois de solde & de vivres, d'avoir recours au moyen extreme des requisitions, toutes inconstitutionel qu'il est, nul doute qu'il ne soit preferable à une insurrection generale & elle deviendrait inevitable.

Au g.al Mathieu Dumas

Coll.on de M. Berard

L'imprimé que a fait courir sous le titre d'adresse de l'armée du Rhin et Moselle peut bien être l'ouvrage de quelque individu de l'armée, mais comme il n'y a ni nom d'imprimeur ni de signature, j'ai lieu de croire qu'il a été fait à Paris, surtout à en juger par la date, il n'est guère possible qu'il aye été fait, imprimé, envoyé à Paris — et revenu à l'armée en aussi peu de temps, personne ici n'en avoit aucune connoissance

Le Rapport du Cn Tronçon du Coudray est parfaitement écrit et dans de très bons principes, je ne puis permettre [illegible] de prononcer sur le fond de la question, connoissant — assez peu l'affaire de Toulon, mais je pense comme lui que ceux qui ont pu livrer à l'ennemi l'entrée de leur pays ne s'en laveront jamais aux yeux des gens honnêtes. —

Adieu mon cher général recevez l'assurance de mon bien sincère attachement pour — vous votre famille [illegible] vous prie de me rappeller à son souvenir.

Moreau

Je vous serai obligé de me mander si le Cn St Fulgrant a reçu la lettre que je lui ai écrite pour votre couvert.

Mornay (Philippe de) Seigneur du Plessis Marly

né à Buhy (Vexin français) en 1549, mort à la forêt sur Sèvre en Poitou en 1623.

Sire,

Je me suis tousjours asseuré que V. M. me feroit cest honneur de me vouloir du bien, quelque visage que j'aye veu au contraire. Aussy pense je que V. M. n'a point trouvé de tare en ma fidelité, quelque grande qu'ait esté la contagion en ce siecle. C'est pourquoy je m'ose confier que V. M. daignera enteriner ma treshumble requeste, que j'ay donné charge au porteur de luy faire, laquelle j'espere qu'elle jugera pleine de justice. Et neantmoins pour la rendre moins importune je supplie treshumblement V. M. de la vouloir representer moy tant mes services, que je mesure plus par ans que par merites, que ceste vostre grandeur à laquelle il a pleu à Dieu les addresser. A l'esgard de laquelle & ma demande & toute autre mesme esperance est perie. J'en redoubleray mes voeux à Dieu

Sire,

A ce qu'il donne à V. M. long, heureux & paisible regne; & à moy la grace d'estre tousjours tenu, ce que je suis

Vostre treshumble, tresobeissant & tres fidele subject & serviteur à jamais DuPlessis

De Saumur ce 26e janvier 1603.

au Roi Henri IV

Collon de M. de Chateaugiron

Motte (Antoine houdar de la)

né à Paris en 1672; mort en cette ville en 1731.

Madame,

Vous n'êtes pas quitte de mes lettres, puisque je
suis sûr de ma recompense. ce n'est pas que je
doive trop compter sur la fidelité de Vôtre
Altesse Serenissime; Elle vient de manquer
à la condition du traité, même en l'acceptant:
Vous me promettiés que je verrois au bout de
vôtre lettre une Loüise Benedicte de Bourbon;
et cependant ce nom si désiré ne s'y trouve point;
vous l'avés dumoins oublié. Vous me dirés,
Madame, que je vous chicane mal a propos;
que les Princesses font ce qu'elles veulent, et
qu'on n'a rien a leur dire. il est vrai; mais nous
autres, Madame, nous désirons aussi ce qu'il nous
plaît, quand les choses ne vont point à nôtre gré,
il nous est dumoins permis de nous en facher
en secret; mais on va plus loin avec vous, Madame
on ôse vous le dire; et c'est là vôtre eloge.....
je suis, Madame, avec un très profond respect
de vôtre Altesse Serenissime,

Le très humble et très
obeissant serviteur

D. lamotte

Bibliothèque du Roi.

Motte (Jeanne de Luz, de St. Remy, de Valois Csse de la)

née à Fontette en 1756, morte à Londres en 1791.

La Csse de Valois de la motte assure Madame Labbelle de son hommage tres humble, la prie de vouloir bien se charger de dire a Mlle de Valois sa sœur quelle est inquiette de ne pas recevoir de ses nouvelles et de reponse a la lettre quelle lui a ecrit par la dresse du labbé Sapoke, il semblerais a voir la conduite de cette de Mlle quelle serais faché que Madame sa sœur ait eté assé heureuse dans ses plus grands malheurs d'avoir reussi a prendre sa volée jusque dans un payer ou elle est heureusement depuis quatre semaine endrait seule ou elle puisse parler librement pour deffendre son innocence. Mlle de Valois devrais au contraire être la premiere a desirer que sa sœur recouvre lhonneur qui lui a eté otter ausi injustement, elle devrais y contribuer en fournissant tous moiens a sa sœur.

Comtesse de Valois de La Motte

Murat (Joachim) Roi de Naples,

né en 1767 à la Bastide Frontonière, mort au Pizzo en 1815.

Du quartier Général de Vienne le
19 frimaire an 14. —

ne croyés pas avoir été oubliée ma bien tendre et bonne mere, parceque
je ne vous ai pas donné de mes nouvelles pendant le
cours de cette campagne, a jamais memorable — votre
tendresse pour moy, vos bontés passées ont été constamment
presentes a ma pensée, et si mon silence m'accuse,
mes grandes occupations me justifieront auprès de la meilleure
et puis de la plus estimable des meres — oui ma mere
votre plus jeune fils vous cherit, et vous cherira toujours,
et lorsque vous ne serés plus, il cherira encore votre
memoire — j'ai été heureux de mes succès, parceq

à sa Mère.

Communiqué par la famille.

je suis sur qu'ils auront fait votre bonheur —
adieu, ma bonne mère, adieu, il ne me reste qu'un
désir à former au milieu de mes prospérités c'est que
le dieu bon et miséricordieux vous accorde une longue
vie, et prenne années sur mes jours, pour prolonger
les vôtres — adieu, ma femme et mes enfants qui vous
aiment autant que moy, vous embrassent bien tendrement — adieu
votre très affectionné et bon fils. Murat

j'embrasse, mon frère et mes Soeurs et belle Soeur.